

Marche d'approche

Introduction



Clémentine Bonneau

Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*

Marche d'approche
Introduction

En pleine ascension

Topo Marion Poitevin

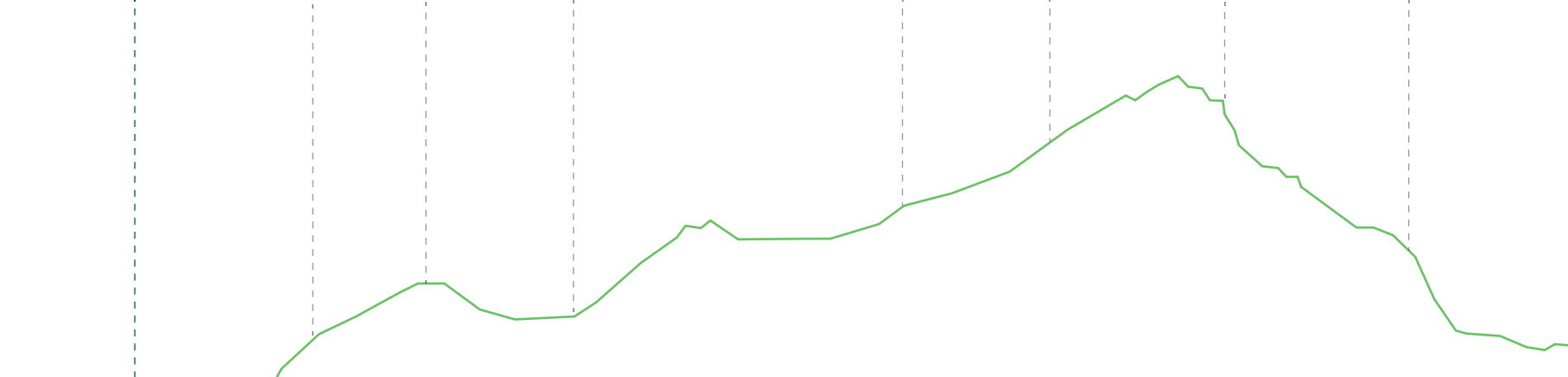
Catalogue de Matériel

Catalogue de Vêtements

Topo Charlotte Perriand

Catalogue de Design

Redescente en rappel





Marche d'approche

J'ai été plongée au coeur de paysages blancs, au cours d'un été sans nuit et d'un hiver sans soleil où les lumières se lèvent et dansent dans le ciel de Rovaniemi, une ville en Laponie finlandaise. J'y ai vécu pendant un séjour Erasmus d'août à décembre 2021.

Lors de ce séjour, j'ai expérimenté de nouveaux modes de vie adaptés aux climats et paysages du cercle polaire. L'immensité sauvage des forêts recouvre plus de 65 % du territoire finlandais, sa population croît en la respectant. Elle y passe beaucoup de temps dès l'enfance, car le goût pour la randonnée et l'aventure est particulièrement répandu en Finlande. Ce pays a toujours été à l'avant-garde de la lutte politique pour l'égalité des genres, les Finlandais et Finlandaises sont fiers d'avoir à leur tête Sanna Marin et son gouvernement à majorité féminine¹.

Dans cette culture, le credo est l'autonomie en toute situation : une personne ne doit pas être redevable d'une autre. Cela commence dès l'âge d'aller à l'école : les enfants y vont seuls, à vélo, qu'il neige ou qu'il fasse nuit, ce qui est le cas, une bonne partie de l'année. Les enfants suivent des cours d'économie domestique pour apprendre à passer le balai, cuisiner et coudre. Cette éducation leur inculque l'égalité des sexes. En moyenne, 39 % des femmes de 25-64 ans sont diplômées de l'enseignement universitaire, contre 33 % des hommes de la même tranche d'âge. Il y a une égalité d'accès aux formations et une égalité de traitement, ce qui encourage les femmes à étudier et à travailler au même titre que les hommes².

1 GRAHAM-HARRISON Emma, "Politique : En Finlande, les femmes sont au pouvoir et c'est presque ordinaire", Article du Courrier international, février 2020

2 OECD Better life, <https://www.oecdbetterlifeindex.org/topics/education/>, consulté en février 2022

La Finlande est l'un des pays les plus égalitaires en matière d'éducation et de niveau de vie, aussi bien pour les hommes que les femmes. Elle est en quatrième et cinquième position pour la sécurité dans le pays et l'engagement environnemental de ses citoyens et citoyennes³.

Les Finlandaises ont appris comme les Finlandais à se débrouiller en forêt. En hiver, la température peut descendre jusqu'à -30 °C. Il n'est pas rare de voir des cheveux et des cils gelés et avec du mascara, cela augmente la probabilité de casser les cils. De même, la mode à température négative est au confort, aux boots et pantalons de ski. Elle est assez éloignée de l'imaginaire féminin que peuvent concevoir les habitants de l'Europe tempérée. Les femmes finlandaises incarnent un modèle autonome, d'aventurière et qui n'a pas froid aux yeux.

Qu'en est-il de la figure de l'aventurière en France ?

En France, dans l'imaginaire collectif, ces modèles de femmes exploratrices, passionnées de sports, avides de paysages et capables d'endurer des conditions extrêmes restent peu répandus. Pourtant, elles existent. Cachées dans les montagnes, elles gravissent des falaises et dévalent les pentes.

A-t-il existé des femmes alpinistes et sportives en montagne à toutes les époques ? Qui sont-elles et comment pratiquent-elles ces activités ? Quels sont leurs outils et matériels ?

Pourquoi les sports de montagne sont-ils associés à la masculinité ? En quoi est-ce un obstacle d'être une femme pour pratiquer ces disciplines ? Pourquoi au XXI^e et à l'ère de #metoo et des revendications féministes, la montagne n'est-elle pas à tout le monde ? Où sont ces femmes passionnées, qui gravissent les monts et les cimes ?



Chemin en forêt finlandaise.



Chevelure givrée.



Coupage de bois pour un feu de camp.

Préparatifs

Dans l'imaginaire collectif, l'aventure est vertueuse, être aventurier ou aventurière, c'est faire preuve de courage, affronter des difficultés avec panache et arriver à son but. Comme le souligne Gérard Guerrier⁴ dans l'un de ses livres⁵, l'épreuve est recherchée et choisie.

*“L'aventurier, plutôt que de la subir,
choisit de la vivre.”⁶*

L'aventurier·ère compte sur sa liberté et son libre-arbitre dans son périple. La montagne est un terrain de jeu qu'ils veulent explorer en étant leurs propres leaders. C'est ce que recherchent les alpinistes. L'alpinisme est un sport qui consiste à se rendre aux sommets des montagnes. Il peut combiner plusieurs activités comme l'escalade, la randonnée, le ski de randonnée et l'escalade sur glace.

Liv Sansoz est alpiniste et triple championne du monde d'escalade en 1996, 1998 et 2000. Pour elle, lorsque que l'on pratique l'alpinisme, nous sommes entier·ières, face à notre corps et à nos émotions multiples qui vacillent de l'une à l'autre comme sur un fil. Cela est provoqué par le jeu et l'inconnu qui sont deux dimensions constitutives de l'aventure et c'est ce qui attire les amateur·trices et les professionnel·les⁷. Cette championne est une pointure en termes d'escalade et d'alpinisme, toutes catégories confondues. Elle fait partie des

pionnières à avoir osé se lancer dans ces sports de montagne à dominance masculine.

Historiquement, cette dominance masculine vient du fonctionnement même de notre société. Elle a impacté les sports de montagnes en imposant des rôles genrés à l'image du reste de la société.

Comme l'écrit Simone de Beauvoir dans *Le deuxième Sexe*:

*“L'ensemble du caractère de la femme :
ses convictions, ses valeurs,
sa sagesse, sa morale, ses goûts,
ses conduites, s'expliquent par
sa situation”⁸*

La représentation de la femme trouve sa source dans un ordre social et politique basé sur la différenciation des sexes et l'infériorité féminine au XIX^e. Elles en sont réduites à leur utérus, leur fonction sexuelle et à la maternité, ce qui justifie une division des rôles entre homme et femme⁹. La femme idéale étant une épouse, une mère, une éducatrice et non une courtisane, une citoyenne, une scientifique ou une sportive¹⁰. Elles se retrouvent réduites à leur espace domestique. En extérieur, elles sont en territoire masculin, elles ont besoin d'être accompagnées pour être en sécurité, tout ce qui leur est interdit est toléré sous tutelle masculine, les sports de montagne ne font pas exception.

4 Gérard Guerrier est auteur et alpiniste

5 GUERRIER Gérard, *Du Courage, éloge à l'usage des aventuriers et... des héros du quotidien*, Éditions Paulsen, 2021

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*

8 DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 2008

9 OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et Alpinisme, 1874-1919, un genre compromis*, L'Harmattan, 2007

10 RIPA Yannick, *Les femmes, actrices de l'Histoire - France, 1789-1945*, Armand Colin, 2002

Au cours du XX^e, les femmes revendiquent leurs droits en tant qu'êtres humains et femmes au même titre que les hommes. La société patriarcale est remise en cause, elle se fissure et les femmes partent à la reconquête des espaces et de leur liberté jusqu'en haut des montagnes¹¹.

Pourtant en 2022, les femmes ne se sentent toujours pas en sécurité lorsqu'elles sont seules dans des espaces extérieurs. La domination masculine règne encore dans les rues, la culture du viol plane toujours telle une menace, assez perceptible pour que les femmes restent en alerte. Les femmes vont rarement effectuer des activités seules dans un milieu inconnu, contrairement aux hommes. Elles sont souvent accompagnées lorsqu'elles vont par exemple grimper en salle de bloc ou boire un verre et rentrent chez elles le soir en étant accompagnées dès que cela est possible¹².

Histoire avant le départ

Les modèles de femmes fortes, aventurières et sportives de haut niveau restent peu répandus, le modèle masculin détient toujours le monopole. Historiquement, le sport a été inventé par eux et pour eux. Il permettait à la sociabilité masculine de s'épanouir, c'était un spectacle, une performance physique. Les valeurs du sport sont encore associées à l'expression d'une forme de virilité : la force, le courage, l'abnégation, la résistance à la douleur. Ainsi, le sport dans ces conditions d'excellence est presque uniquement masculin, il demeure tout ce dont un homme a besoin pour réussir et s'affirmer en tant que tel¹³.

Les alpinistes masculins sont vus comme les premiers conquérants des massifs montagneux, les héros sur le toit du monde, au plus proche du ciel et au-dessus de toute vie terrestre. Ils se sentent supérieurs au commun des mortels, ce qu'ils justifient par des compétences techniques et physiques propres à leur genre. L'histoire de l'alpinisme, encore une fois, est une histoire masculine. Les hommes ont eu le monopole de leur code, de leur pratique, de leur écriture et de leur diffusion. Ce sport, étant fondamentalement masculin, il véhicule des représentations et des valeurs masculines à leur image¹⁴.

Pour les femmes cela était bien différent, les premières activités physiques autorisées sont des activités où elles ne sont pas visibles, loin des regards, dans des zones retirées comme dans les zones montagneuses. Cette pudeur, imposée par la gente masculine, a été intégrée par de nombreuses femmes

Première ascension masculine du Cervin en 1865.



Image tirée du film *Premier de cordé* réalisé par Louis Daquin en 1944.



qui ne vont pas oser faire du sport en extérieur ni vouloir être regardées lorsqu'elles pratiquent une activité physique. C'est pourquoi bon nombre de femmes privilégient des activités intérieures dans leurs logis. Pendant que les hommes se socialisent à l'extérieur et améliorent leur performance.

La femme part de beaucoup plus loin et doit redoubler voire tripler d'effort si elle veut être reconnue et pouvoir accéder au même niveau que son alter ego masculin. En effet, l'alpinisme est à l'antipode de la définition traditionnelle de la féminité. Aujourd'hui dans la société occidentale, le sport paraît tout aussi accessible aux hommes qu'aux femmes, pourtant une résistance des mœurs sociétales persiste. Selon l'INSEE entre 2009 et 2015 : "50 % des femmes de 16 à 24 ans ont pratiqué au moins une activité physique ou sportive dans l'année, contre 63 % des hommes de cette classe d'âge." Dans l'article, ces chiffres sont justifiés par "le manque de temps ou la faible médiatisation du sport féminin. Ils peuvent expliquer la moindre pratique physique ou sportive des jeunes femmes. Les stéréotypes de genre contribuent à maintenir des différences dans le choix des disciplines."¹⁵

À la fois hiérarchisées et sexualisées, les femmes n'ont pas leur place en alpinisme et ne peuvent pas accéder à un niveau d'excellence masculin. Selon eux, elles n'ont pas les capacités pour y parvenir et elles se voient systématiquement renvoyées à leur condition de femme. Dans ce contexte, il n'est pas facile pour elles de pratiquer l'alpinisme. Leur chemin sera long et sinueux pour arriver au sommet et à leur indépendance. Elles doivent transgresser les règles de genre et devenir des exceptions. Pour y parvenir elles se mettront

15 ISEE, *Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent*, François Gleizes, division Conditions de vie des ménages, Émilie Pénicaud, division Études sociales, Insee, 2017

même en danger en sortant de leurs “rôles sexués”¹⁶. Ces femmes, ces pionnières, sont des aventurières, des battantes et des passionnées mais elles ont été soumises et confrontées aux mœurs masculines qui donnaient le tempo de leurs faits et gestes. Ces femmes ont d'ailleurs été tellement habituées à être discrètes qu'il est difficile de retracer leurs expéditions et histoires dans l'alpinisme.

Il me paraît intéressant de revenir sur des points historiques pour bien contextualiser mon sujet et comprendre l'émancipation des femmes en montagne.

Des traces féminines

La première femme connue pour avoir fait de l'alpinisme est Marie Paradis en 1808, elle est montée au sommet du Mont Blanc. Une première, un exploit qui n'était pas pour autant le résultat d'un choix, mais celui d'une excursion masculine qu'elle a accompagnée en tant que servante. Une femme en haut du Mont Blanc est un indicateur de la rupture du mythe des montagnes hostiles. Les alpinistes masculins vivent cette nouvelle comme une dévalorisation de leur propre exploit. Ainsi, l'ascension de Marie Paradis sera présentée comme une victoire masculine et non féminine pour avoir emmené une femme en haut d'un des sommets les plus hostiles¹⁷.

En 1838 Henriette d'Angeville est la première femme à arpenter de son plein gré le Mont Blanc et à être reconnue en tant que telle par le grand public. Elle a défini les modalités de son ascension, et est accompagnée de douze guides, imposés par la compagnie des Guides de Chamonix. Elle est surnommée “ la fiancée du mont Blanc”. On explique ainsi son ascension par “l'Amour”, la passion qu'elle éprouve et



Portrait d'Henriette d'Angeville.



Traversée de glacier.

16 OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, *op.cit.* 9

17 *Ibid.*



Portrait d'Isabella Straton.



cela confirme ses déviances sociales. Elle sera vue comme une bête curieuse, la Fédération d'Alpinisme de Chamonix parlera "d'humiliation" pour le Mont Blanc pour avoir été foulé par une femme¹⁸. Avec cette initiative, elle fait abstraction des normes de genre et montre une nouvelle identité de la femme. Sa condition sociale élevée sera un atout : elle est indépendante, sans père, mari ni enfant, ce qui lui permettra de continuer sa carrière, l'exploration des montagnes en suivant ses désirs et plaisirs individuels. Ainsi, elle a ouvert une voie, celle de l'accessibilité des hauts sommets aux femmes. Elle sera néanmoins indifférente aux débats féministes pour conserver ses avantages et limiter les oppositions masculines¹⁹.

Après elle, vont apparaître d'autres femmes comme Isabella Straton, une jeune fille fortunée, qui réalise en 1876 la première hivernale du mont Blanc. Personne ne s'y intéressera, elle restera dans l'anonymat comme beaucoup d'autres et vivra dans les montagnes sans laisser de traces de ses expéditions. Ces femmes sont invisibilisées car, en sortant des prérogatives de genre, elles sont considérées comme vecteur de danger pour l'avenir de la société et de la patrie.

Déjà, notre société repose sur un système de classes sociales où l'argent induit le pouvoir, seules des femmes puissantes financièrement peuvent s'élever de leur condition sociale et détourner les conventions sociales masculines pour tracer leur propre voie²⁰. Ce sera le cas de la plupart des alpinistes féminines du XIX^e siècle qui proviennent de la bourgeoisie et de l'aristocratie britannique. Elles ont toutes été initiées par des hommes : maris, pères, frères ou amis avec qui elles pratiquent et qu'elles accompagnent dans leurs expéditions en étant deuxième de cordée.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ DE BEAUVOIR Simone, *op. cit.* 8

Selon les archives du *Club Alpin Français*, celui-ci ouvre ses portes aux femmes en 1874, du jamais vu et cela va rester une exception jusqu'au milieu du XX^e siècle en Suisse et en Grande-Bretagne. Le but de cette intégration des femmes n'est pas de chercher l'exploit, mais de former de bonnes mères, oxygénées, préparées à la montagne, pour qu'elles remplissent leur premier devoir : celui de la maternité. Elles seront aussi de bonnes épouses et partageront les mêmes passions et valeurs que leur mari. Elles ne seront pas effrayées de les laisser partir dans de grandes ascensions, la peur de leur épouse étant un obstacle pour les hommes dans la pratique de l'alpinisme. Le dernier intérêt que trouve la gente masculine est touristique. La présence des femmes contribue à aménager et à entretenir des hôtels et des refuges confortables.

De surcroît, leur présence amènera plus de tourisme, ce qui est bénéfique au niveau économique. Encore une fois, les femmes sont un moyen utilisé pour satisfaire la société masculine, leurs pouvoirs et leurs envies, à défaut de celui des femmes. Dans ces conditions, l'alpinisme uniquement féminin n'est pas envisagé et les femmes ne sont pas plus écoutées et respectées en tant qu'alpinistes. Elles n'ont d'autres choix que de se développer à l'écart et dans l'ombre de l'alpinisme masculin. En 1900, la stratégie du Club Alpin se révèle être un succès et compte 6 000 membres, dont 300 femmes²¹.

Ainsi, l'alpinisme modéré et familial est toléré pour les femmes, pourtant, ni leurs rôles ni la considération que les hommes leur portent ne changent, elles sont seulement tolérées à leurs côtés. Malgré le peu de considération, les femmes y trouvent un espace de liberté et d'émancipation : l'aventure, la beauté des paysages, le sentiment de liberté, les emmènent loin des obligations urbaines.

Dans la première moitié du XX^e siècle, les femmes alpinistes deviennent plus visibles grâce à l'émergence de l'alpinisme



La cordée féminine formée par (de gauche à droite) Micheline Morin, Nea Morin et Alice Damesme, au refuge de l'Aigle, après leur traversée de la Meije.



Alice Damesme revenant au sommet suisse du Cervin depuis le sommet italien. Le 13 août 1932, une cordée féminine se tient pour la première fois au sommet du Cervin. © Miriam O'Brien Underhill, Give Me the Hills, 1956.

21 MORALDO Delphine, *op. cit.* 13



Catherine Destivelle,
entraînement sur la Mer
de glace à Chamonix.
Photographie de René
Robert.

Martine Roland, pre-
mière femme guide.

loisir dans les années 30. Les excursions avec guide ne sont plus obligatoires et des cordées féminines se développent. Les Françaises Alice Damesme (1894-1974) et Micheline Morin (1900-1972), en sont les pionnières et elles s'attaquent à des ascensions difficiles. Dès 1929, elles enchaînent des expéditions comme la traversée du Grépon, le Cervin, le Mönch, la Meije, l'Aiguille Verte par l'arête du Moine.

*“L'essence de l'escalade sans guide
réside dans le fait d'assumer l'entière
responsabilité de la course
jusqu'à une fin réussie.*

*C'est très plaisant et je ne vois pas pourquoi
les femmes devraient être tenues écartées
de ce plaisir.”²²*

Mais l'invisibilité qui entoure ces initiatives est un indicateur de leur faible acceptabilité sociale. Elles font encore partie des élites sociales en étant femmes et filles de journaliste et libraire. Pratiquant l'alpinisme entre femmes, elles défendent également, dans divers articles et livres, la pratique de l'alpinisme féminin qui se positionne sur un créneau uniquement féminin²³.

Des opportunités leur laisseront enfin la première place. Ainsi, Alice Damesme qui voyant tous ses guides, lors d'une ascension alpine, se relayer et s'épuiser finit par prendre la tête de l'expédition et réalise avec surprise et joie qu'elle en est

22 Miriam O'Brien explique le principe de “l'escalade sans homme” dans un article de *The National Geographic Magazine* en août 1934

23 LE BLOND, Elizabeth *My home in the Alps*, 1892, Alice Frances *Hawkins-Whitshed Adventures on the roof of the world*, 1904

capable. Elle a ouvert de nouveaux horizons pour l'alpinisme féminin qui n'en espérait pas tant.

Avec cette prise de conscience, elles vont s'organiser, toujours avec discrétion, pour gravir de nouveaux sommets entre elles. De nouvelles performances alpines vont suivre. Des passionnées comme Chantal Mauduit vont réaliser des entraînements spécifiques. Elle sera d'ailleurs la première alpiniste de haut niveau reconnue.

S'en suivent dans les années 1970 des femmes comme Simone Badier, puis Catherine Destivelle et Lynn Hill. Leur détermination et leurs réalisations vont prouver que l'alpinisme au féminin peut atteindre le niveau le plus élevé, jusqu'à même rivaliser avec les meilleurs alpinistes, voire les dépasser.

Dans les années 1980, non seulement les femmes alpinistes ont pris pleinement conscience de leurs capacités, mais elles vont s'attaquer aux itinéraires les plus difficiles, les plus prestigieux et en solitaire. Elles ne sont pas nombreuses, mais rivalisent avec leurs collègues masculins.

En France, les femmes peuvent devenir guides à partir de 1983. Martine Roland²⁴ est la première femme guide. Cette nouvelle ouverture ne démocratise pas pour autant la place de la femme à un niveau professionnel dans l'imaginaire collectif. Aujourd'hui encore la profession de guide ne compte qu'une trentaine de femmes pour mille six cents guides.

D'autres femmes ont pratiqué cette discipline comme Charlotte Perriand (1903-1999). Elle s'insère autant dans l'histoire féminine alpine, que dans celle de l'architecture et du design. Elle sera un exemple et une figure phare dans mon récit par sa pratique sportive de la montagne et son approche artistique du design et de l'architecture.



Portrait Charlotte Perriand, extrait de son carnet de montagne.



Marion Poitevin, photo collection Marion Poitevin.

24 ROLAND Martine, *Première de cordée*, Glénat, 2021

Marion Poitevin est une alpiniste et une féministe du XXI^e qui va participer à la reconnaissance des femmes dans l'alpinisme.

Itinéraires

Ces deux figures ont eu et ont toujours un rôle clé dans l'histoire des femmes au sein de l'alpinisme. À travers elles, mais aussi de nombreuses autres femmes, nous allons voir comment et pourquoi elles investissent le domaine de l'aventure alpine et de quelle manière elles vont parvenir à déconstruire et à reconstruire leur féminité en alpinisme. Qu'ont-elles pu faire pour briser ce plafond de glace ?

La démocratisation de l'alpinisme, de l'accès à la montagne, est-elle encore une question de genre ? C'est une question qui persiste. Ouvrir l'accès à ces paysages et à ces activités sportives avec équité à ceux et surtout celles qui le désirent ne veut pas dire encourager un tourisme de masse, mais le faire en effaçant la domination masculine dans laquelle peu de personnes se reconnaissent. Sommes-nous prêts et prêtes à changer nos rapports à l'autre genre ? À la nature ? À nous-mêmes ?

Nous sommes dans un siècle où les femmes ne veulent plus avoir peur. Elles ne veulent plus être discrètes et dans l'ombre. Elles veulent exister et s'épanouir au même titre que les hommes. Faut-il être radicale et révoltée ? Être sportive et féministe est-ce compatible ? Sous quelles formes peuvent-elles faire entendre leurs voix ? Pourquoi les femmes restent-elles si minoritaires dans ces sports de montagne ? Quel impact social a leur pratique sportive sur les codes sociaux ? Quelles autres barrières invisibles reste-t-il à franchir ? À la suite de la pudeur et la sexualisation que les femmes ont pu endurer, quel nouveau rapport le sport de montagne va-t-il

créer entre les pratiquantes et leurs propres corps ? Sont-elles encore considérées comme inférieures aux modèles masculins ? Jusqu'où le regard des hommes est-il encore un obstacle ?

En quoi le manque d'équipement féminin est-il un frein ? En quoi des équipements peuvent-ils exclure les femmes de cette pratique ? Où sont les femmes dans la création de produits ? Faut-il penser à des équipements spécifiquement féminins ou faut-il aller vers de l'unisexe ? Et le vêtement, a-t-il un rôle positif ou encore restrictif ?

Ces questionnements viennent construire mon argumentaire pour déconstruire les mythes de l'alpinisme masculin et partager d'autres exemples de mode de vie et de femmes aventurières, exploratrices avides de montagne, de sensations, de partage, de sport, de paysages et de nature. Le cheminement de ces femmes alpinistes a été sinueux, mais indispensable pour construire les femmes alpinistes et sportives de hautes montagnes d'aujourd'hui. Nous allons ainsi voir comment le genre féminin mis à l'écart d'une pratique sportive en altitude va mener son ascension pour s'imposer et se réapproprier les sommets en déconstruisant les mœurs.

Toutes les photographies en couvertures sont des photographies personnelles.

Marche d'approche
Introduction

En pleine ascension
Les aventurières d'aujourd'hui

Topo Marion Poitevin
*Une figure contemporaine
d'une alpiniste et féministe*

Catalogue de Matériel
*Création masculine,
reconquête féminine*

Catalogue de Vêtements
Une mode, un carcan

Topo Charlotte Perriand
*Une figure moderne
d'une alpiniste et designeuse*

Catalogue de Design
Les créatrices d'aujourd'hui

Descente en rappel
Conclusion





En pleine ascension

Les aventurières d'aujourd'hui



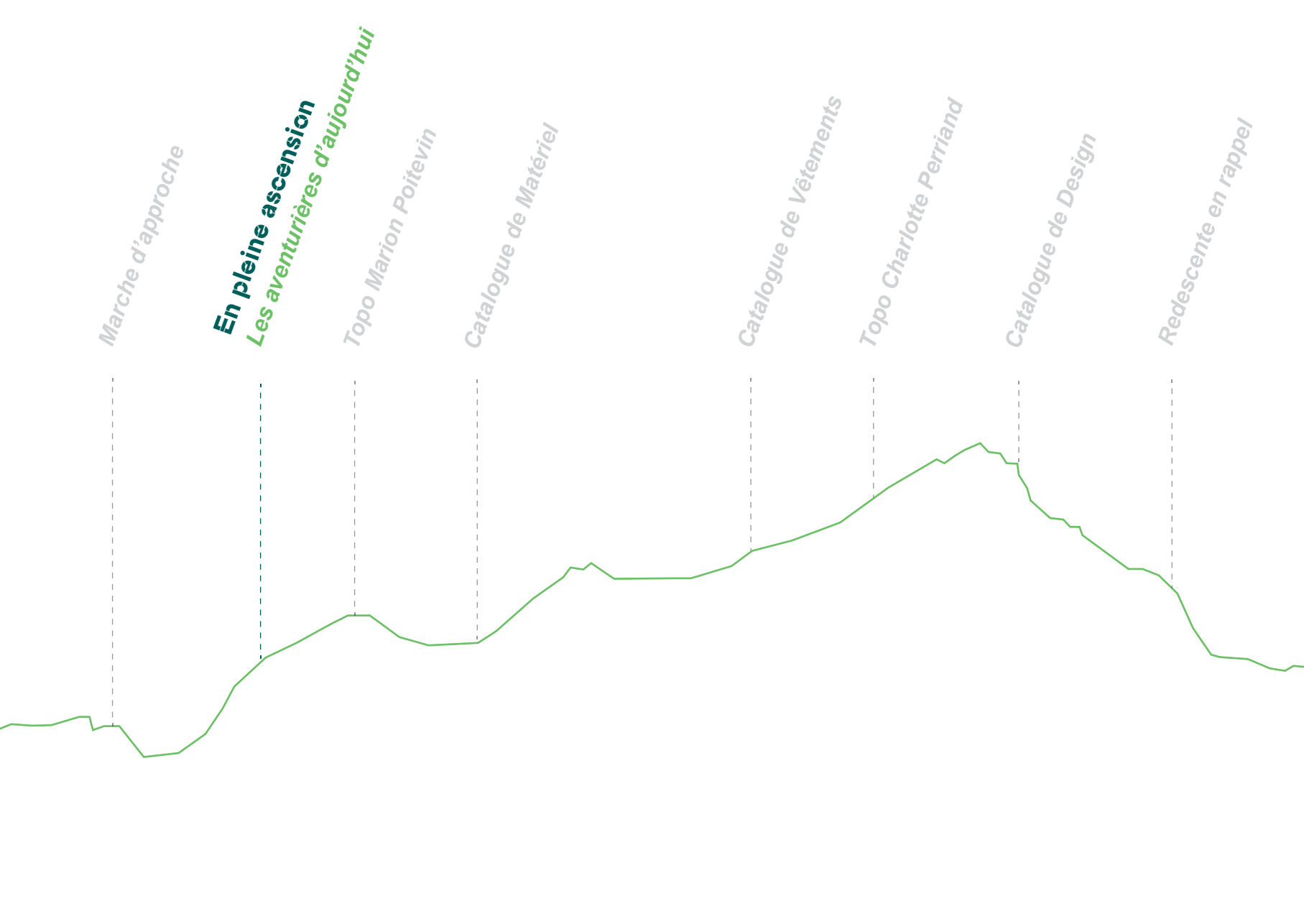
Clémentine Bonneau

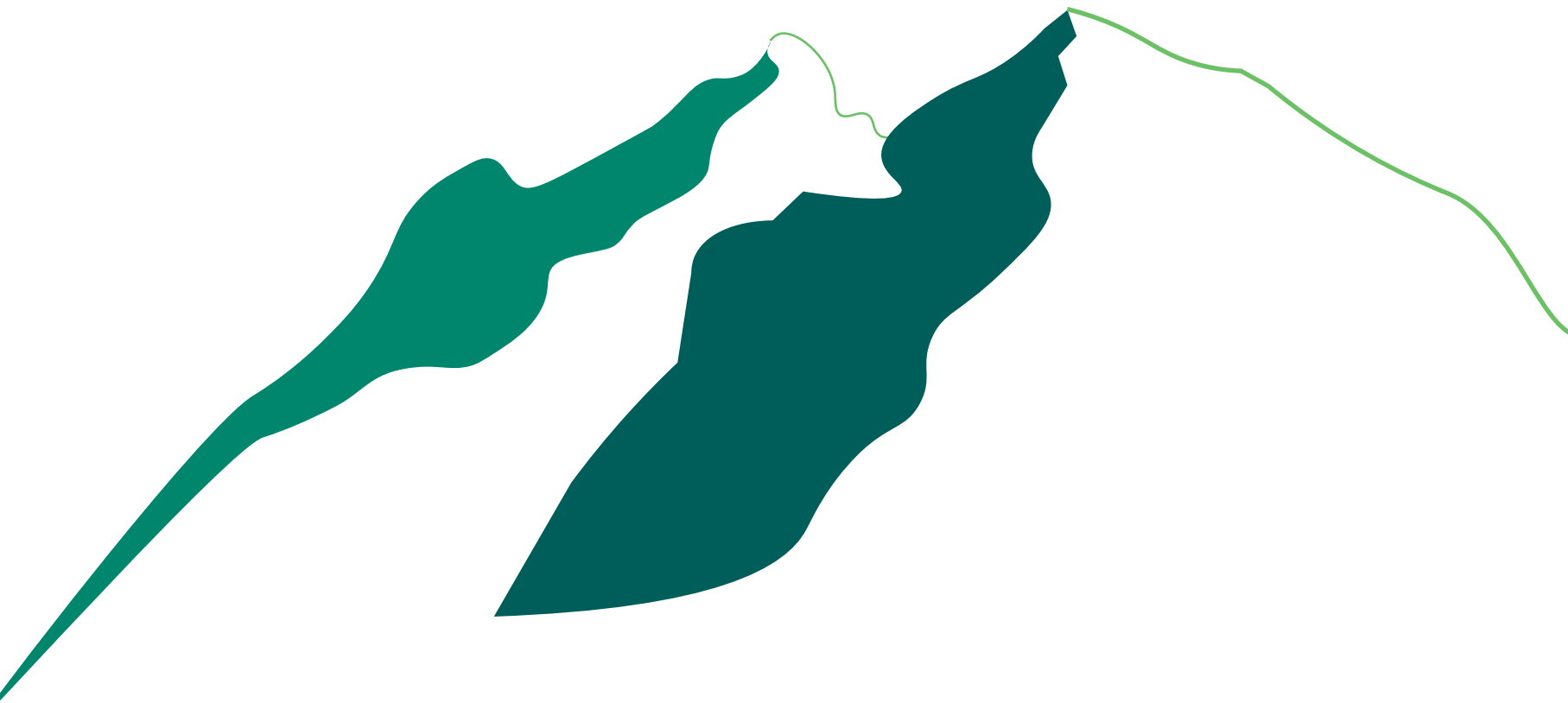
Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*





Alpinisme au féminin

Ce qu'en disent les femmes

Aujourd'hui, les femmes sont les mieux placées pour parler de leur pratique de l'alpinisme. Les avis divergent, ces questions sont encore au cœur de débats dans le domaine du sport féminin en général. Dans le cas de l'alpinisme, où essayent-elles de se frayer un chemin, se sont-elles adaptées à cette discipline ou bien l'alpinisme s'est-il adapté à elles ? Comment l'alpinisme est-il perçu ? Peut-on parler d'un alpinisme non genré ?

Rozenn Martinoia¹ est enseignante-chercheuse en sciences sociales à Grenoble et présidente de l'Observatoire des pratiques de la montagne et de l'alpinisme. Selon elle, si l'on regarde les pourcentages d'hommes et de femmes qui pratiquent ce sport, il est à sa grande majorité pratiqué par des hommes. En effet, 40 % des adhérent·es de fédération de montagne sont des femmes. On les retrouve majoritairement dans des sports de moyenne montagne, de randonnée, de raquettes et très peu en alpinisme et escalade qui restent majoritairement masculins. Encore aujourd'hui, la plupart des participantes pratiquent des sports de loisir. Elles sont aussi très peu nombreuses à faire du sport de compétition à haut niveau. En effet, on compte trois fois plus d'hommes en compétition, selon une enquête de l'INSEE en 2017. L'explication de ce phénomène est liée au fait que les filles sont moins ou peu encouragées à participer à des compétitions. Cela entraîne une baisse d'estime d'elles-mêmes pour ce qui est de gagner, elles ne se sentent pas à la hauteur ni aussi confiantes que le sont leurs alter ego masculins. Par conséquent, elles ne participeront pas ou peu et resteront dans cette position inférieure. Car atteindre un tel niveau et acquérir une solide confiance

1 ROZENN Martinoia s'exprime dans le podcast Des sons et des cimes, *Existe-il un alpinisme féminin ?* Au micro de Pauline Boulet, diffusé par *Alpin podcast* le 22/04/2020

en soi demandent des entraînements chronophages. Elles sont peu nombreuses à s'y engager et préfèrent conserver leur vie professionnelle et personnelle au détriment d'un sport de haut niveau.

Cette position féminine vis-à-vis du sport de compétition est renforcée par des inégalités de traitement ce qui accentue un sentiment d'illégitimité et les incite à ne pas s'y engager. Ces inégalités reposent sur des discours différentialistes et naturalistes. Par exemple : les équipements sportifs sont distribués et pensés majoritairement pour les garçons, comme les espaces dédiés à la musculation dans les espaces publics. Les sponsors recherchent des sportifs de haut niveau masculins qui sont subventionnés et peuvent pratiquer totalement leur exercice à la différence des femmes.

Pour Cécile Ottogalli-Mazacavallo², l'alpinisme féminin est une pratique des femmes de l'alpinisme. Ce n'est pas une question de genre, de sexe au sein de cette pratique sportive. Par le passé, les femmes ont eu des difficultés à accéder aux pratiques sportives comme à certaines professions, aujourd'hui elles sont accessibles mais les fonctions encadrantes, les postes à responsabilités, de dirigeantes ne sont toujours pas facilement abordables pour elles.

Dans ce même podcast³, il est évoqué que certains ou certaines perçoivent ce terme "d'alpinisme féminin" comme un alpinisme pratiqué avec féminité. Le terme constitue un ensemble de construits sociaux et renvoie à une figure genrée de la femme selon toutes sortes de clichés, c'est-à-dire en étant délicate, soignée et présentable en toutes circonstances, en restant à l'écoute, patiente, calme, docile et modeste.

Plusieurs sportives ne veulent pas être associées à ces stéréotypes ni mises dans la case "féminine". En étant renvoyées à cette généralisation de la femme, elles se sentent encore plus reléguées à un niveau inférieur. Elles veulent au contraire être reconnues pour leur performance et non pas par leur niveau en tant que femme. Il est vrai que des catégories bien distinctes sont créées pour hommes et femmes dans les sports de haut niveau, cela commence dès les entraînements en loisirs au collège. À cette période, les corps des enfants deviennent des corps adolescents, les différences morphologiques sont plus visibles, les filles deviennent des femmes et les garçons des hommes forts. Pour cette raison et pour que chacun et chacune puisse se dépenser à son niveau, les deux sexes sont séparés à L'UNSS⁴, même si les cours de sports restent mixtes.

Au début de l'alpinisme, cette distinction n'existait pas faute d'un nombre suffisant de femmes. C'est en 2006 que la première équipe féminine de compétition voit le jour. Les entraînements sont bien distincts de ceux des hommes. Il est considéré que les deux équipes n'ont pas les mêmes besoins pour être au summum de leurs performances mentales et physiques.

2 Cécile Ottogalli-Mazacavallo, enseignante chercheuse à l'UFR de Lyon, spécialiste des questions du genre dans le sport

3 BOULET Pauline, podcast des *Sons et des cimes*, *Existe-il un alpinisme féminin ?*, diffusé par *Alpin podcast* le 22/04/2020

4 *Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS)*. C'est la Fédération française de sport scolaire du second degré. Multisports, elle est ouverte à tous les jeunes collégien·nes et lycéen·nes scolarisé·es au travers des associations sportives (AS)

Extrait de l'article de Christine COLOMBEL, "Alpinisme au féminin- Des femmes sestogradistes pourquoi faire ?" dans *Montagne et Alpinisme* N°4, 1976.



Cordée féminine, Christine de Colombel et Sophie Ristelhueber à l'éperon nord-ouest du Petit Vignemale.



Cirque des Parois Impossibles – Logan Mountains (Canada).

Une Autrice féministe

Christine de Colombel est une alpiniste et autrice féministe engagée qui rédige un article en 1976 pour le n°4 du magazine *Montagne et Alpinisme*, l'article est intitulé *Alpinisme au féminin- Des femmes sestogradistes⁵ pour quoi faire ?*

À cette époque les femmes guides de haute montagne n'existaient pas, la montagne était encore considérée comme dangereuse à conquérir. Comme le milieu des héros était masculins, il était inadapté pour les femmes. La pratique de l'alpinisme par minorité de femmes dont fait partie Christine de Colombel est donc remise en question et incomprise.

Christine de Colombel critique le fait de comparer l'homme et la femme dans cette discipline pour savoir si la femme peut être à la "hauteur" de la puissance physique masculine. Ces raisonnements ne l'intéressent pas et relèvent pour elle "d'un féminisme primaire". Elle ne voit pas l'intérêt de faire la course à celui ou celle qui a le plus de muscles, à rentrer dans ce carcan masculin. Il n'y a pas d'intérêt à jouer à être un homme, un héros selon leurs critères. Pour elle, les femmes auraient plus intérêt à développer leurs spécificités qu'à les effacer.

"L'image du héros joue un rôle très important dans ce sport."

Comme celui du chef de famille, qui est le dominant, le puissant. La femme n'a donc pas sa place au sommet.

"les problèmes de l'alpinisme au féminin ne sont qu'un bien pâle reflet d'un problème de société beaucoup plus vaste et complexe."

⁵ Le terme *Sestogradistes* désigne des personnes qui grimpent dans des cotations de niveau 7 en escalade.

Pour que cette pratique évolue, il faut que les mœurs et la société évoluent. À cette période, le mouvement féministe est en plein essor avec le *MLF* (Mouvement de Libération des Femmes) et les publications de Simone de Beauvoir qui touchent un large public. Dès lors, le rôle de la femme et de l'homme sont remis en cause. Pour les féministes, le privé est considéré comme politique. S'ajoutent à cela de nouveaux enjeux, comme la lutte des classes et la lutte contre l'oppression des dominé·es.

En outre, l'alpinisme féminin ne peut être que bénéfique à la discipline masculine, pour ramener des notions de plaisir, de partage, de respect, pour débloquer ces vieilles mentalités qui lui restent accrochées.

Christine de Colombel conclut qu'elle ne veut pas attendre qu'on lui donne l'autorisation de grimper avec des hommes comme on leur a "donné le droit à l'avortement", elle veut s'en saisir et recréer cette discipline en l'expérimentant à sa façon, elle n'a pas besoin qu'on lui ouvre une case "au féminin".

Un avis qui a contrecarré les propos d'Anne Sauvy, écrivaine et alpiniste du XX^e et qui a rédigé un texte⁶ sur la place de la femme en alpinisme. Aujourd'hui, sa vision reste la même : les femmes sont foncièrement moins fortes physiquement et mentalement pour cette activité masculine. Mais, selon elle, rien ne les empêche de pratiquer cette activité si le cœur leur en dit, qu'elles passent à l'action et arrêtent de se plaindre. Elle encourage les femmes à respecter leur rôle de femmes et donne une légitimité aux comportements masculins vis-à-vis d'elles pour la seule raison qu'elles appartiennent à la gente féminine.

6 SAUVY Anne, article dans *Montagne et Alpinisme*, dans les années 1970

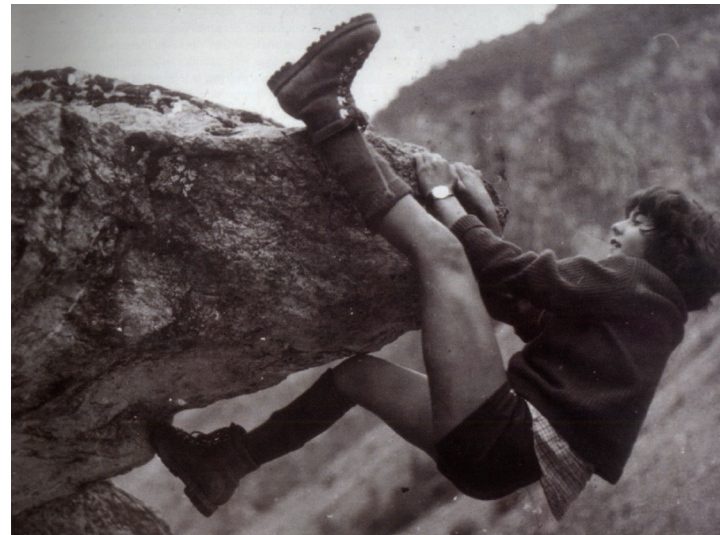
Une Icône

Une icône féminine de l'alpinisme, Catherine Destivelle⁷, exprime son point de vue sur la question féminine dans cette discipline à travers son parcours et son film *Au-delà des cimes*⁸. Elle témoigne : grimper et arpenter les sommets ne sont pas une question de genre. C'est une question de passion, de rencontres et d'action. Grimper est très intime, on se retrouve seul·e, face à la roche et à nos capacités mentales et physiques. L'alpiniste est relié·e à la vie comme à la mort, et par une corde à son coéquipier ou sa coéquipière. Catherine Destivelle a fait de nombreuses expéditions, en étant première de cordée, à la tête d'un groupe d'alpinistes. Elle ouvre la voie pour ses collègues et y entraîne sa famille, des groupes de jeunes, des ami·es et professionnel·les. Le fait d'être un homme ou une femme n'a pas d'importance, être une femme n'a jamais été une barrière, elle ne s'est jamais sentie moins capable qu'un homme.

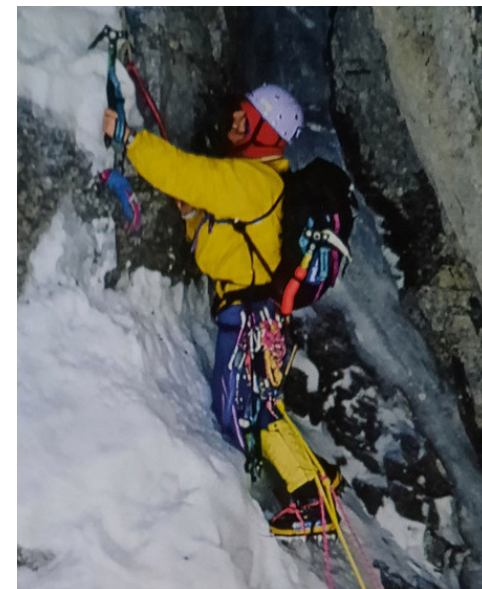
Cela vient probablement de son enfance, elle explique que ses parents la laissent grimper partout sans la brimer, expérimentant par elle-même et trouvant ses propres limites. Avec insouciance et sans peur, elle gardera cette spontanéité de mouvement sur la roche et se hissera jusqu'en haut des plus beaux sommets.

7 Catherine Destivelle (1960-....) est une grimpeuse et alpiniste professionnelle, une véritable icône féminine de sa discipline. Elle réalise dans les années quatre-vingt-dix de grandes ascensions en solitaire dans les Alpes: le pilier Bonatti en 1991, la face ouest des Drus en 1991, la face nord de l'Eiger en 1992, l'éperon Walker en 1993, la face nord du Cervin par la voie Bonatti en 1994, etc

8 DESTIVELLE Catherine, *Au delà des cimes*, réalisé par Rémy Tézier, 2009



Catherine Destivelle en 1973 escaladant un bloc du Valgaudemar lors de son premier stage avec le CAF.



Catherine Destivelle en pleine face nord de l'Eiger, dans le passage de la rampe. © René Robert.



Dès ses 15 ans, elle allait grimper avec des hommes plus âgés. Elle est régulièrement défiée par les autres pratiquants, elle “jubile” de les voir échouer, tout comme elle “adore” les doubler dans les voies alpines. Avec son mentor et premier compagnon de cordée, elle refuse de jouer sur la corde féminine : elle prend garde à ne jamais se plaindre, suit sans oser montrer sa fatigue ni prendre le temps de faire ses besoins, de peur d’être “prise pour une mauviette”. Plus tard, son choix de l’alpinisme solitaire est en partie motivé pour des raisons que Catherine Destivelle estime “peu avouables” : ainsi

*“personne ne pourrait dire que c’est mon
compagnon de cordée, forcément masculin,
qui avait réalisé tout le travail.”*

Ce faisant, elle se heurte alors à une autre forme de traitement différencié : la plus forte médiation de ses ascensions parce qu’elle est une femme.

Ces questionnements sont encore d’actualité, ils se construisent et se déconstruisent vers une pratique de l’alpinisme libre d’interprétation et d’expression selon ses pratiquantes et pratiquants et grâce à eux et elles, ils ne cessent d’évoluer.

Des féministes et activistes

Motivées plus que jamais

Dans l'histoire, les femmes ont été transgressives, mais à petite dose pour toujours pouvoir se conformer aux normes masculines et être acceptées pour continuer de pratiquer leur sport. Par exemple, au début du XX^e, elles voulaient être considérées comme des "alpinistes" à part entière plutôt que comme des "femmes alpinistes", quitte à être rabaissées au rang de "petits alpinistes".

La défense de l'alpinisme féminin par les femmes au cours de ce siècle ne prend pas les traits d'une revendication féministe. Nea Morin (1905-1986), alpiniste, écrit dans *A Woman's Reach*⁹.

*"J'ai peut-être été un peu féministe
à vingt ans, mais il s'agissait
d'une phase passagère"*

Pour conserver le peu de liberté dont elles disposent, elles doivent rester politiquement correctes sous le regard masculin, sous peine de se faire exclure et se voir retirer l'accès à cette pratique. Pour y parvenir, elles limitent leurs revendications et se dissocient du féminisme politique¹⁰. Aujourd'hui, Alice Gayraud qui est collaboratrice parlementaire à l'Assemblée nationale, s'exprime dans un article du *Women Today* : "Être féministe en politique". Pour elle, le féminisme politique c'est :

*"Refuser la dépolitisation
des droits des femmes.
Et il est facile de tomber dans le piège.
Car dépolitiser les droits des femmes, c'est
ne pas tenir compte du caractère
systémique et structurant
des inégalités entre les femmes
et les hommes dans notre société." ¹¹*

Pourtant, les femmes de cette époque ne sont pas encore revendicatrices ni ouvertement engagées pour l'égalité entre hommes et femmes.

Au début du XX^e, ces femmes alpinistes, même si elles sont accompagnées d'hommes, continuent d'être perçues comme déviantes. Les propos masculins contre leur pratique de l'alpinisme le prouvent : "Ah ! Nous les connaissons, ces malheureuses dames de pic, chouettes solitaires qui hantent les refuges et les parois comme les hommes, manient comme les hommes les durs outils de l'alpiniste [...]. Non ! Décidément, les vraies femmes sont trop tendres pour les âpres montagnes, et les garçons ne sauraient accepter sans ennui de les voir s'y fourvoyer."¹² La pratique de l'alpinisme par des femmes vient rompre les préjugés sur des femmes fragiles et faibles de nature. Les sexes sont perçus comme opposés, complémentaires et hiérarchisés, ce qui, dans les années 40, justifie une division des espaces sociaux profondément inégaux mais défendus comme naturels. De cette pensée découlent des attentes sociales auxquelles les femmes doivent répondre. Elles n'ont donc pas d'autres choix que de se conformer et d'accepter les rôles genrés pour continuer cette activité.

La pratique de l'alpinisme d'une minorité de femmes dont fait partie Christine de Colombel est remise en question, incomprise et mal acceptée. Son article analyse les mécanismes qui entretiennent cette incompréhension. Il n'est pas facile dans ce cadre de comprendre cette revendication d'indépendance, cette volonté d'aller grimper entre femmes, cela peut être vu comme une rébellion face au genre masculin. Ce qui serait perçu comme un féminisme extrémiste et dénoncé par la société.

Pour un homme, accepter de laisser une femme en première de cordée, c'est prendre le risque qu'elle devienne une

super héroïne, qu'elle sorte de son rôle de seconde en alpinisme ; puis dans la société avec cette prise de confiance en elle et de ses capacités, cela remettrait en question la place du dominant masculin.

*"Si on est tous des héros
alors, y a plus de héros." ¹³*

S'il y a égalité, il n'y a plus de privilèges et les privilégiés ne veulent pas y renoncer.

Cela n'a pas empêché Christine de Colombel de partir grimper avec une amie, loin du regard masculin, de leur jugement et volonté de domination. Cette expédition lui a laissé "un goût de grande satisfaction"¹⁴. Encore aujourd'hui les groupes en non mixité permettent aux femmes de s'épanouir à leur rythme. Nous reviendrons plus loin sur ce terme de non-mixité et sur le poids qu'il revête dans le monde du sport.

¹³ MORALDO Delphine, *L'esprit de l'alpinisme, Une sociologie de l'excellence en alpinisme, du xix siècle au début du xx siècle*, ENS Éditions, 2021

¹⁴ COLOMBEL Christine, *Alpinisme au féminin- Des femmes sestogradistes pourquoi faire ?* dans *Montagne et Alpinisme* N°4, 1976

¹² SAMIVEL, *L'amateur d'abîmes*, Paris, Stock, Hoebeke, 1940

Anne-Flore Marxer

Une autre figure inspirante et engagée qui a su faire évoluer son sport, n'est autre que celle d'Anne-Flore Marxer, une snowboardeuse franco-suisse, championne du monde de freeride 2011, vice-championne du monde 2016 et 2017. Elle est aussi reconnue comme championne de lutte contre les inégalités homme-femme. Dans la première moitié des années 2000, les femmes n'avaient pas le droit de participer au slopestyle, un sport qui consiste à effectuer les figures les plus acrobatiques possibles en snowboard, sur un parcours semé d'obstacles, il était jugé trop dangereux pour elles. Anne-Flore Marxer se rend à l'European Open, au départ du half-pipe, qui est un demi-tube enneigé, en compagnie de Cheryl Maas, snowboardeuse néerlandaise. Sans permission, elles ont descendu la piste. Elles se sont fait expulser de l'événement, mais grâce à leur ténacité et à Drew Stevenson, organisateur et responsable de l'événement, elles ont eu l'opportunité de rider pour une démonstration en slopestyle l'année suivante, puis les filles ont été admises sur l'événement. Drew Stevenson les provoquait souvent en disant:

“les mecs sont plus forts, pourquoi on s'embêterait à mettre des filles ?”

Ce à quoi Anne-Flore Marxer a appris à répliquer en affinant ses arguments pour contrecarrer ces propos.

En 2017, elle réagit à un article montrant les plus grandes sportives de l'année en bikini¹⁵. Anne-Flore Marxer est choquée et s'insurge de voir réduite d'immenses championnes

©Facebook Anne-Flore Marxer/DR .



Vice-championne du monde de freeride en 2017



15 L'EQUIPE, "Elles ont fait le charme de 2016", parue sur le site *Adréaline*, décembre 2016

Photos de sa campagne "World Champ vs Boobs".



de skate, de vtt, de surf, de ski freeride ou de snowboard à "un vulgaire catalogue de filles en bikini." Ce sont toutes ces pointures des sports d'action qui ont figuré aux Jeux Olympiques. Cet article aurait pu promouvoir le sport féminin, montrer de beaux exemples de courage, de force et des images à couper le souffle. Ce sont des sports difficiles, extrêmes, où il y a peu de représentations féminines et ces femmes se voient encore rabaissées. De surcroît, elle s'offusque que le premier journal national sportif prenne des photos sur Instagram de ces sportives sans leur autorisation et les publie dans les médias. Elle clame:

"Nous avons gagné le respect de tous dans nos sports respectifs, il serait temps que les médias concernés par nos prouesses sportives les valident, plutôt que de diffuser continuellement des clichés conformes à leurs fantasmes sexistes."

Mais les mots ne suffisent plus pour exprimer sa colère. Elle décide de passer à l'action et de choquer pour dénoncer la sexualisation des femmes dans le sport. Elle réalise une photo où elle pose nue un bâillon rouge sur la bouche et portant ces mots marqués sur sa poitrine "World Champ vs Boobs"¹⁶. À travers ce message, elle soulève ces questions :

"Que voyez-vous quand vous êtes en face d'une femme ? Voyez-vous ce qu'elle a accompli, ce qu'elle représente, ce pourquoi elle se bat ? Ou sommes-nous toutes réduites à une paire de seins ? Et maintenant que vous les avez vus, mes seins, oui, ce ne sont que des seins comme ceux de toutes

¹⁶ OUDIT Patricia, "LIBÉREZ SA PAROLE", NEUFDIXIEME, 2017

les femmes de la terre, vous allez me l'enlever ce bâillon, et écouter ce que j'ai à dire ?”

Cette photo a eu un grand retentissement, beaucoup de débats et discussions se sont ouverts pour laisser la parole aux femmes et leur laisser de la place dans les sports, notamment de montagne.

Anne-Flore Marxer, inépuisable et révoltée, se bat aussi contre les différences de rémunérations dans la compétition. Par exemple, lors d'une compétition, le gagnant masculin obtient “un trip à Hawaïi” et elle en tant que gagnante féminine “un tee-shirt”. Les hommes étant considérés comme plus forts, il est donc normal qu'ils soient mieux payés. Or, si les femmes ne trouvent pas de soutien financier, elles ne peuvent pas accéder aux mêmes performances sportives. C'est pour cela qu'il est impératif de se battre pour l'égalité du prize money¹⁷. La même année, elle a remporté l'épreuve de Chamonix et de Verbier. Elle gagne 1200 dollars pour chaque épreuve, ce qui équivaut à la même somme que le dernier skieur, alors que le skieur gagnant empoche 8000 dollars. Sur les autres compétitions féminines, cette année-là, la première remportait 800 euros, 400 pour la deuxième et 300 pour la troisième. Puis plus rien pour les autres participantes. Ce qui ne rembourse pas tous les frais de déplacement et de matériel.

En 2017, elle finit première de l'Xtreme Verbier, qui est la dernière étape du *Freeride World Tour*. Fatiguée de justifier sans cesse ses compétences et sa place dans le haut niveau en tant que femme, elle prend des billets et part une semaine en Islande. Une nouvelle idée lui vient, celle de réaliser un film car elle a été inspirée par la culture islandaise où les femmes sont considérées au même titre que leurs alter ego masculins dans leurs pratiques des sports de montagne. Cela a pu

©Facebook Anne-Flore Marxer/DR.



¹⁷ Le prize money est l'argent offert en prix

Affiche de son film *A land shaped by women*, 2018.



se faire par le biais de mouvements féministes qui secouent l'île depuis plus d'un siècle : la première femme au monde élue présidente en 1980 l'était en Islande et là-bas, l'égalité salariale est inscrite dans la loi. Pour le réaliser, elle part aussi à l'aventure et à la découverte de l'Islande en van avec une amie championne et militante. Elles vont sillonner les montagnes islandaises et donner la parole à ces Islandaises qui font avancer l'égalité des genres : la fondatrice d'une marque de vêtements pour les filles qui rient, une avocate des droits de l'homme, une jeune poétesse. Ce film permet de transmettre des messages d'espoir, de femmes aventurières, il montre de beaux exemples de femmes qui font des choses extraordinaires en suivant leur cœur. Cela peut donner envie à d'autres filles de se lancer à l'assaut des montagnes.

Le sport est un bon moyen de contrecarrer les préjugés à l'égard des femmes, de prouver qu'elles ont des capacités physiques et mentales aussi développées que celles des hommes. Plus une femme fait du haut niveau, plus elle est transgressive, plus elles sont nombreuses à y prendre part et plus la pratique du sport par les femmes sera banalisée, reconnue et développée. Plus les sports seront accessibles à toutes et plus les femmes seront émancipées au même titre que les hommes.

Toutes les sportives ne se considèrent pas comme féministes, mais pratiquer un sport de haut niveau reste un acte d'indépendance, volontaire ou non. Elles s'engagent dans des disciplines considérées comme masculines et revendiquent une volonté d'égalité de traitement. À travers le sport, les femmes apprennent à être des battantes, à développer un esprit de cohésion et de compétition, à croire en leurs capacités et à oser se dépasser. Le sport est aussi un bon moyen pour savoir comment réagir face à des conflits et pour ne pas se laisser faire, en prenant du leadership, en développant des capacités à communiquer, à se faire écouter et en renforçant sa motivation et sa détermination. Le sport de haut niveau permet aussi d'apprendre à se donner des objectifs intermédiaires pour avoir un objectif final et s'organiser pour gérer ses efforts. Ces valeurs sont de bons arguments pour motiver et intégrer plus de femmes dans le sport et pour qu'elles puissent s'affranchir pleinement dans leur quotidien. Le goût du sport reste avant tout lié au plaisir et au partage que suscite sa pratique.

Ainsi, l'engagement, la force mentale et physique des grandes sportives et des championnes détruisent les clichés féminins tout en permettant à ces femmes de s'imposer dans leur sport. Elles se réinventent tout en réinventant leur propre féminité. Par leurs actions, elles parviennent aussi à ouvrir la voie du sport à d'autres.

Photos prises lors de la réalisation de son film en Islande.



Une force physique et mentale

Mise à rudes épreuves

L'alpinisme relève plus de "l'engagement et de l'exposition que de l'extrême". L'extrême, c'est aller au-delà des limites fixées, elles sont relatives à chacun·e.

Plus le niveau de risque est fort, plus les sensations sont intenses, exacerbées et procurent du plaisir. Oser le risque, c'est oser aller plus loin, repousser ses limites et y engager tout son être, ce qui produit des bienfaits physiques et mentaux immenses. Cette adrénaline peut pousser la prise de risque au maximum, pour continuer de ressentir des sensations fortes.

Dans ces conditions, ce risque peut devenir un danger réel. Le sérieux est essentiel en alpinisme pour rester concentré en situation de stress.

Il faut bien différencier le danger du risque : le danger est souvent visible et prévisible en montagne via son relief et les conditions météorologiques alors que le risque est une probabilité, une réaction de l'humain, il nous met souvent face à notre peur, notre anxiété et notre angoisse. L'angoisse d'avoir peur peut se déclencher avant même le début d'une expédition.

Lors d'efforts en alpinisme, escalade et ski de randonnée, tous les muscles et tout les sens sont mobilisés, le corps devient hypersensible dans les zones dangereuses et tout est ressenti avec plus d'intensité que dans le quotidien. Même le temps ralentit sous adrénaline. En haute altitude, tout va doucement, il faut avancer un pas après l'autre et avoir plusieurs respirations entre temps, l'oxygène est plus rare, l'effort plus long. L'expédition peut durer plus de huit heures, il faut supporter le poids du matériel, les conditions météorologiques et s'adapter aux terrains montagneux. En outre, le corps féminin est vite jugé comme moins puissant que celui de l'homme face à toutes ces contraintes. Pourtant, une femme entraînée est aussi puissante qu'un homme. De plus, si elle est plus

légère, cela peut s'avérer un atout car le corps aura besoin de moins d'oxygène et se fatiguera moins à respirer.

En pratiquant ce sport, les personnes de genre féminin développent des muscles et un physique considéré comme masculin, avec des bras et des épaules robustes à force de porter un sac à dos lourd et de taper des piolets dans la glace. Le sport façonne le corps en augmentant la masse musculaire. Le fait d'avoir un physique considéré comme plus masculin, n'enlève pas cette particularité à la femme d'être femme.

Certes, cette transformation corporelle ne correspond plus à la vision qu'en a la gente masculine. Les répliques fusent à l'égard de ces pionnières : "camionneurs", "lesbiennes" car cela est considéré comme une transgression corporelle. Pourtant si les femmes deviennent, à l'image de l'homme, fortes et indépendantes, une fois de plus, elles sortiront de leur rôle de secondes en remettant en question la position masculine.

Durant le XX^e siècle, certaines femmes sont admirées, respectées, lorsque leurs capacités physiques égalent quasiment celles des hommes. Cela va de pair avec l'idée qu'elles ne sont plus vraiment des femmes et qu'elles ont réussi à dépasser la faiblesse de leur sexe.

Lors de l'ascension du Salcantay en 1952 et du Nun en 1953, Claude Kogan (1919-1959) est une des rares femmes alpinistes à faire l'objet de propos élogieux de la part de Bernard Pierre, son compagnon de cordée. Sa place est justifiée auprès d'une cordée masculine par ses capacités et ses prouesses à la hauteur de celles d'un homme. Cependant, pour jouir de ce privilège, il lui faut aussi se conformer à une vision genrée et accomplir son rôle de femme. C'est elle qui prépare les menus, reprise les vêtements abîmés pendant les expéditions. Elle est une bonne seconde, elle se montre d'une attention à toute épreuve aux faits et gestes du leader,

c'est-à-dire qu'elle sait patienter dans le froid jusqu'à ce qu'il ait terminé sa longueur. Comme le dit Nea Morin, il faut accepter que le succès de l'ascension soit tout entier attribué à l'autre :

*"la gloire n'est pas la vôtre,
et vous êtes immédiatement placé
en situation d'infériorité."*

L'amour-propre masculin s'accommode trop mal de la situation d'infériorité que confère le rôle de second de cordée, surtout "derrière une femme"¹⁸.

Plus tard, lors d'une expédition sur le Nanga Parbat, Claude Kogan refuse de se plier à ce type d'assignation genrée et de reprendre leurs vêtements. Elle se heurte alors aux réactions étonnées de ses compagnons masculins. À son retour de l'expédition sur le Nun en 1953, Claude Kogan obtient un contrat d'exclusivité pour le magazine *Elle* qui publie un récit de trente pages. Bernard Pierre, le chef officiel de l'expédition, se retrouve donc au second plan. Pour se venger, il cesse de l'inviter à ses expéditions et ce fut la fin de sa carrière d'alpiniste.

Nea Morin soulève très tôt les contraintes et inégalités d'entraînements et d'ambitions que peuvent avoir les femmes dans la pratique de l'alpinisme à cause de leur vie maritale et de leurs grossesses. En effet, elles peuvent être obligées de mettre en pause ou même d'arrêter définitivement leur carrière. Heureusement, cela ne se vérifie plus, ou du moins, de nombreuses alpinistes et sportives de montagne de haut niveau comme Marion Poitevin, ont connu des périodes de grossesse, ce qui ne les a pas empêchées de continuer de pratiquer leur métier et passion.

18 MORALDO Delphine, *op. cit.* 21

Sasha DiGiulian, grimpeuse et alpiniste professionnelle témoigne aussi des différences physiques entre hommes et femmes. Elle ne décrit pas sa musculature comme foncièrement développée, mais sa technique est d'autant plus pointue.

L'escalade repose sur un rapport force/poids qui nécessite aussi de la souplesse et de la technique. Ainsi, cette pratique offre une multitude de possibilités qui permettent aux femmes de réaliser des ascensions aussi dures, voire plus dures, que les hommes. Dans cette discipline, le niveau homme/femme est très proche.

La force mentale féminine n'est pas non plus à sous-estimer. Encore aujourd'hui, dans la plupart des cas, la charge mentale féminine est supérieure à celle des hommes. Elles peuvent donc, grâce à cette habitude, en venir à bout. Cela a été vérifié lors de la pandémie du coronavirus. Les infirmières, par exemple, ont subi une pression psychologique et une surcharge de travail intense dans les hôpitaux et il a fallu les pousser à l'extrême pour qu'elles craquent car ces femmes sont habituées à être fortes mentalement. En effet, les femmes, selon les préjugés, sont habituées à souffrir et supportent la douleur liée à leurs règles, à l'accouchement, sans parler des "il faut souffrir pour être belle", ainsi, la douleur est considérée comme normale.

La plupart des femmes ont développé cette force mentale et physique pour survivre à leur quotidien. En montagne, cette force est un atout lors de conditions difficiles. Il faut faire preuve d'une force mentale immense pour rester lucide, logique et concentrée, pour être à l'écoute de soi-même et exprimer ses faiblesses ou ses doutes dans des conditions extrêmes, en altitude ; ce que les hommes vont avoir plus de mal à faire.

Ainsi, Élisabeth Revole a réalisé un sommet de plus de huit milles mètres en hiver avec son conjoint, ce que peu d'alpinistes ont fait. Son compagnon est resté en haut. Il est mort à cause du froid, du manque d'oxygène et des efforts à fournir. Elle, du haut de son mètre soixante, est redescendue saine et sauve. Elle a su rester lucide et gérer son effort, avec d'interminables journées et le poids mental de la mort de son compagnon.

D'après des études¹⁹, il s'avère qu'il y a plus d'accidents dans des groupes accompagnés de guides masculins. Aucun des membres du groupe ne veut perdre le leadership. En cas de doute, leur virilité peut prendre le dessus, pour ne pas paraître faible par rapport aux autres. Cela vient du fait que le métier de guide reste à dominance masculine et est encore sous un modèle de la vieille école. Dans le cas contraire, les femmes vont avoir moins de réticence à exprimer leurs doutes et leurs peurs. Ce qui est indispensable pour avoir conscience de ses limites et éviter les mises en danger et accidents.

Selon Gérard Guerrier²⁰:

“ce n'est pas être lâche que de reconnaître sa peur et redoubler de prudence.”²¹

Il y a le courage physique, qui dépend des obstacles et des capacités de chacun et chacune et le courage mental. Dans ce cas, avouer sa peur est plus courageux que de s'engager sans réfléchir ni prêter attention aux dangers qui guettent en montagne. “Il n'y a courage que s'il y a conscience et lucidité et donc reconnaissance de la peur.” “Le courage n'est pas

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Gérard Guerrier, auteur, philosophe et alpiniste

²¹ GUERRIER Gérard, *Du Courage, éloge à l'usage des aventuriers et... des héros du quotidien*, Éditions Paulsen, 2021

inné, il s'acquiert." Cela permet de mieux comprendre sa peur et de ne plus se laisser submerger par elle. Les femmes sont souvent plus humbles et ont plus de courage que les hommes pour parler de leurs limites et de leur peur, là où l'homme qui a un ego plus fort aura plus de mal à avouer qu'il se sent en insécurité.

La période de quinze à vingt-huit ans est un âge difficile pour la prise de risque car le cortex frontal humain n'est pas encore abouti, l'ego est en construction, donc sans cesse à la recherche de ses limites. Chez les garçons, le circuit de la testostérone fonctionne à plein régime et le circuit de la sérotonine permet de prendre les choses avec plus de détachement.

Cette ancienne explication montrait la différence physiologique par rapport à la prise de risque entre hommes et femmes. Aujourd'hui, l'explication de cette différence tend vers une analyse sociale et culturelle qui a formaté nos comportements, tant féminins que masculins.

Socialement ou traditionnellement la peur est honteuse, il n'est pas rare de chercher à la cacher et la dompter. La peur nous appartient, c'est un signal de notre corps pour nous avertir d'un nouvel élément à prendre en compte. Certes, elle peut être exacerbée et créer des réactions non contrôlées. Mais nous pouvons aussi réagir et réaliser des actions dont on ne s'imaginait pas capable, pour se sauver et survivre au prix de l'inconfort. La peur peut créer un état de méditation et faire oublier celle du vide. Mais l'angoisse peut se révéler redoutable face à la peur de tomber, à la fatigue. Par exemple, en highline, qui est une sangle tendue dans le vide, le corps tout entier se contracte pour éviter la chute. Nous avons alors besoin d'encore plus d'énergie pour continuer et ces efforts sont chronophages.

Snow Therapy

Affiche du film de ÖSTLUND Ruben, *Snow therapy*, Motlys · Plattform Produktion, 2014.



Le film *Snow Therapy*²² met en scène des réactions dans un couple face à des dangers imminents. Leurs réactions non contrôlées vont remettre en question leurs rôles d'homme et de femme au sein de leur famille et questionnent plus largement les comportements et normes intériorisés qui se retrouvent jusque dans nos inconscients.

Une famille suédoise est en vacances dans les Alpes pour skier. Lors de leur pause déjeuner, ils aperçoivent une avalanche qui se dirige droit vers eux. Ebba, jouée par Lisa Loven Kongsli, se précipite pour protéger ses enfants tandis que son mari Thomas, interprété par Johannes Bah Kuhnke, n'hésite pas à partir en courant. Par la suite, il n'assumera pas son comportement auprès de sa femme, quitte à la faire douter de sa propre version.

Il va devoir être confronté à un public extérieur, un couple d'amis, qui se trouve dans la même station de ski, et a la vidéo de l'avalanche. Avec cette preuve irréversible de sa réaction, il est obligé de reconnaître les faits. Il va ensuite essayer d'attendrir sa femme sur son sort de "victime" en pleurant pour qu'elle lui pardonne et l'aide à surmonter cette humiliation. Ce comportement va remettre en cause son rôle de père et de mari, ce qu'Ebba n'accepte plus. Elle ne va plus supporter d'être dans le rôle d'approbation et va vouloir s'émanciper pour décider et suivre ce qu'elle pense bien pour elle et ses enfants sans se soucier de son mari. Celui-ci va se retrouver désemparé, comme un nouveau-né, perdu sans cette reconnaissance d'homme viril et décisionnaire.

22 ÖSTLUND Ruben, *Snow therapy*, Motlys · Plattform Produktion, 2014

D'autres actions viennent renforcer cette aura de survie collective qu'incarnent les mères et les femmes face à des situations à risque notamment lors de leur retour en bus. En effet, elle n'hésitera pas à dire au chauffeur de bus de s'arrêter et elle décidera de descendre plutôt que de rester à la merci d'une conduite dangereuse sur des routes de montagnes.

Thomas, quant à lui, continue d'essayer de jouer le chef de famille, en prenant une piste risquée recouverte d'un brouillard épais même s'il sait que sa famille et Ebba ne sont pas rassurées. Ebba va se perdre dans le brouillard pendant plusieurs minutes, assez de temps pour que l'inquiétude s'empare de tout le monde. Une fois encore, Thomas a voulu écouter son propre instinct d'homme courageux et il l'impose à sa famille au mépris du danger.

Face aux imprévus de la montagne, l'instinct de l'homme et de la femme se révèlent différents et les renvoient au plus profond d'eux-mêmes dans des rôles sociaux et culturels archaïques imposés par la société qui viennent formater nos comportements. Celui de l'homme fort, qui pense à lui, à sa réussite et son image sociale et celui de la femme qui s'occupe et pense d'abord à sa famille et à ses enfants avant elle-même. Elle n'a pas peur de paraître faible en évoquant ses doutes et ses peurs pour faire au mieux pour tout le monde contrairement à son conjoint qui nie toute forme de faiblesse et de peur quitte à mettre sa famille en danger pour conserver son ego. Ebba qui s'en rend compte ne l'accepte plus et sort de ce schéma archaïque. Elle crée ses propres règles pour être dans une relation plus égalitaire.

L'empreinte d'anciennes mœurs genrées persistent sur les hommes et femmes du XXI^e. Elles continuent d'impacter les interactions sociales. Ceux et celles qui tentent de s'en extirper se heurtent à une non acceptation de leur transgression. Les femmes vont devoir redoubler de patience, de stratégies,



Extraits tirés du film.





de force mentale et physique pour contourner ces clichés et tracer leur propre voie pour atteindre une reconnaissance et une égalité entre les sexes.

Ces mécanismes sociaux vont évoluer et impacteront particulièrement l'évolution de l'équipement en alpinisme, les tenues vestimentaires et la médiatisation des sportives de haut niveau. Ces phénomènes vont donner de l'accessibilité et de la visibilité à l'alpinisme par et pour les femmes.







Topo Marion Poitevin

*Une figure contemporaine
d'une alpiniste et féministe*



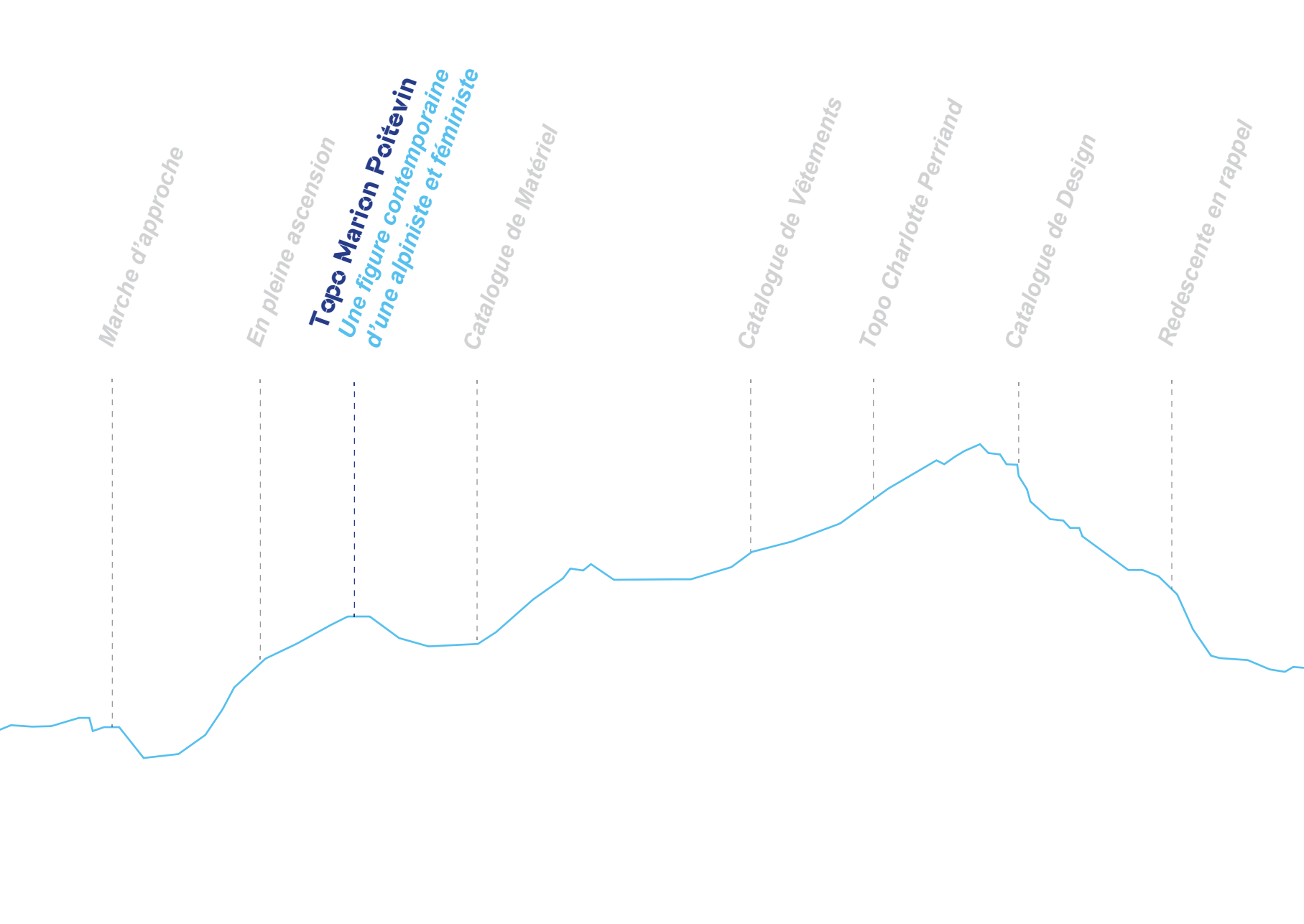
Clémentine Bonneau

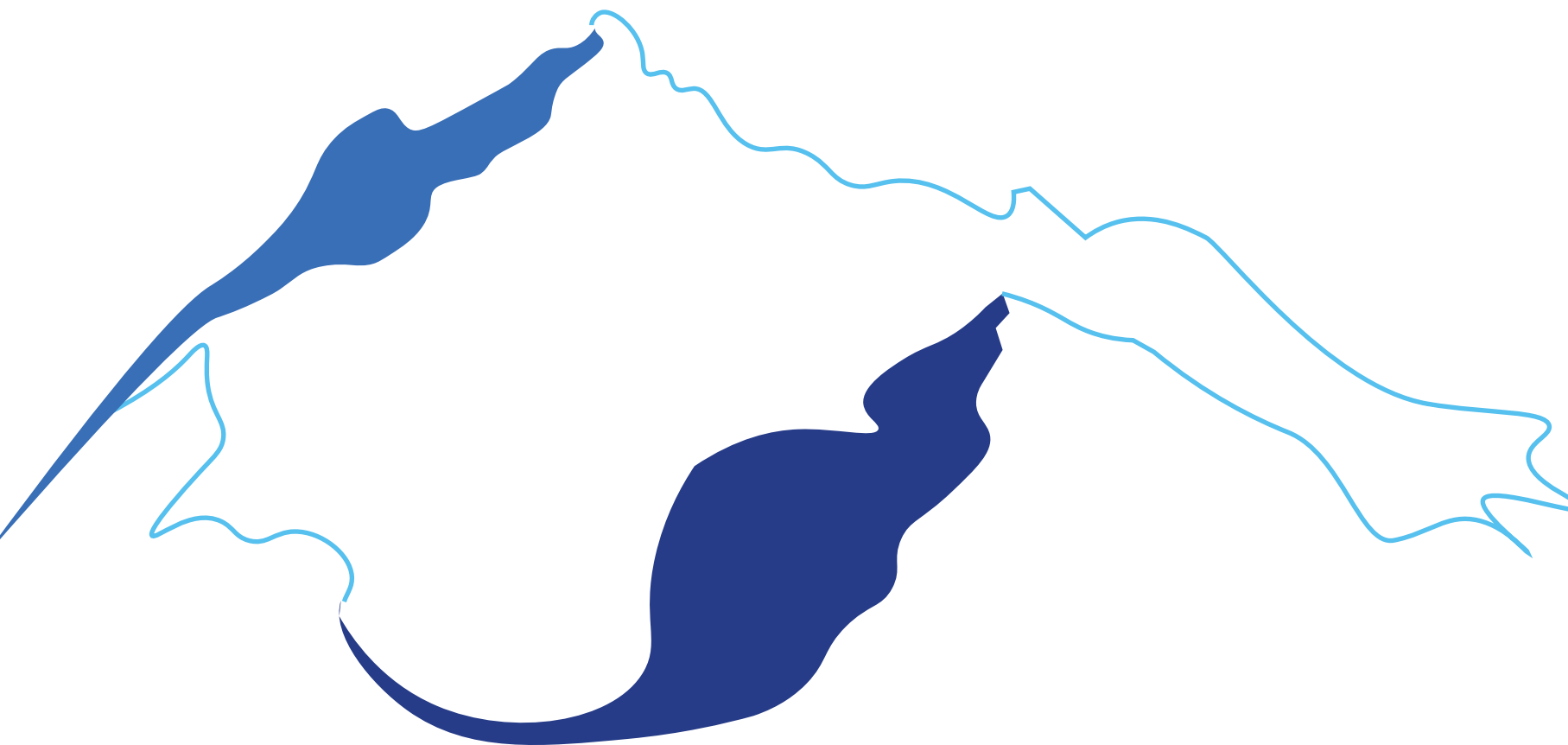
Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*





Une pionnière

Au-delà d'une guide

J'ai découvert Marion Poitevin dans le Podcast : *Le sport autrement*¹. Sa passion pour son métier et sa détermination à faire bouger les lignes dans notre société, m'ont inspirée et influencée dans mon choix de thématique de mémoire. Après une première rédaction de mon mémoire, j'ai découvert qu'elle avait sorti un livre sur sa vie intitulé *Briser le plafond de glace*², ce qui correspond à mon sujet. Je me suis donc empressée de le lire et de rajouter des petits bouts d'elle dans cette partie.

Marion Poitevin est une française qui a su se dépasser et dépasser les codes sociaux pour pratiquer sa passion, gravir des montagnes et en faire son métier. Elle est alpiniste, secouriste et guide de haute montagne. En 2008, elle est aussi la première femme, dans un groupe militaire de haute montagne, à être chasseuse alpine. Elle a été formée dans l'école militaire de Chamonix et elle devient la première femme secouriste avec les CRS de montagne en 2016. Elle est donc une pionnière pour sa génération, par son exemple et ses initiatives, elle va ouvrir plus largement l'accès à l'alpinisme pour le genre féminin.

C'est une aventurière et sportive depuis toujours. Au début, elle percevait les montagnes comme un nouveau terrain à explorer, elle n'a jamais cessé son exploration. Cela l'a menée à des postes de hautes responsabilités qui jusqu'à présent étaient uniquement masculins. À ses débuts dans la pratique de la montagne, elle ne considérait pas l'escalade ni l'alpinisme comme un sport, mais comme un plaisir, le but n'était pas d'atteindre une performance physique. Son envie d'aller

- 1 POITEVIN Marion, *Marion Poitevin, une femme en montagne "lead the climb"*, épisode 8 du podcast *Le sport autrement*, 2020
- 2 POITEVIN Marion, *Briser le plafond de glace*, Edition Paulsen, 2022

Marion Poitevin, lors de l'ascension de la dent du Géant, dans le massif du Mont-Blanc.



grimper plus haut, par des voies plus dures, lui ont permis d'aller en haut des plus beaux sommets et au plus haut niveau de l'alpinisme. Cette passion est devenue un mode de vie, elle était capable de se lever à 4 h du matin le dimanche pour aller escalader des cascades de glace.

“Là-haut, je me sentais libre et forte. En bas, je trouvais difficilement ma place en tant que femme.”³

Plus tard, quand elle se rend compte qu'elle veut vivre de cette passion, elle tente le concours de guide à 23 ans et elle l'obtient. Elle était la seule femme d'une promotion de 50 à 55 hommes. Ses études et son parcours lui ont ainsi permis de faire des expéditions dans le monde entier, d'être une professionnelle en conditions extrêmes.

Bien qu'en plein essor, le nombre de femmes en montagne reste minime avec une trentaine de femmes guides en France en 2021, une vingtaine seulement à temps plein, ce qui représente 2 % de femmes guides sur 1500 hommes en France. Dans ce même podcast, elle témoigne :

“Même encore aujourd'hui cela reste compliqué pour une femme de prendre le leadership.”⁴

Elle évoque dans son livre l'origine de ces barrières mentales. Cette vision impacte celle des filles comme des garçons par rapport à la place des filles dans le sport vis-à-vis des garçons. Les filles étant considérées comme moins fortes physiquement, il était équitable de les évaluer avec des barèmes plus faibles.

³ Ibid.

⁴ POITEVIN Marion, *op. cit.* 2

“je m’étonnais que les gars doivent courir plus vite que moi pour avoir la même note.”⁵

Ces premières pierres plus ou moins visibles viennent délimiter les capacités féminines qui sont par logique plus faibles que les masculines et viennent agrandir la barrière entre le champ féminin et masculin.

Dans ces conditions, la question des représentations féminines dans l’entourage des enfants est importante pour qu’iels se rendent compte de ce qui est possible et qu’iels puissent se projeter à travers les personnes qui les entourent. Marion Poitevin a pu se projeter avec celle de sa mère :

“Ma mère était un modèle féminin sportif et mentalement engagé.”⁶

Cela n’a pas pour autant fait évoluer les représentations domestiques :

“À la maison, mon éducation restait genrée.”⁷

L’accompagnement des parents est important pour que les enfants s’épanouissent et osent se faire confiance.

“Mes parents m’ont toujours encouragée dans mes pratiques des sports extrêmes et dangereux.”⁸

Lors de ses études pour devenir guide à Chamonix, elle a cherché à s’intégrer, à se dépasser pour ne pas être reléguée au deuxième plan, ni sous-estimée. Elle a souffert du fait d’être une femme et de ne pas être acceptée au même titre que ses collègues car elle était jugée comme plus faible et moins fiable.

“Voir mes compétences davantage remises en question que celles des gars ne m’incite pas à prendre confiance en moi.”⁹

En montagne, on ne confie pas sa vie ni celle des autres à quelqu’un que l’on ne juge pas capable d’assumer son rôle. Elle a dû prouver à maintes reprises qu’elle était tout aussi capable que ses collègues masculins.

Dans la lignée des clichés mentaux et physiques, si une femme est aussi compétente qu’un homme, l’homme va se sentir rabaissé, il est touché dans son ego et perd sa place de dominant physique et mental. La femme ne le reconnaît plus comme supérieur, il perd du pouvoir sur elle. Il se sent alors rabaissé, à un niveau de femme, de faible. Ce qui n’est pas acceptable venant de la part de personnes qui n’ont jamais ou peu connu cela. Ils rendent la tâche ardue aux quelques femmes qui osent se hisser à leur niveau.

Micheline Morin (1901-1972) a très vite cerné ce problème de domination. Dès 1936, elle publie un petit pamphlet intitulé *Alpinisme galant*¹⁰. “Cette « forme un peu spéciale du sport alpin » se pratique en couple. « Lui est toujours un bon alpiniste. Elle, une débutante ». Dans l’alpinisme galant, l’homme domine et conduit son « aimable paquet » : c’est souvent un « grand alpiniste sur le retour », à « l’amour-propre masculin » qui, hisse une compagne « gentille », « charmante », « très

⁹ *Ibid.*

¹⁰ MORIN Micheline, *Encordées*, Éditions Victor Attinger, 1936

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*

fière d'être emmenée ». Cette relation inégale s'arrête dès lors que sa compagne devient expérimentée, « car ce sport aimable n'existe qu'aussi longtemps que Lui est bien meilleur qu'Elle »¹¹

Cette séduction-domination qui s'exerce entre homme et femme persiste. Marion Poitevin, pour être souvent la seule femme dans un groupe d'hommes, constate qu'une présence féminine peut encore provoquer les ego masculins qui vont rentrer dans une compétition non dite et vouloir séduire la collègue en montrant qu'ils sont les meilleurs. En tant que femme, l'alpiniste rencontre des difficultés à trouver des partenaires de cordées ou d'expédition. Lorsqu'elle en trouve un, elle fait attention à ne pas rentrer dans des jeux de séduction et garde ses distances physiques avec ses partenaires, ce qui se révèle une charge mentale en plus dans l'ascension. Elle s'insurge:

*“Faut-il coucher pour trouver
un compagnon de cordée ?”¹²*

Marion Poitevin redouble d'efforts physiques et mentaux pour arriver à ses fins, dépasser les clichés qui l'entourent et grimper à sa façon, en leader, prendre des décisions et ne pas être ni reléguée au second plan, ni en deuxième de cordée.

*“Je dois en permanence contredire
les a priori sur les femmes alpinistes :
moins endurantes,
moins bonnes en orientation,
moins téméraires,
plus peureuses,
plus frileuses...”¹³*

Si les femmes ne possèdent pas cette confiance en elles, elles peuvent encore vite être mise en deuxième position dans un groupe mixte, se faire convaincre de suivre et de ne pas être en tête. Elles peuvent encore se sentir moins légitimes pour la seule raison qu'elles sont femmes. Les hommes restent sûrs d'eux, n'hésitent pas à passer devant ou à les dissuader avec des “t'es sûre hein ?”, qui les font douter d'elles-mêmes et accepter cette place de deuxième à laquelle les hommes les relèguent.

Pauline, journaliste, témoigne dans un article sur ABLOCK ! : “c'est encore rare par exemple, de croiser des cordées entièrement féminines. Ma sœur pratique, elle aussi, le ski de randonnée : un jour, elle a atteint un sommet avant son compagnon. Là-haut, il y avait plusieurs hommes qui venaient d'arriver. Ils ont félicité le compagnon de ma sœur en lui disant « Jamais j'aurais amené ma nana ici ! ». Ça l'a un peu agacée, et ça se comprend.”¹⁴

Même si les femmes osent prendre du leadership, elles se voient encore trop souvent rabaissées. C'est le cas de Sasha DiGiulian, grimpeuse et alpiniste professionnelle. Tout au long de sa carrière, elle a entendu qu'elle ne correspondait pas à ce qu'on s'imagine d'un grimpeur professionnel. Un jour, alors qu'elle s'apprêtait à escalader l'Eiger, l'une des ascensions les plus techniquement difficiles des Alpes, un alpiniste déclare que les filles ne “font pas partie” de l'Eiger. Elle dénonce ces comportements quotidiens dans un article “Cela n'aide pas et cela n'encourage pas plus de gens comme moi à se sentir à l'aise dans le sport”¹⁵.

14 FAMELAR Lise, “Au sommet d'une montagne, je me sens à ma place”, ABLOCK!, 2021

15 BONNOT Claie, “La première de cordée qui donne de la voie”, ABLOCK !, 2020

11 *Ibid.*

12 POITEVIN Marion, *op. cit.* 2

13 *Ibid.*

Pour arriver à une équité homme-femme, les hommes doivent considérer les femmes comme leurs égaux, et accorder moins de place à leur propre égo.

Ce problème, qui est au cœur de notre société, ne changera pas tant que les hommes ne se sentiront pas concernés et ne seront pas prêts à laisser plus d'espace, à accepter l'autorité d'une femme au même titre que n'importe quel être humain.

Marion Poitevin, photo de photo Bastien Aubert.



L'antre féminin

Un entre-soi

Revenons sur la *non-mixité*. C'est une pratique consistant à organiser des rassemblements réservés aux personnes appartenant à un ou plusieurs groupes sociaux considérés comme discriminés, en excluant la participation de personnes appartenant à d'autres groupes considérés comme potentiellement discriminants, afin de ne pas reproduire les schémas de domination sociale. Dans notre cas d'étude, les sportives de montagne se sentent opprimées par leurs confrères masculins et ressentent de plus en plus le besoin de pratiquer ces sports entre femmes. Le but n'est pas de vivre dans une société non mixte, c'est un moyen nécessaire jusqu'à ce que l'égalité et l'équité soient acquises.

“Arrêtons avec les préjugés de genre, place à la présomption de compétence !”

Pendant une grande partie de sa vie, Marion Poitevin a appris à pratiquer son métier et cette passion de la montagne avec des hommes. Une fois accomplie, elle ressent le besoin de pratiquer l'alpinisme avec des femmes. Elle réalise qu'elle se sent plus à l'aise avec d'autres femmes, elle n'a pas peur de se tromper, de prendre des initiatives ou d'exprimer ses peurs et ses doutes. Elle aura un déclic, un regain de confiance en elle en rencontrant d'autres alpinistes :

“Rencontrer d'un coup autant d'alpinistes femmes ambitieuses m'a ouvert de nouvelles perspectives et a fait tomber des barrières mentales.”¹⁶

Sa première expédition non-mixte sera avec trois amies, ce sera aussi l'une des premières fois où elle sera chef d'expédition. Une grande première pour elle, les groupes masculins avec lesquels elle a évolué précédemment ne lui ont jamais donné cette chance.

Grimper ne devrait pas être une question de genre et les femmes ne devraient pas être sous-estimées par les hommes ce qui les conduit à douter d'elles-mêmes. Pour casser ces codes dans les mentalités féminines, et prouver aux femmes qu'elles sont capables, elle crée en 2017 *Lead the climb* une association affiliée aux clubs alpins de montagne. C'est une association de femmes alpinistes qui a pour but de partager, de donner confiance ainsi que du leadership aux femmes en alpinisme pour être premières de cordée. Les groupes en non-mixité permettent de s'épanouir en montagne sans avoir de pression masculine, sans se sentir jugée et en étant loin des remarques sexistes.

En effet, les femmes ne veulent plus ressentir de pression car il y a toujours du sexisme ordinaire, de la domination qui fait qu'elles vont être secondes plutôt que premières de cordée, qu'elles vont avoir à prouver deux fois plus leurs compétences pour pouvoir être légitimes. Ces schémas sont lourds et pesants au quotidien et ne les aident pas à s'épanouir et à s'accomplir pleinement. Les femmes alpinistes cherchent à rompre avec ces types de dominations, souvent inconscientes, mais qui restent bien présentes.

La solidarité féminine propre aux groupes non-mixtes les aide à se motiver, à oser franchir des montagnes et à prouver qu'elles sont toutes capables. Elles apprennent les manipulations, la technique appropriée aux différents terrains montagneux et à être aptes à affronter les risques et imprévus en toute sécurité. *Lead the Climb* est encadré par des femmes, pour des femmes. Cela permet aux participantes de s'identifier à ces femmes guides.

Bien que innovante, la pratique de l'alpinisme en groupe non-mixte n'est pas une nouveauté. Dans les années vingt et trente, Micheline Morin est habituée à grimper en duo avec Alice Damesme. Pour ce faire, elle doit négocier âprement avec le mari d'Alice, pour que celui-ci consente à laisser par-

Stage d'alpinisme avec *Lead the Climb*.



La cordée féminine formée par (de gauche à droite) Micheline Morin, Nea Morin et Alice Damesme, au refuge de l'Aigle, après leur traversée de la Meije.



tir sa femme. Elles ont aussi l'habitude de partir à l'assaut des sommets avec Nea Morin. Ces femmes alpinistes adhèrent à cet entre-soi féminin, elles estiment que la présence d'hommes gâche cette expérience alpine, elles sont autonomes et peuvent être elles-mêmes. Elles essayaient d'être discrètes et de ne pas divulguer leur secret pour continuer leurs expéditions¹⁷.

Elles racontent dans *Ladies Only*, un journal de montagne britannique destiné aux femmes, l'ascension des trois pointes de La Blaitière qu'elles ont effectuée sans hommes. Nea Morin y écrit :

*“ Nous nous sommes plus amusées
que dans bien des ascensions
techniquement plus intéressantes,
sans aucun doute parce qu'il n'y
avait pas d'hommes à portée.”*

S'il leur est arrivé de croiser des guides lors de leurs expéditions, elles relèvent que, dans chaque cas, ils leur offrent leur aide qu'elles déclinent mais qu'ils insistent et précisent avec condescendance qu'ils seront là pour les secourir si un incident arrive¹⁸.

En 1968, une association de femmes, *Les rendez-vous de haute montagne* se crée. Elle a pour but de fédérer les meilleures alpinistes au monde pour partager cette passion entre femmes, se faire confiance, s'éprouver et se dépasser ensemble.

Tanya Naville, alpiniste, est responsable du GFHM (Groupe Féminin de Haute Montagne) de la Fédération française des clubs alpins et de montagne. Elle devient activiste des sports féminins de montagne suite à un ras-le-bol à cause

¹⁷ MORALDO Delphine, *L'esprit de l'alpinisme, Une sociologie de l'excellence en alpinisme, du xix siècle au début du xx siècle*, ENS Éditions, 2021

¹⁸ *Ibid.*

des questions posées par les hommes lorsqu'ils croisent sa cordée de filles "Mais vous êtes toutes seules ?". Elle commence en 2015 avec la création de son blog *On n'est pas que des collants*. Aujourd'hui, c'est une association qui a pris de l'ampleur, elle veut promouvoir et encourager la pratique féminine des sports outdoor et de montagne, en agissant et en favorisant la médiatisation des pratiques féminines. L'association porte depuis trois ans le festival de films *Femmes en montagne*. Pour elle :

"L'idée est de rencontrer des pratiquantes aux quatre coins du globe et de montrer la beauté et la diversité de ce sport."

En novembre 2022, le festival présentera sa troisième édition.

Lorsqu'un article paraît sur ce sujet, c'est un événement à ne pas manquer tant ceci reste confidentiel et exceptionnel. "Des filles sur la corde raide"¹⁹, est un article paru dans le journal *Le Monde* en mars 2016. Il parle des animations de huit filles du Groupe Féminin de Haute Montagne (GFHM) du comité régional Rhône-Alpes. Cet article a été très important pour la communauté féminine d'alpinisme, c'est un quotidien national et de renommée internationale qui consacre une tribune à un groupe d'alpinisme au féminin amateur, loin d'un niveau d'élite, ce qui est vu comme un bon présage pour la médiatisation de ce sport. En mettant en lumière ces amatrices de haut niveau, cela peut générer des vocations et promouvoir la pratique de la montagne par les femmes.



Le Groupe Féminin de Haute Montagne (GFHM), à Chamrousse, en mars 2016.
Photos de Julien Ferrandez.



19 FRAPPAT Sylvain, "Des filles sur la corde raide", *Le Monde-Sport*, mars 2016



Stage de découverte
Grande voie à Prêle
avec *Lead the Climb*.



Pour l'anecdote, j'ai effectué un stage à Grenoble chez *Go Sport* en création de produit écoresponsable de juin à septembre 2022. Être à Grenoble a été une opportunité pour participer à une des sorties proposées par *Lead the Climb*. Ainsi, je suis partie sur un week-end avec trois autres filles en Stage de découverte Grande voie²⁰. Les profils des participantes étaient passionnants, il y avait Annabelle, 20 ans, notre guide, elle avait son BE d'escalade et se préparait aux examens pour être guide de haute montagne. C'est une passionnée de montagne qui a grandi en faisant de l'escalade et en étant entourée de garçons, elle s'est toujours sentie comme eux, ce n'est que récemment qu'elle a commencé à grimper en non-mixité notamment avec *Lead the Climb*. Léa, 26 ans, est urgentiste sur Grenoble et c'est une baroudeuse.

Hélène et Marion, 34 et 36 ans, sont des sportives de haut niveau qui ont envie de profiter de la vie, c'est-à-dire faire du sport en montagne avec des ami·es ou leur compagnon, mais sans envie d'enfants. Elles questionnent les schémas dits "classiques et familiaux", pour se tourner vers ce qui les font vibrer, le partage, les voyages et le sport en montagne. Par leur présence et leurs témoignages, ces femmes m'ont fait chaud au cœur.

Elles m'ont avoué, lors de discussions le soir au campement, qu'être en montagne avec leur compagnon implique souvent de suivre leur choix d'itinéraire, leurs manières de faire et qu'elles étaient à ce stage pour prendre davantage d'autonomie et se perfectionner, pour ne plus être en seconde position derrière eux.

Être en petit comité et partager des activités éprouvantes physiquement et mentalement permet de créer une confiance forte en un court laps de temps.

²⁰ La Grande voie est un ensemble de longueur de corde. Elle permet de partir d'un point A, au pied de la falaise, pour arriver à un point B, le sommet de la falaise

Annabelle nous a appris le premier jour les manipulations pour passer d'une voie à l'autre puis nous avons essayé avec une première grande voie facile, mais qui a permis à tout le monde d'être à l'aise. "Le lendemain nous sommes allées dans une voie appelée Le fou qui repeint son plafond" avec des cotations qui allaient du 4b au 6a. Ce fut une pure partie de plaisir, nous étions à l'aise au niveau des manipulations et de l'escalade et Annabelle était là en cas de pépin. La roche et la vue étaient à couper le souffle, on se sentait ailleurs. Une fois en bas, on voulait juste recommencer !

L'alpinisme en non mixité est devenu un outil important pour pallier le manque de confiance que les femmes éprouvent. Avec cette pratique, elles contribuent à faire évoluer l'alpinisme et sa manière d'être pratiquée. Les femmes se sont aussi réappropriées leurs corps et se sont endurcies mentalement.





Catalogue de Matériel

Création masculine, reconquête féminine

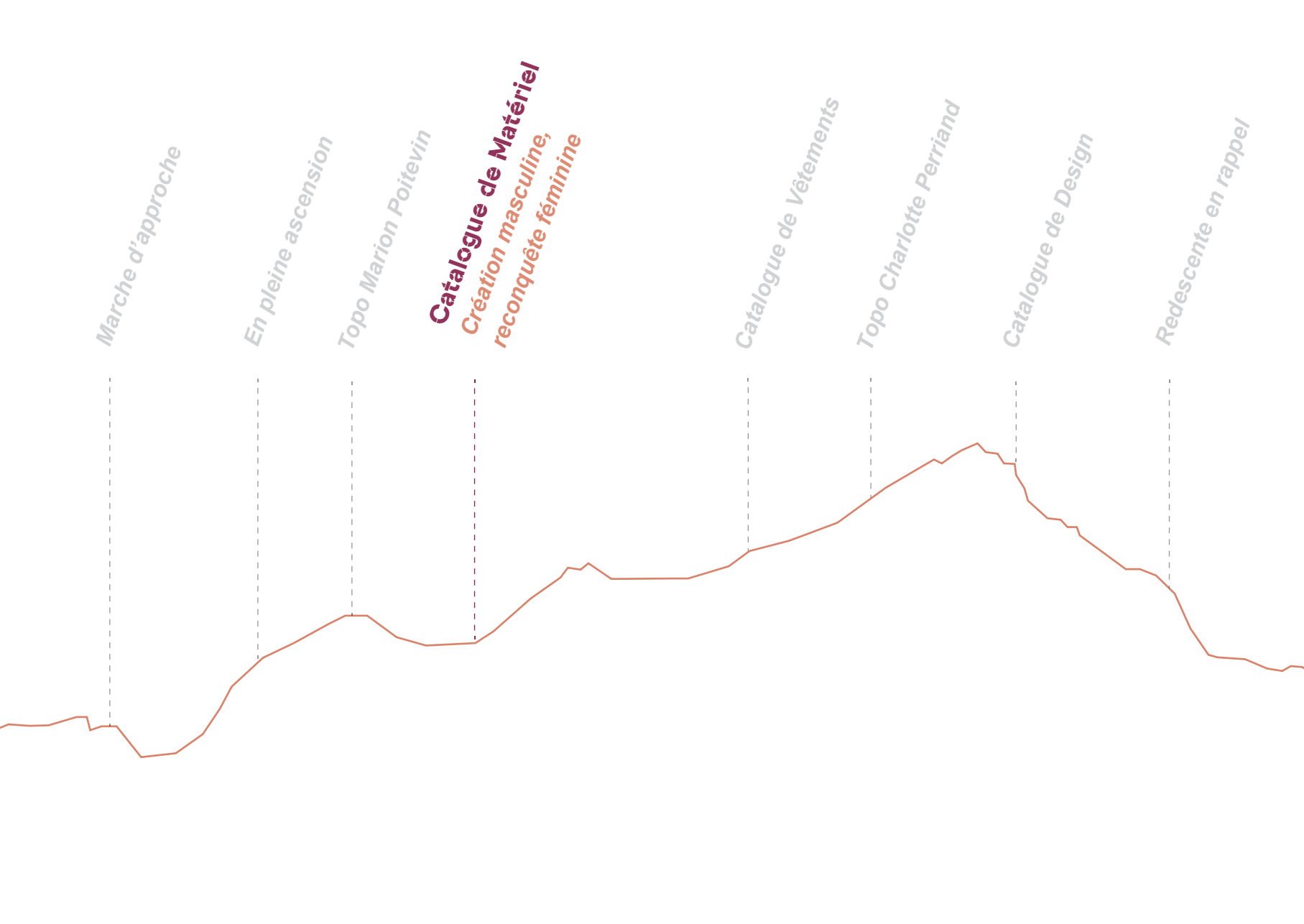
Clémentine Bonneau

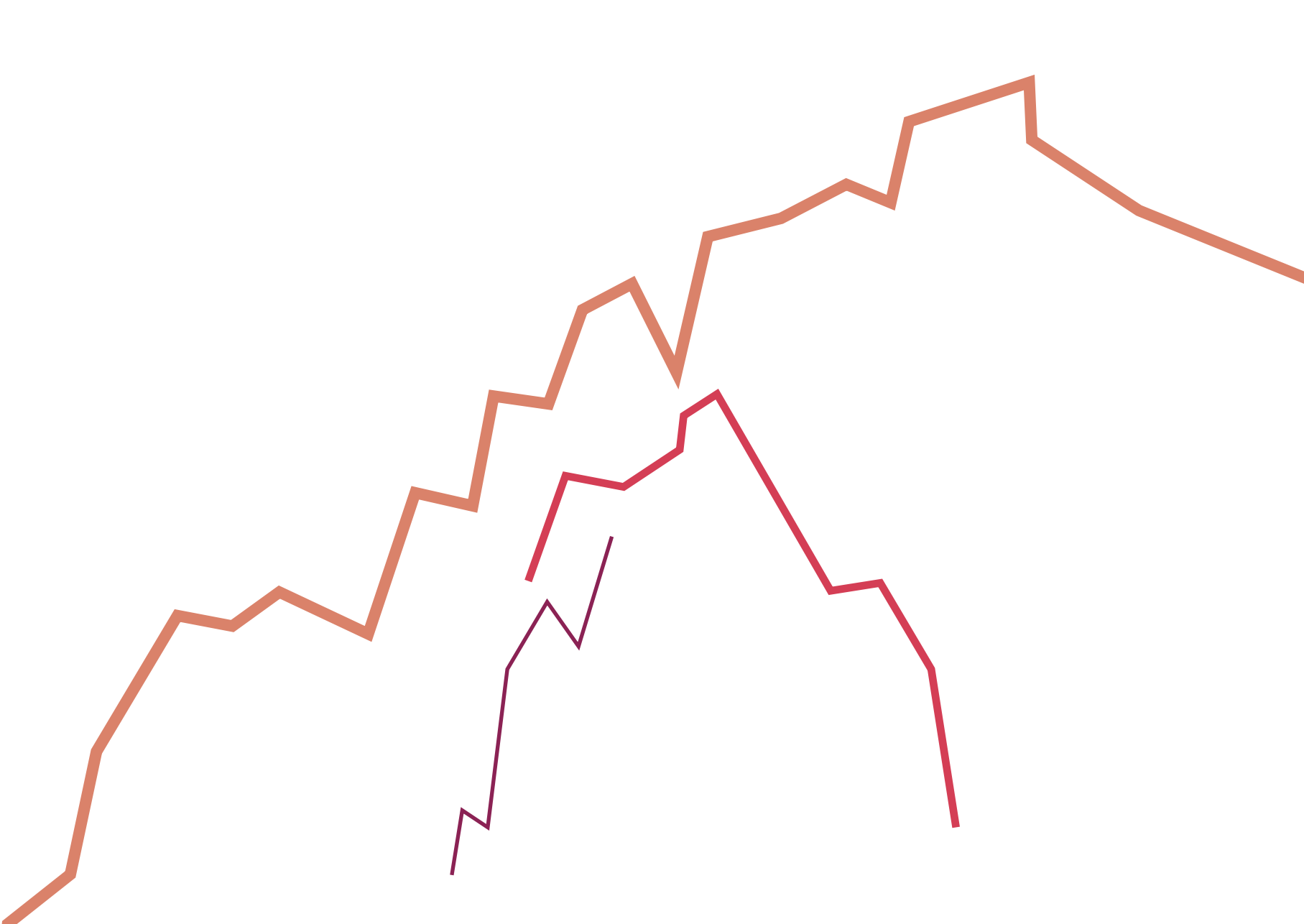
Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*





Les premiers outils

*Des obstacles auxquels
s'adapter*

En général, les pratiques humaines attribuent un genre à un objet particulier¹. Pour le cas de l'alpinisme, ces outils sont pensés et réalisés par et pour les hommes. Les femmes ne sont pas prises en compte dans leur conception, ni censées être concernées par leur utilisation en alpinisme. Pourtant, l'utilisation d'un équipement même précaire est incontournable pour évoluer en alpinisme.

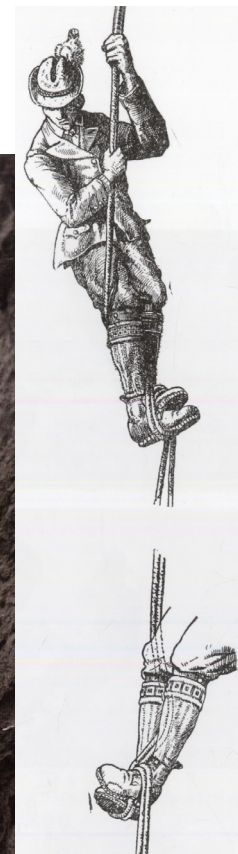
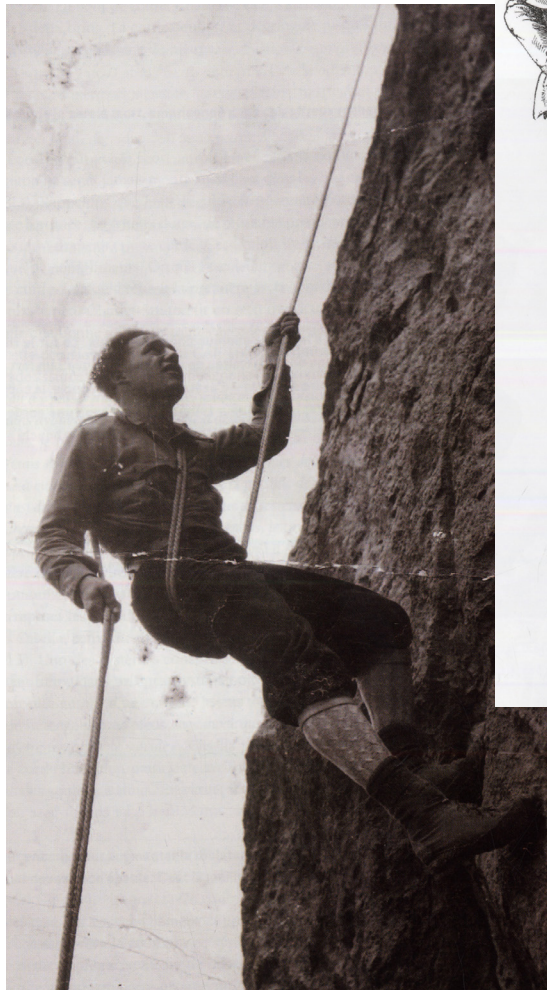
Les premiers équipements pour gravir les montagnes ne permettaient pas d'être en sécurité totale, les chutes, accidents et la mort faisaient partie du jeu. En 1876, Jean Charlet-Starton (1840-1925), un alpiniste et guide de haute montagne français, invente la descente en rappel, qui consiste à descendre le long d'une corde. Il a amélioré cette technique lors d'une tentative d'ascension du *Petit Dru*, sommet du Massif du Mont Blanc. Cela a ouvert le champ des possibles en alpinisme².

Au début, les grimpeurs s'encordaient directement autour de leur taille, cet usage était discuté et pas considéré comme obligatoire. Jusqu'en 1947, les cordes étaient en chanvre, elles étaient lourdes, fragiles, statiques et pas assez résistantes lors de chutes qui pouvaient s'avérer mortelles. L'assurance s'effectuait grâce à la friction de la corde sur les vêtements de l'assureur : il passait la corde autour de ses épaules, ce qui pouvait suffire à freiner ou à arrêter une chute. Ces techniques rudimentaires n'étaient pas envisagées pour les femmes car elles étaient jugées trop risquées pour des personnes non sportives et fragiles. Je n'ai trouvé aucune information concrète concernant les femmes et leur rapport au matériel, en outre, cela est visible sur les quelques photos qui existent d'elles. Elles sont encordées à la taille, toujours en milieu de ligne, encadrées par un homme devant et un autre derrière. Elles utilisent aussi une canne, comme bâton de marche et un piolet pour se cramponner aux parois glacées lorsque c'est nécessaire.

Escalade familiale dans les années 30.



Riccardo Cassin dans un rappel en S en 1935, elle a été abandonnée avec la vulgarisation du descendeur.



À la fin du XIX^e et début XX^e siècle, les femmes portaient des chapeaux selon les codes vestimentaires de la ville. Souvent fleuris et élégants. À défaut de protéger des chocs lors d'une chute, ils avaient l'avantage de couvrir un minimum du soleil. Les hommes, eux, mettaient un béret ou un bob avec une écharpe à l'intérieur pour amortir en cas de choc. Le casque apparaît assez tard, dans les années 60. Des Autrichiens prennent l'initiative d'en porter un et des photos d'alpinistes casqués sont ainsi diffusées. Cela va lancer une nouvelle mode et permettre de standardiser cet outil de sécurité qui s'adresse aux alpinistes hommes comme femmes. Les alpinistes de haut niveau l'adoptent vite, alors qu'au XXI^e les casques sont considérés comme plus adaptés pour les débutants et débutantes.

Longtemps avant, au XVII^e, les premiers alpinistes étaient équipés de souliers à clous, inventés par les Romains, pour marcher en sécurité sur des sols verglacés et glissants. Ils utilisaient des semelles en fer munies de trois pointes aiguës comparables aux fers-à-cheval³.

Sur ce même principe, au début du XX^e siècle, les femmes revêtent aussi des souliers à clous. Sur les clichés de l'époque, certaines s'affichent même en chaussures de ville cloutées à talonnettes. Pour celles qui s'aventurent en moyenne montagne ou sur des mers de glace sans souliers ferrés, il était recommandé d'enfiler une paire de chaussettes par-dessus leurs chaussures. Cela permettait d'isoler le cuir qui était un bon conducteur de chaleur⁴.

Pour surmonter des difficultés supérieures en alpinisme, les chaussures cloutées n'étaient pas suffisantes, les alpinistes disposaient d'une autre paire de chaussures dans leur sac ce qui pouvait vite poser un problème de poids.

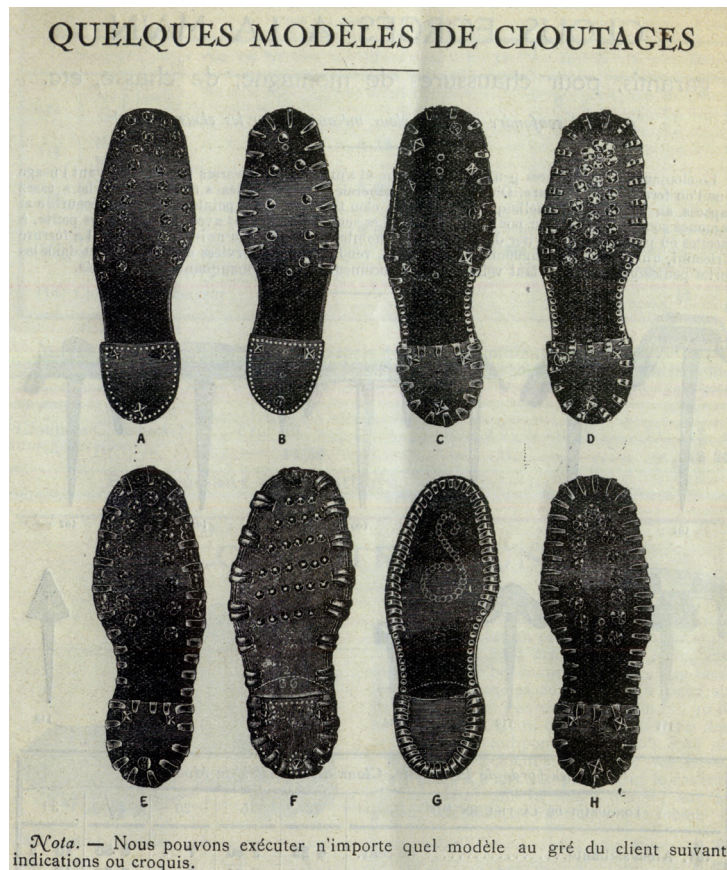
³ *Ibid.*

⁴ SERGE ZEYONS, *La Femme en 1900. Les années 1900 par la carte postale*, Édition Larousse, 1994

Un groupe de touriste avec leur guide.



Publicité de modèles de semelles cloutées, catalogue Cleize, Chambéry, 908.



En 1910, le Brodequin alpin est conçu. C'est une chaussure de peau ou d'étoffe couvrant le pied et le bas de la jambe avec crampons et pièces de renfort qui offraient de la stabilité à son porteur. Pour une marche plus tranquille, des souliers de marche en cuir sont également portés⁵.

En 1937, après la mort de six de ses amis alpinistes en 1935 à cause de mauvaises chaussures, Vitale Bramani (1900-1970) met au point une semelle en caoutchouc extrêmement polyvalente et résistante appelée *Semelles Vibram*. Elle est faite par Pierre Leroux à partir de caoutchouc de pneu de voiture et sculptée à la main puis collée ou vissée sous une semelle en cuir. Elles se trouvent être performantes autant sur la roche que sur la neige. Aujourd'hui, ce sont plus de mille fabricants de chaussures de plein air qui utilisent encore ces semelles sur leurs modèles.

Les chaussures vont continuer d'évoluer. On voit ainsi apparaître des chaussures qui allient le cuir à d'autres tissus, des chaussures de plus en plus légères et produites en plus grande quantité, elles sont alors moins solides et s'usent plus vite⁶.

En 1980, l'AFS d'Asolo est la première chaussure pour les professionnels de l'alpinisme avec une coque surmoulée sur une base moulée à injection de matériaux thermoplastiques. Elles sont indéformables, indestructibles, légères, adaptables, une vraie révolution⁷.

Les bâtons ferrés appelés *Alpenstock* servaient d'appui supplémentaire pour monter ou descendre les pentes raides, à se prémunir des crevasses en sondant la neige ou en entravant une chute. Au début, des échelles sont installées pour fran-

5 Fédération française des club alpins et de montagne : *Evolution des pratiques ET du matériel* <https://cafangoulème.ffcam.fr/materiel.html>, avril 2022

6 PROFIT Christophe, *Musée alpin matériel Simond montagne alpine escalade*, dans le podcast TV Mountain, Chamonix Mont-Blanc, 2021

7 *Ibid.*

chir les crevasses. Suivent la hache et la pioche, les ancêtres du piolet. Ils vont être sans cesse modifiés et perfectionnés par les forgerons des villages. Le piolet est une petite pioche.

Au début, ceux des guides étaient plus lourds pour le travail de taille de marches dans la glace, ceux des touristes étaient plus légers. Le matériel et les techniques évoluent avec l'expérience du terrain des alpinistes. Par exemple, après une ascension en cascade de glace avec un piolet, Christophe Profit (1961-....) a la brillante idée d'utiliser un deuxième piolet, "pour monter comme à une échelle"⁸.

À Chamonix, capitale de l'alpinisme, les pratiquants et guides faisaient appel aux forgerons pour réaliser leurs piolets qui étaient gravés à leur nom. Le matériel se prêtait et se gardait précieusement durant toute une vie. Les forgerons ont disparu au XX^e. La famille *Simond*, une entreprise familiale de forgerons, est la seule à avoir survécu. Elle a pris le monopole du matériel d'alpinisme dans la vallée. Ils étaient visionnaires sur le plan technique et commercial, ils ont été les premiers à faire de la publicité pour leur matériel auprès des Britanniques via des revues et magazines. L'entreprise a aussi développé le *Makalu Crampon*. C'est un crampon qui s'enfile sur la chaussure, il suit la courbe de la semelle, les crampons sont alignés pour rendre leur utilisation plus confortable. Pour concevoir ce type de matériel, les ingénieurs et designers prennent en compte leurs propres expériences, ils sont en contact constant avec des professionnels de l'alpinisme.

Depuis 2008, *Simond* a rejoint le réseau *Decathlon*, qui devient l'unique actionnaire des établissements *Simond*. Ce rapprochement a permis à *Decathlon* d'enrichir son offre avec des piolets, crampons, mousquetons très techniques et de la meilleure qualité. Pour *Simond*, la relation privilégiée avec les entreprises du réseau *Decathlon* lui permet de développer



Christian Almer et son épouse fêtant leur noces d'or après l'ascension du Watterhorn à l'âge de 70 ans.

Piolet ou goulotte utilisés en cascade de glace de 1952 à 1985.



Descendeur en 8.



Mousqueton en alliage léger de 65 g.



Premier chausson d'escalade



d'autres catégories de produits : cordes, harnais, chaussons et vêtements.

Pierre Allain (1904-2000), fut l'un des meilleurs alpinistes amateurs de son époque⁹. Il a été concepteur d'innovations techniques pour l'alpinisme et a contribué à faire évoluer le matériel d'escalade notamment le mousqueton en alliage léger de 65 g au lieu de 140 g dans les années 30. Puis, en 1966, il met au point un nouveau mousqueton avec doigt de verrouillage, ce qui est une révolution. Il met aussi au point des équipements en duvet qui permettent des bivouacs. Ils sont composés d'une cagoule en soie caoutchoutée de 350 g, d'un pied d'éléphant caoutchouté de 200 g, d'un matelas pneumatique court de 400 g, d'une veste de duvet en soie de 400 g et d'un duvet en soie de 800 g. Il invente aussi les chaussons d'escalade en semelle lisse et en gomme en fixant du caoutchouc à des espadrilles. L'adhérence du caoutchouc permet d'augmenter le niveau des ascensions. Il imagine aussi le descendeur en huit en 1940 qui va améliorer la descente en rappel et permettre de nombreuses autres possibilités de voies. Ces équipements vont révolutionner la pratique de la montagne en la rendant plus accessible et sécuritaire avec le côté léger et robuste de ces objets. Il tient une boutique à Paris, une des premières, où il vend ses créations en matière d'équipement de montagne¹⁰.

Cependant, même avec cette évolution des équipements, les sportives de haute montagne ne sont pas équipées pour contrer les avalanches et survivre sous des mètres de neige. Encore au XXI^e, chaque année, en France, plus d'une cinquantaine de personnes se trouvent ensevelies sous une avalanche. Leurs chances de survie dépendent presque exclusivement de leur durée d'ensevelissement : jusqu'à 15 minutes, les chances de survie s'élèvent à plus de 90 % ; entre 15 et 45 minutes, le pourcentage de survie n'est plus que de 25 % avec mort par asphyxie. Au-delà de 45 minutes, certaines victimes peuvent encore respirer grâce à une poche d'air mais le risque de décès par hypothermie se produit généralement après 90 minutes. Pour retrouver ces victimes au plus vite, du matériel de détection a été mis en place pour être repéré et obtenir de l'aide. Les premiers ARVA (Appareil de Recherche de Victimes d'Avalanches) apparaissent aux Etats-Unis en 1966. Après maintes évolutions, ce petit boîtier électronique est incontournable dans l'alpinisme d'aujourd'hui.

Bien que plus émancipées, les femmes en montagne rencontrent encore des difficultés à pratiquer des disciplines de montagne, à avoir accès à du matériel spécifique et technique. Dans un premier temps, le matériel conçu pour les femmes est une copie de celui pensé morphologiquement pour les hommes mais dans des coloris rosés ou pastels et à motifs. En effet, cela se retrouve dans l'expérience de Manon Petit-Lenoir, snowboardeuse professionnelle du XXI^e.siècle. Quand elle a commencé, il n'a pas été facile de trouver du matériel adapté, il n'y avait pas de chaussures à sa taille, le snowboard étant considéré comme un sport plutôt masculin par un bon nombre de participants et non par ses participantes. Cela a été un frein pendant des années pour les filles qui devaient attendre d'être plus âgées pour avoir des chaussures masculines à leur taille et faire du snow. Dans

son club de snowboard, elle était la plus jeune des filles. Les autres sont arrivées plus tard. Mais avoir été confrontée aux garçons l'a aidée à se challenger et à avoir de l'ambition. En cas de problèmes, personne ne pouvait l'embêter, son grand frère était dans l'équipe¹¹.

L'équipement d'alpinisme a évolué dans un objectif de performance pour aller plus haut et plus vite aux sommets. Le matériel devient donc plus léger et ergonomique, facile d'utilisation et accessible grâce à une production industrielle. Il perd son assignation en tant qu'objet masculin pour tendre vers des équipements techniques de sécurité non genrés. Par le biais de cette évolution, il est moins difficile pour les femmes d'avoir accès à l'alpinisme, seules quelques barrières mentales persistent.

L'exemple du ski

La démocratisation de l'équipement féminin

En terme de sport d'hiver, le ski alpin reste dominant par rapport à l'alpinisme, selon une étude menée par l'institut de recherche IPSOS en 2021, en France, 46% des français-ses skient, les skieurs représentent 53% et les skieuses 47%. Comptant un grand nombre de femmes, cette discipline féminine est aujourd'hui bien développée.

Cela a commencé après la Seconde Guerre mondiale, avec les congés payés et l'augmentation du pouvoir d'achat : ces sports deviennent plus accessibles et se démocratisent. Les ménages partent en famille, un plus grand nombre de femmes ont accès aux sports de montagne, notamment au ski. Ce sport était en majorité pratiqué par des hommes. Leur vision stéréotypée de la femme justifiait donc l'absence de celles-ci dans les sports de montagne et un désintérêt pour le développement des équipements à leur taille. N'étant pas concernées par ce sport, ces dernières restaient en bas des pistes pour s'occuper et s'adapter au rythme de leurs enfants.

Dans les années 2010, Bénédicte Vignal, Stéphane Champely, Pascal Chantelat menent une analyse concernant la "Dualité de forme de pratique féminine de ski et de consommation de matériel de glisse"¹². Dans cette analyse, iels s'intéressent à la manière dont les femmes pratiquent le ski : 49% le pratiquent en famille et 13% en couple ; 6% le pratiquent seules et 3% en club. La forme de leur pratique dépend essentiellement des rapports aux autres, au temps, à l'espace et à l'engagement corporel.

Face à cette demande grandissante, le marché sportif féminin devient un marché à part entière. Développer un marché féminin a été un atout économique et un argument marketing en or pour vendre plus. Il est bien connu, selon les stéréotypes féminins, que les femmes sont de grandes consommatrices. En créant des produits pour elles, les entreprises étaient susceptibles de plus s'enrichir et d'accroître leur rayonnement économique. Ce qui, dans une société pa-

triarcale et capitaliste, apporte plus de richesse et de pouvoir. Des études sont faites pour analyser les besoins féminins en termes de matériel. Les stéréotypes se confirment : seulement 21% des skieuses conçoivent cette activité comme un sport intense mais elles auront plus de difficultés à trouver du matériel à leur niveau et opteront pour des modèles masculins. De manière globale, elles pratiquent le ski "davantage pour la convivialité, le paysage et la détente que pour dépenser leur énergie (11%), s'amuser (11%) ou prendre des risques (7%)"¹³. D'autres études montrent que la skieuse présente des spécificités morphologiques par rapport à un skieur : la position du centre de gravité, le poids et les talons surélevés ne sont pas les mêmes. Des gammes exclusives pour les femmes vont être créées. Elles représentent une grande part du marché : 45% des participant·e·s. Les skis deviennent plus légers, maniables, facile d'utilisation, avec toujours des motifs et couleurs recherchés. En conséquence, des skis féminins vont être dans un premier temps pensés pour être adaptés à cette pratique, ils sont plus faciles à skier et légers. Tandis que ceux destinés au public masculin vont se spécialiser pour le hors piste, le freeride, la compétition et les belles performances, même en loisir. Petit à petit, face aux demandes féminines, l'équipement va se diversifier et devenir plus technique. Cet accessibilité de l'équipement performant pour les femmes a un vrai impact sur leur pratique puisqu'elles vont être plus à l'aise et compétitives. Avant cela, elles ne pouvaient tout simplement pas avoir accès à ces sports à cause d'un matériel inadapté. Pourtant, des images féminines sont utilisées dans des publicités pour mettre en valeur du matériel de ski.

En France, à Chamonix, des hommes avaient manifesté leur opposition face aux premières ascensions féminines. Des af-

¹³ *Ibid.*

La Femme

*Comme faire-valoir
du matériel*

fiches ont été créées et imprimées pour discréditer le sport alpin féminin. Les premières images de femmes alpinistes datent de la fin du XIX^e et début du XX^e. Elles ont pour but de convaincre l'opinion publique, hommes et femmes, de l'absurdité de la présence féminine en haute altitude. Ces images qui imposent une vision masculine et péjorative des femmes est appelée le *Male Gaze*. Elles apparaissent comme peureuses, effrayées, empotées, maladroites, incapable de se servir de piolets, cordes, skis ou bâtons et ayant besoin d'un soutien masculin. Cette communication masculine sexualise et tourne en ridicule les femmes en alpinisme. Elles sont discréditées et montrées comme faibles. Cette dévalorisation leur rappelle qu'elles sont inaptes pour ce sport, leur place étant chez elles.

Pendant la deuxième moitié du XX^e, alors que des championnes apparaissent dans ces disciplines de haut niveau, leur physique est utilisé à des fins marketing et leurs performances invisibilisées. Certaines posent pour promouvoir du matériel, des vêtements. Par leur attitude sexualisée, elles rendent ces objets désirables. Cette utilisation des femmes est pensée par les hommes et pour les hommes dans un but financier. Cette stratégie dessert la carrière de ces championnes et leur sous-représentation entretient une traditionnelle hiérarchie entre les deux sexes. La diffusion de ces images cantonne les femmes à un rôle de femme objet soumise à des canons de beauté créés selon les désirs masculins.

C'est le cas de la marque italienne de chaussures de ski *Lange* qui, après avoir créé la première chaussure de ski spécialement étudiée pour les pieds féminins, décide d'utiliser ses championnes, qui lui sont reconnaissantes, pour poser dénudées avec seulement les chaussures de la marque aux pieds. On les appelle les *Lange Girl*, puis *Lange Icon*, elles deviennent ainsi leur marque de fabrique. Chaque année une



— Enfin, je brisai mon sort !
Car jamais chez ma maîtresse

L'âme de ma tendresse
Ne causa pareil transport !



UNE PETITE FEMME DONT LA VIE NE TIENT QU'A UN FIL

Aquarelle de M. Millière.

LA VIE PARISIENNE

MISS HELYETT

Dessin de M. Millière



« Ah! Ah! le joli point de vu-u-u-ue. »

LA VIE
PARISIENNE

CHANTAGE



Belle, à quoi bon vous effarer ?
Obéissez-moi, je l'exige.
Rien ne guérit mieux le vertige
Que le vertige d'un baiser.

nouvelle est élue, la première fut Pamela Anderson en 1970, puis des mannequins et championnes de ski se sont succédées jusqu'en 2015¹⁴. Ces femmes, souvent des athlètes de haut niveau, sont des corps féminins excitants pour la gente masculine. Elles deviennent des objets de communication et de désir, elles sont hypersexualisées et mettent ainsi en valeur des équipements de ski. La cible numéro une est masculine. Certaines s'identifient aussi à ces clichés, ou souhaitent s'identifier. En correspondant à ces canons de "beauté" définis par le *Male Gaze*, certaines femmes se sentent plus valorisées et reconnues dans la société. D'autres femmes, mères ou filles ne se reconnaissant pas dans ces publicités qui renvoient comme message aux jeunes sportives :

“ même quand tu seras quatre fois championne du monde, la seule chose qui intéressera sera l'image de ton corps déformé par le filtre de la sexualisation.”¹⁵

Comment se projeter dans un sport si on ne peut s'y reconnaître ? Si les femmes n'y apparaissent pas ? Comment se sentir légitime à faire des performances avec du matériel qui ne leur est pas destiné ?

Chez Roxy, en snowboard, 40% des actif.ves sont des snowboarderesses : il y a un vrai marché derrière cette pratique. Mais les bénéfices récoltés derrière ces 40% de ventes ne se retrouvent pas réinvestis dans du marketing féminin, car chaque marque soutient une équipe de sportifs qui est souvent constituée à 90% d'hommes. Donc, les vidéos et



1975



1983

14 Lange, 40 ans de Pin-ups : <https://www.skipass.com/news/38731-40-ans-de-pin-ups-lange.html>, Septembre 2022

15 OUDIT Patricia, *Libérez sa parole*, blog Neufdixeme, 2017



1993



1996



1998



2001



2006



2015

images produites ne montrent presque que des sportifs et les représentations de femmes sont rares¹⁶.

La visibilité dans les médias, les images produites, sont des outils importants pour mettre en lumière des champions et championnes. Mais il y a une différence de traitement entre eux et elles : les athlètes masculins vont être mis en avant surtout pour leurs résultats sportifs, alors que dans le cas des championnes, la beauté semble être un impératif incontournable. Ce critère esthétique est important dans les deux cas mais on ne pardonnera pas le manque de “performance esthétique” à une femme ! Certes, cela permet aux athlètes féminines de gagner plus d’argent en attirant des sponsors pour créer de “belles images”. D’ailleurs, pour Rosarita Cuccoli¹⁷ :

“la sexualisation accrue des athlètes féminines diminue la valeur de leurs réalisations et renforce l’image des femmes en tant qu’objets sexuels, ce qui est nuisible pour toutes les femmes”¹⁸

Lindsay Vonn, par exemple, est une américaine et une des rares athlètes en ski féminin de haut niveau à briller internationalement après les années 2010. Son succès sportif compte 82 victoires en Coupe du monde. Son apparence correspond aux canons de beauté véhiculés dans la pop culture et les médias. Elle est qualifiée de “poupée Barbie”. Elle a appris à user de ses “atouts physiques” pour séduire et obtenir ce qu’elle désire : de la visibilité et de la reconnaissance dans

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Rosarita Cuccoli est la Présidente du Réseau européen “Femmes et Sport” de Sport et citoyenneté

¹⁸ CUCCOLI Rosarita, *Femmes, sport et média: une équation miracle en faveur du sport pour toutes?*, blog En Transition, 2016

son sport. Ainsi, elle a su se donner un accès aux caméras, ce qui lui a permis d'être connue à l'international et aujourd'hui elle est considérée comme une icône dans sa discipline. Son succès a été bénéfique pour sa discipline qui est beaucoup plus regardée et suivie aux États-Unis¹⁹.

Un matériel technique est aussi indispensable que coûteux lorsqu'on est une athlète professionnelle. Dans ce contexte, il est difficile de pouvoir se consacrer à son sport, d'en vivre en tant qu'athlète féminine. Les sponsors ont un rôle fondamental. Le sponsoring sportif est un outil de marketing qui permet d'agrandir la visibilité des marques en soutenant des événements sportifs, des professionnel·les ou amateur·ices. Ces supports peuvent être financiers, matériels ou techniques. Cela permet à l'entreprise d'améliorer ses valeurs, d'augmenter sa notoriété et son image à travers leurs ambassadeur·ices.

Par exemple, *Red Bull* sait jouer de cette forte médiatisation : cette marque est en quête de l'excellence et sponsorise les athlètes les plus fous et folles de la planète. C'est aussi l'un des sponsors les plus présents dans les sports de montagne. Il sélectionne des femmes et des hommes qui se surpassent et impressionnent par leurs capacités à représenter leur sport. La marque soutient Tess Ledoux, une athlète de ski freestyle qui obtient ses premiers sponsors à 14 ans en entrant en équipe de France. Elle enchaîne ensuite les victoires jusqu'à devenir la plus jeune championne du monde de ski freestyle en 2017 à 15 ans, puis elle renouvelle son titre en 2019 et 2020. Aux Jeux Olympiques de Beijing en 2022, elle remporte le titre de vice Championne Olympique avec la médaille d'argent à l'épreuve de Big Air. Ses sponsors lui permettent de voyager, de payer son matériel et de vivre au quotidien. Elle fait partie des rares sportives de haut niveau



Lindsay Vonn.

¹⁹ LAMOTTE Vincent, "IL ÉTAIT UNE FOIS - Le ski alpin féminin", Sportivore n°8, Février 2019

Tess Ledoux.



Célia Martinez.



qui peuvent vivre de leur passion et se consacrer à 100% à leurs entraînements. Elle est soutenue par de nombreux autres sponsors comme *Roxy*, *Atomic*, le *Crédit agricole* et *fdj sport*. Sa renommée médiatique flambe sur instagram, elle apparaît avec les équipements de ces marques, en faisant du placement de produit comme avec son bonnet Red Bull où un autocollant est quasiment toujours visible sur ses publications de podiums ou autres. Ces photos sont partagées par les marques et augmentent ainsi le rayonnement médiatique des athlètes comme des entreprises.

Comme le constate Rosarita Cuccoli:

“les disciplines sportives qui ne sont pas suivies par les médias ont des chances limitées de se développer et d’attirer des sponsors”²⁰

C’est le cas de la discipline de Célia Martinez²¹, une des femmes les plus rapide du monde qui fait du ski de vitesse appelé Kilomètre Lancé (KL). Elle doit jongler entre sa vie professionnelle, ses entraînements sportifs et sa vie personnelle et familiale. Dans cette perspective, Célia Martinez se doit de mener une double vie professionnelle pour pouvoir pratiquer son sport de haut niveau. Elle doit aménager ses journées pour garder une forme physique et pouvoir s’entraîner. Elle ne vit pas de son sport, mais il ne lui coûte rien grâce à des sponsors comme *Michelin* qui la soutient financièrement car au prix du matériel de haut niveau très élevé, s’ajoute celui du déplacement et de la logistique pour faire des courses en France ou à l’international. Le début n’est jamais facile non plus, pour obtenir des sponsors il faut des résultats,

²⁰ Rosarita Cuccoli, *op. cit.* 17

²¹ DANGER Sophie, “Le sport qui fait bouger les lignes : Quand je suis sur des skis, j’ai l’impression de vivre vraiment”, blog Ablock!, 2022

pour cela, il faut du matériel, pouvoir se déplacer et avoir de l'argent. Les fédérations peuvent participer, mais cela reste minime par rapport à ce que les sportives doivent dépenser. En moyenne pour une saison, avec déplacements et coût du matériel, cela équivaut à 15 000 voire 20 000 euros. Il faut aussi renouveler le matériel : les skis se gardent sur plusieurs saisons, mais les combinaisons s'abîment, s'usent, il faut les changer pour rester à un niveau de technicité élevé.

Par exemple, la fédération permet aux athlètes de faire une séance de test d'équipement au début de la saison pour vérifier le matériel et leur aérodynamisme, ce qui est important pour une sportive de haut niveau, mais ces journées leur reviennent à 1 000 ou 2 000 euros et elles n'ont pas toutes les moyens d'y participer²².

Les sponsors dépendent de la médiatisation qui est elle-même liée à l'image des sportives. Un cercle qui peut être vertueux et qui demande de rudes efforts aux sportives pour pratiquer et vivre de leur sport. Si la médiatisation est un outil incontournable pour rendre visibles les sportives, leur notoriété augmente grâce à des images valorisantes et non sexualisantes. Ces dernières persistent, et partagent des représentations féminines sous le prisme du désir masculin. La séduction est un outil encore utilisé et efficace malgré ses limites anti-féministes. La question de la mode a aussi un rôle à jouer dans les apparences et images que renvoient les sportives. Elle n'a pas été qu'un atout, mais aussi une barrière, un poids pour la pratique féminine des sports de montagne.

22 *Idid.*





Catalogue de Vêtements

Une mode, un carcan



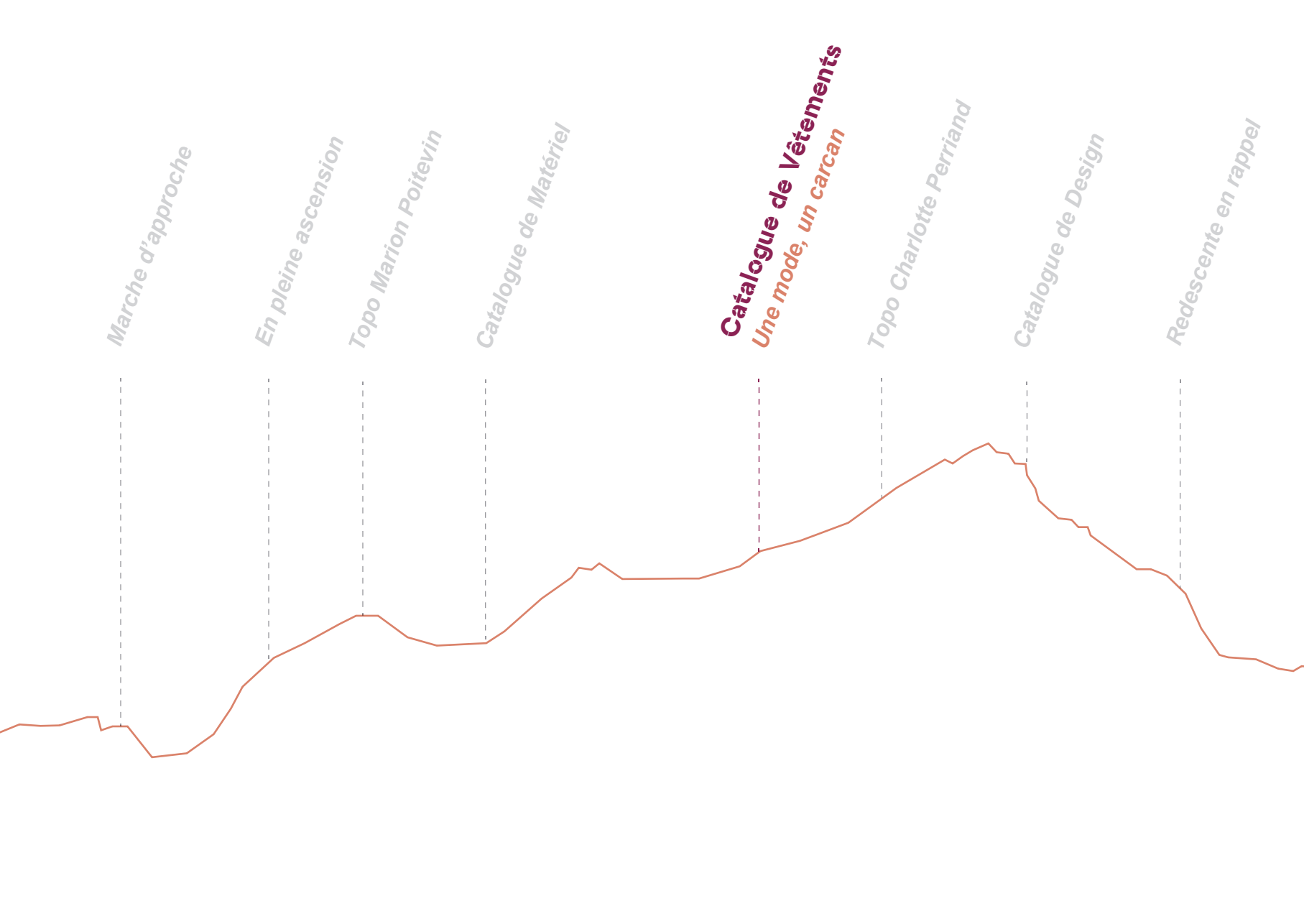
Clémentine Bonneau

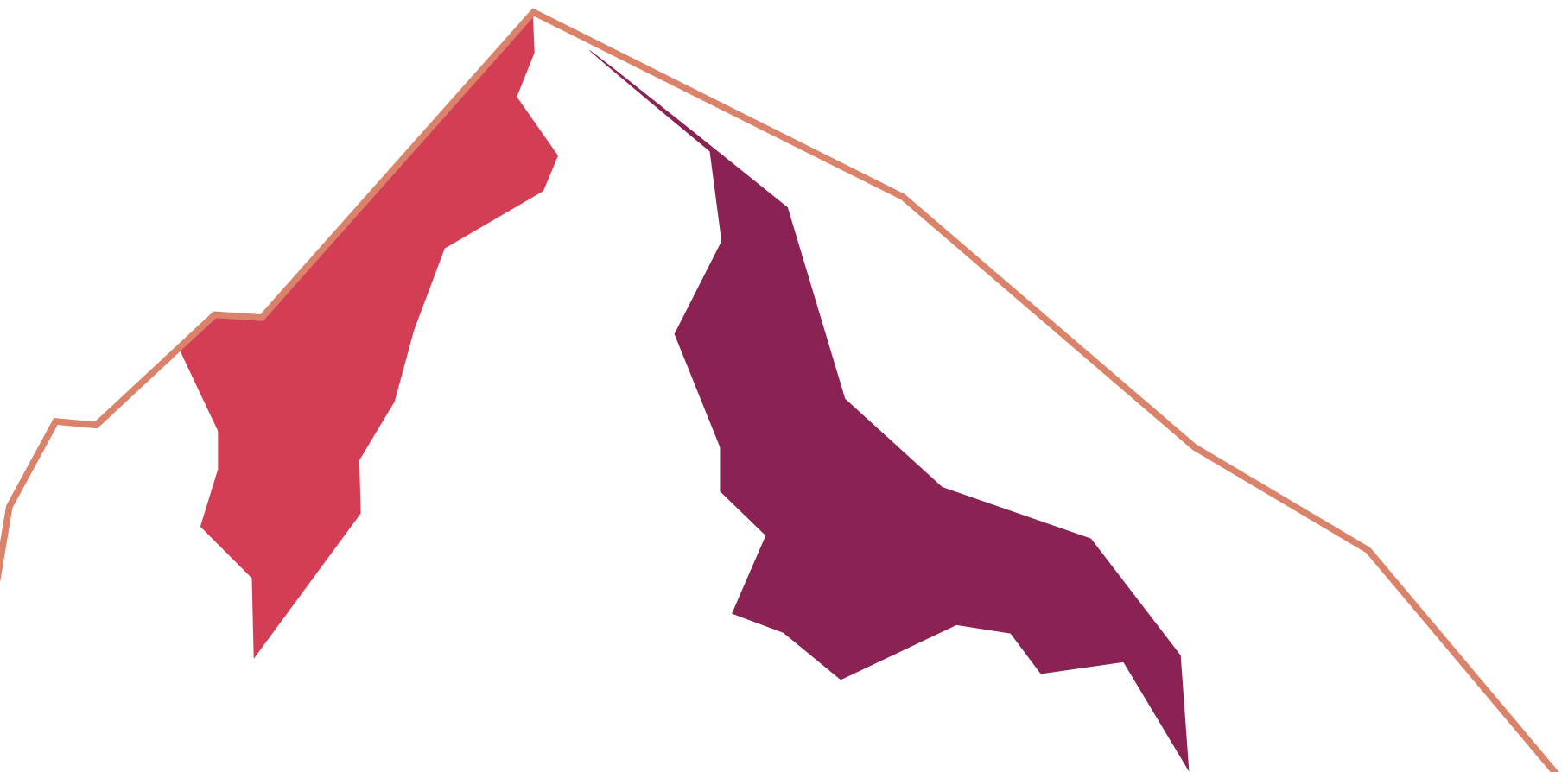
Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*





Une tenue

Bien tenue

Les tenues vestimentaires ont toujours été différentes pour les hommes et les femmes. Elles étaient assignées en fonction du genre, féminin ou masculin. À ce titre, la femme devait respecter cette assignation en s'habillant de manière féminine, loin du registre vestimentaire masculin. Or, pour des pratiques sportives alpines, ces tenues ne correspondent pas aux efforts, la robe et le corset n'étant pas adaptés pour gravir des montagnes. Pendant longtemps, la contrainte vestimentaire va entraver les femmes et dissuader celles-ci de faire de l'alpinisme et elles seront peu nombreuses à oser remettre en question ces codes vestimentaires et à aller au-delà des stéréotypes genrés auxquels elles sont réduites.

Henriette d'Angeville est la première femme reconnue comme alpiniste en 1838 sous le nom de "la fiancée du mont Blanc". Elle a défini elle-même les modalités de son ascension. Face aux difficultés rencontrées pour évoluer en haute montagne avec une robe, elle se confectionne une toilette spéciale qu'elle décrit :

“Une chemise en flanelle anglaise pour porter sur la peau avec longues manches collantes ; deux chemises d’homme allant par-dessus ; une cravate de foulard ; deux paires de bas en laine, deux paires de bas de soie ; deux paires de souliers imperméables à crampons d’inégale longueur, l’une pour mettre une paire de bas de soie recouverte d’une en laine avec guêtre entrant dans les souliers, l’autre un peu plus large pour pouvoir au besoin mettre une paire de bas de laine de plus, et avoir les

Portrait d'Henriette d'Angeville en tenue alpinisme.



*pieds enflés tout à son aise; une paire de pantalon large à corsage en haut et à guêtre en bas rentrant dans le soulier[...]*¹

Au total 7 kg d'équipements vestimentaires : du jamais vu. En s'appropriant des attributs masculins, elle rompt partiellement avec les obligations vestimentaires de son sexe et de son temps. Elle prend cependant garde à ce que cette différenciation ne soit pas trop visible pour ne pas choquer. Elle quitte Chamonix et commence son ascension en tenue féminine. Elle ne revêt son costume qu'à partir du deuxième jour loin des regards car cette action était considérée comme du travestissement, cependant justifiée par l'existence de risques vitaux. Mais cette action n'en reste pas moins considérée comme un acte émancipatoire².

Elle s'est dispensée du mariage, de la maternité et des représentations dites fragiles de la femme pour se consacrer à ses plaisirs et désirs d'aventure. Elle n'appartenait à aucun homme car elle était fortunée. Ainsi il lui a été plus aisé de prendre cette indépendance à une époque où les conventions sociales étaient très fortes à l'égard des droits et devoirs des femmes³.

À cette époque, les rares femmes qui pratiquaient l'alpinisme de haut niveau étaient considérées comme transgressives et se voyaient contraintes de respecter le rôle genré, notamment avec le port de la jupe et de rester discrètes pour se faire accepter par le milieu masculin. Ces comportements vont profondément marquer l'alpinisme pratiqué par des femmes qui vont s'y habituer et accepter cette place de seconde derrière l'homme.

1 OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et Alpinisme, 1874-1919, un genre compromis*, L'Harmattan, 2007

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*

Pour les autres, il fallait respecter les codes vestimentaires auxquels les femmes étaient enfermées. Ainsi Lucy Walker (1836-1916) portait dans sa jeunesse des robes blanches lors de ses courses alpines qui n'étaient pas adaptées à la montagne : la robe traîne par terre, s'accroche, devient humide et mouillée au contact de la neige, son poids s'accroît, il faut souvent lui consacrer une main pour la soulever et ne pas marcher dessus. De plus, la robe se salit et s'abîme, il est difficile de la nettoyer à la main pour lui redonner sa couleur et sa forme originelle.

Le 6 février 1908 a lieu la première compétition de ski pour dames : une rencontre internationale où neuf jeunes filles de Chamonix ont disputé une course de 3 km. Elle sera remportée par Hélène Simond, membre de la célèbre famille à l'origine du matériel d'alpinisme de Chamonix. Sur les clichés, ces jeunes femmes apparaissent toutes en grande robe noire, avec des foulards ou des bonnets sur la tête. Puis ces tenues sont standardisées et banalisées pour les sportives et amatrices⁴.

À la fin des années 1800, la Chamoniarde d'adoption Madeleine Namur Vallot, fille du célèbre astronome Joseph Vallot, se joue des contraintes de son époque. Après une première ascension du mont Blanc en jupe, elle défie le monde masculin et les esprits bien-pensants en réalisant sa propre tenue vestimentaire : ses expéditions suivantes se feront en pantalon et elle obtiendra le record féminin pour le Mont-Blanc en 1920, lors de sa quatrième ascension. Elle le gravira encore deux fois de suite et possédera pendant quelques temps le record féminin du nombre d'ascensions au Mont Blanc. Son époux, Paul-Franz Namur la représente sur une peinture en 1910. Elle porte un long pull de laine, un bonnet, une écharpe



Lucy Walker, pionnière de l'alpinisme féminin.



L'équipe de dames au Concours International de Ski, Chamonix, 1908.



Une lugeuse en robe tricotée et chaussures de ville au Mont d'Ore en 1908.

⁴ SERGE ZEYONS, *La Femme en 1900. Les années 1900 par la carte postale*, Édition Larousse, 1994

et des gants, ainsi qu'un pantalon et des bandes molletières. Ses skis sont en bois et ses bâtons en bambou. Elle est une incarnation de la femme moderne qui fait du sport et qui porte le pantalon. Elle a elle-même écrit :

“J'avais bientôt jugé la jupe incompatible avec un sport où il fallait parfois faire de l'acrobatie pour se démêler dans la neige, c'est pourquoi, ainsi que Marie Marvingt, l'aviatrice et alpiniste bien connue, j'arborais courageusement la culotte [...] Des mères de famille détournaient la tête, scandalisées par la tenue que je portais.”⁵

Tableau de Paul-Franz Namur de son épouse Madeleine Namur-Vallot.



Elle est une des pionnières de ce sport et le pratique surtout à Chamonix. À cette époque, Madeleine Vallot est aussi une pionnière de l'alpinisme. Grâce à ses qualités sportives et au soutien de son père et de son mari, elle finit par imposer son genre et son style. Il faudra néanmoins attendre l'après-guerre pour que les tenues imaginées par Madeleine soient peu à peu adoptées par les femmes modernes.

En ville, le pantalon se démocratise pour les femmes dans les années 1930 et va s'infiltrer dans le quotidien de ces dames. Il va leur permettre une plus grande liberté de mouvement et leur ouvrir un peu plus grand les portes du monde sportif. Il se décline sous différents modèles et matières. Bien que déjà présent et porté par des femmes en montagne, ce mouvement va légitimer sa démocratisation.

Au cours du XX^e siècle, les femmes qui visitent les montagnes pour le tourisme et les vacances continuent de s'habiller en grande robe bien qu'il soit recommandé de porter des jupes courtes. Celles qui pratiquent l'alpinisme à plus haut niveau

vont privilégier les jupes courtes avec des pantalons chauds en laine.

Ainsi Elizabeth Le Blond (1860-1934), est une alpiniste qui refuse de se montrer dans une tenue jugée indécente, c'est-à-dire sans robe ni jupe. Elle était habituée à porter une jupe de marche ordinaire par-dessus un costume d'alpiniste. Celle-ci était faite d'un tissu le plus léger possible, afin qu'elle puisse la rouler et la porter dans un sac, si jamais elle rentrait par un autre chemin pour des raisons de confort. Un jour, alors qu'elle était au départ d'une ascension, elle laisse sous un rocher sa jupe qui se fait emporter par une avalanche, cela l'oblige à se montrer en pantalon, ce qui est une terrible humiliation pour elle car cela est considéré comme inacceptable et irresponsable d'un point de vue masculin⁶.

De plus, l'arrivée du baudrier, à la fin des années 1950, va venir démocratiser définitivement l'usage du pantalon pour les femmes. En effet, les grimpeurs et grimpeuses ont commencé à s'encorder avec une sangle plus large, fixée autour du buste pour assurer un plus grand maintien dans les années 40. Puis dans les années 50, ils commencent à coudre les cordes entre elles, à les accrocher à leur ceinture. À partir des années 60, le baudrier apparaît, son utilisation est généralisée. Les alpinistes osant s'aventurer sur des voies dangereuses, les niveaux techniques vont largement augmenter. En 1979, les premiers baudriers cuissards sont produits, faisant évoluer considérablement l'accessibilité de l'escalade.

Ce type de matériel va faire évoluer les techniques et la sécurité de cette pratique. L'escalade va alors pouvoir devenir un sport à part entière, à la portée de tous et de toutes. Aujourd'hui le baudrier est incontournable pour la sécurité.

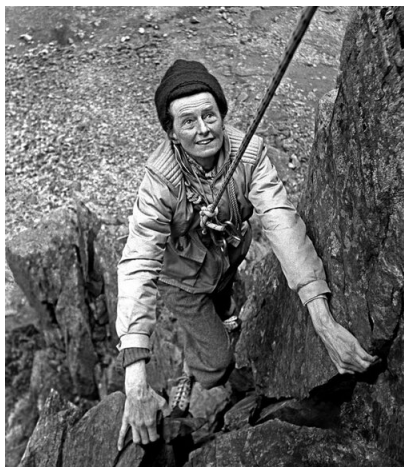
Elisabeth Le Blond et son guide, Joseph Imboden, vers 1890.



6 MORALDO Delphine, *L'esprit de l'alpinisme, Une sociologie de l'excellence en alpinisme, du xix siècle au début du xxi siècle*, ENS Éditions, 2021



Andréa Antonia
Nea Marin
Archana
Bhattacharjee.



La tenue d'alpiniste, d'origine masculine, évolue aussi au début des années 30 grâce à l'équipement militaire. Pour pouvoir combattre dans les montagnes et résister au climat en étant exposé à des efforts violents et des refroidissements brusques, le vêtement doit répondre à des critères précis et établis : il doit être ample et léger, permettre à l'homme de se couvrir et de se découvrir instantanément, être en laine, matière s'opposant au refroidissement, comporter des effets de rechange pour le bivouac ou la pluie, pouvoir être fermé aux ouvertures, aux poignets et au col, de façon à empêcher le refroidissement et l'entrée de la neige. Les tenues réalisées par la suite seront autant utilisées en alpinisme que dans l'armée jusqu'à l'après-guerre⁷.

Avec l'arrivée de tenues alpines plus performantes et la démocratisation du port du pantalon, les femmes alpinistes vont revêtir ces vêtements spécifiques. Cette tenue d'alpiniste neutralise l'apparence féminine ou l'assignation au genre féminin. Mais en portant ces vêtements, les femmes ne s'assimilent pas non plus aux hommes, elles ne cherchent pas à endosser leur masculinité, juste à être vêtues de manière plus confortable pour évoluer sur les parois avec aisance. L'alpinisme perd de sa valeur patriarcale avec la fin des barrières vestimentaires.

Cette neutralité vestimentaire n'a pas duré longtemps. Avec l'arrivée des sports de montagne et du tourisme de masse qui ouvre un nouveau champ des possibles à l'industrie de la mode féminine. Une mode féminine et technique de montagne va se développer.

Mais pourquoi le rose est-il affilié au féminin ?

Selon l'historien Michel Pastoureau, le rose était, à l'origine, vu comme une couleur de chair, peu portée ni genrée. C'est Madame de Pompadour qui va la populariser, elle décide de se parer de cette couleur à la cour et lance une nouvelle mode. Puis sa symbolique se dessine avec le Romantisme, elle est renvoyée à celle de la tendresse, de la douceur, de la féminité. C'est un rouge atténué, dépouillé de son caractère guerrier, d'où l'expression "voir la vie en rose"⁸.

À la fin du XIX^e, avec l'industrie grandissante, c'est l'ère des grands magasins et du commerce. Les personnes à la tête de ces industries vestimentaires féminines sont des hommes et ils décident de l'identité de leurs produits. L'assimilation de la couleur rose à la féminité devient un outil de marketing et de vente incontournable pour eux.

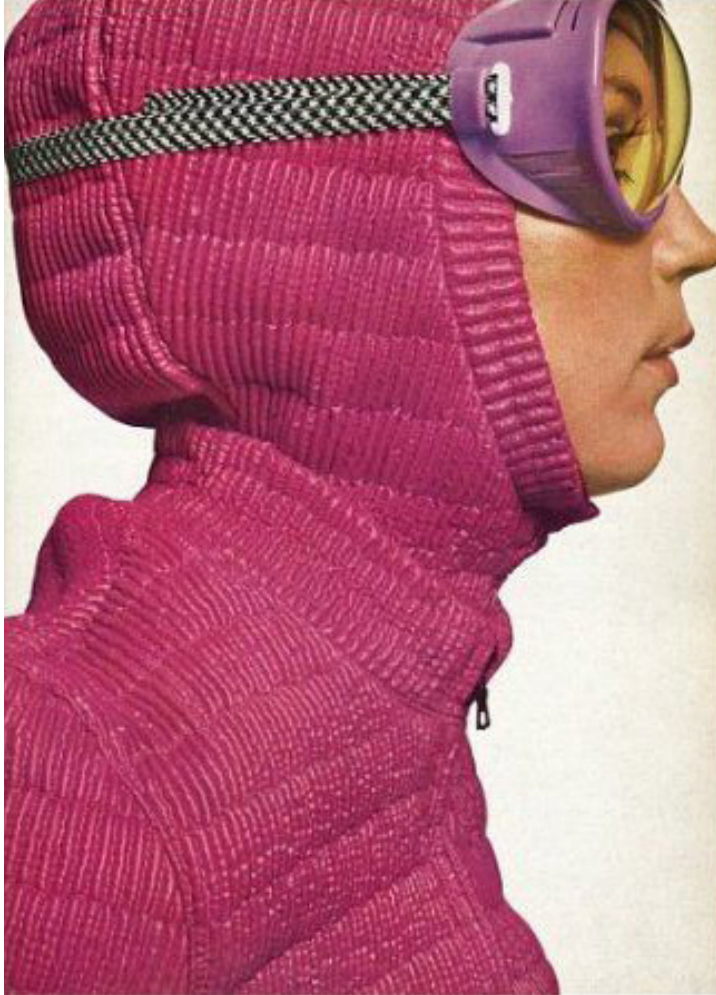
Mona Chollet explique dans *Beauté Fatale* les nouveaux visages d'une aliénation féminine. C'est cependant dans les années 1980 que ce marketing genré va vraiment décoller. C'est notamment marqué par ce qu'elle appelle "la déferlante du rose girly". Les différences de genre sont affichées, dans les stations de ski les femmes sont en rose, violet et couleurs pétantes, avec un panel de motifs et de formes immenses. Contrairement aux hommes qui, comme dans la mode citadine, sont dans des tons plus neutres et plus sérieux avec moins de choix de formes.

Je vais vous parler de mon expérience en tant que stagiaire, sportive et étudiante en design lors d'un stage au siège de *Go Sport* durant l'été 2022. Les produits développés pour les filles et les femmes avaient, à 85%, au moins une touche de rose, si ce n'est plus. Il est difficile pour une cliente de varier sa garde-robe et de se défaire de cette couleur lorsque la

Rose

et industrie, un feeling ?

Affiche, 1967.



quasi-totalité des produits reste rose. Pourquoi cette couleur ne se renouvelle-t-elle pas ? *Go Sport*, pour ses nouveaux produits, s'inspire des autres grandes marques. Son but est de vendre, sa clientèle est plutôt celle des classes populaires, les clientes cibles sont définies comme des femmes au foyer peu sportives qui viennent s'équiper avec leurs enfants. En conséquence, les produits sont peu chers pour être les plus accessibles et vendus. Ce qui fonctionne, c'est le rose. Il est décliné en fluo, corail, saumon et autres nuances. Ces tons dominent la mode sportive féminine à bas prix. Avec cette démarche, *Go Sport* perpétue le cercle vicieux du rose pour les femmes. Mais avec ces choix de gammes de couleurs limitées, le rose est-il vraiment synonyme d'un goût personnel ?

Un constat que je peux ajouter vis-à-vis de mon expérience au sein de cette équipe : la styliste propose des tendances, couleurs et motifs, mais ce sont les chefs de marchés qui tranchent, choisissent ce qui se vend le mieux en termes de produits. Pour les formes et les couleurs, la styliste doit s'adapter à leurs demandes. Autre analyse : ces chefs de marchés étaient majoritairement des hommes de plus de 40 ans, le rose pour le vestiaire féminin n'était pas un problème apparent.

De nombreuses sportives refusent de porter du rose, d'être associées à des clichés féminins, à des sportives bas de gamme et que leurs résultats et carrière soient dévalorisés, sous-estimés et ramenés à l'image de la femme stéréotypée.

Géraldine Fasnacht est un contre-exemple. C'est une sportive suisse professionnelle qui pratique le snowboard freeride, c'est-à-dire hors piste, loin des stations de ski. Elle effectue aussi le base jump qui consiste à sauter en parachute à partir de falaises et le vol en wingsuit qui est un type de saut effectué en montagne à l'aide d'une combinaison de saut souple avec des manches en forme d'ailes. Elle l'a longtemps prati-

qué avec des combinaisons hommes puis femmes. Dans une interview⁹, elle explique que lors de ses sauts en haut des falaises, si quelqu'un l'aperçoit, on parle d'elle au masculin. Or, elle veut être reconnue pour ce qu'elle est, une femme. Elle demande à ses sponsors de lui réaliser une tenue rose, bien que cliché, pour être sûr d'être identifiée comme femme et montrer que les femmes sont toutes capables de se jeter dans le vide. Sa stratégie s'est avérée efficace, elle est reconnue en tant que telle.

Aujourd'hui porter du rose lorsque l'on est une femme sportive de haut niveau divise. Cette couleur peut encore être vue comme un attribut féminin de faiblesse dont les sportives essayent de se détacher pour être prises au sérieux. D'autres comme Géraldine Fasnacht s'y résolvent pour être reconnues en tant que femmes.

Cependant, ces dernières années, le rose s'est défait des clichés sexistes, le vestiaire masculin se met au rose, à la couleur et sort de sa sobriété.

Des vêtements plus performants commencent à se développer avec l'arrivée, vers 1980, de textiles techniques qui vont révolutionner le vêtement et la pratique de l'alpinisme. Le *Gore-Tex* apparaît : c'est la première membrane à la fois respirante, imperméable et légère. D'autres textiles arrivent avec des indices d'imperméabilité élevés, une bonne respirabilité correspondant à une faible résistance évaporative thermique. Avec la venue de ces textiles de plus en plus performants, les lourdes chemises en laine et les pantalons amples en tweed vont être remplacés par des polaires en *Pertex* de microfibres. Le *Pertex* a été développé à partir de la technologie des rubans pour machine à écrire, afin de fabriquer des coupe-vents légers, améliorant enfin le tissu en



Sleek two-piece stretch suit with wide shoulders, full sleeves from Nils (lower right) radiates elbow room but not more; suit is insulated with stretch Thermolite (1450). Layers are still fashionable and a requisite for winter. Sky tie-dye look suit of Tullio again with Thermolite insulation (1225) adds matching insulated vest (588).

La marque NILS propose des vêtements de sport haut de gamme pour femmes, dont cette collection qui date du début des années 1990. Elle a su saisir les tendances de la mode du ski au fil des ans. Dans cette publicité, ils ont sorti une combinaison tie-dye. Cette combinaison une pièce est fabriquée en nylon Taslan avec une isolation Thermoloft, ce qui est innovant pour l'époque.

Géraldine Fasnacht en plein vol.



9 TUAILLON Victoire, *Pourquoi tromper la mort ?*, podcast Du Sport, 2018

soie de Mallory. Cela permet de multiplier les changements de gammes de couleurs et de motifs.

Concernant les vêtements de montagne, les hommes ont accès à un plus grand choix que les femmes. Dans les rayons des magasins sportifs, on trouve encore plus de produits techniques masculins, pour de meilleures performances et résistances, contrairement au vestiaire féminin qui selon des analyses sociologiques des marchés :

“les femmes sont plus sensibles que les hommes aux critères de look, de confort et de sécurité des articles de sport. Elles recourent plus souvent aux conseils de vendeurs et choisissent plus souvent par hasard.”¹⁰

À l'inverse, la mode citadine est à majorité féminine. Cela s'explique par la continuité de la vision genrée des vêtements et des corps reconnus comme féminins et masculins. Selon les stéréotypes, une femme est plus sensible au paraître, ce qui est moins une préoccupation masculine. À l'inverse, le vestiaire sportif correspond à des valeurs de performances et de risques en adéquation avec les normes masculines, ce qui explique le besoin minime d'équipement de montagne pour les femmes en magasins.

Ainsi, par effet de mode mais aussi de forme, les vêtements techniques d'alpinisme sont différents entre hommes et femmes dans le but de s'adapter aux différentes morphologies. S'il existe une infinité de morphologies féminines, on retrouve néanmoins des modèles de vestes plus cintrées au niveau de la taille et plus bombées au niveau de la poitrine.

Il est plus commun de trouver des vêtements unisexes pour enfants que pour adultes. Le passage à l'adolescence crée une scission, les corps évoluent prenant des caractères féminins ou masculins avec des besoins de vêtements morphologiques différents. L'unisex adulte peut prendre différentes formes, c'est souvent de la mode homme adressée aux femmes et rarement l'inverse. Le regard social aurait tendance à y voir un abaissement, puisqu'il attribue le souci d'ornementation aux femmes, le “sexe faible”¹¹.

Longtemps les tenues vestimentaires ont été des obstacles aux performances sportives des femmes. Aujourd'hui, bien que libres de leurs corps et de leurs choix vestimentaires, la lecture de leurs tenues reste genrée, ne serait-ce que par la couleur rose qui persiste à être associée à la féminité. L'indépendance féminine en alpinisme va être accentuée avec le développement des stations de ski et des logements au plus près des sommets.

11 VINCENT Anthony, “Et si la mode améliorait ses tailles au lieu de feindre de devenir unisexe et inclusive ?”, Article du magazine en ligne *Mademoiselle*, Décembre 2021

10 VIGNAL Bénédicte, *Management du sport - Innovation et risque*, Revue Management & avenir n°7, 2012





Topo Charlotte Perriand

Une figure moderne

d'une alpiniste et designeuse



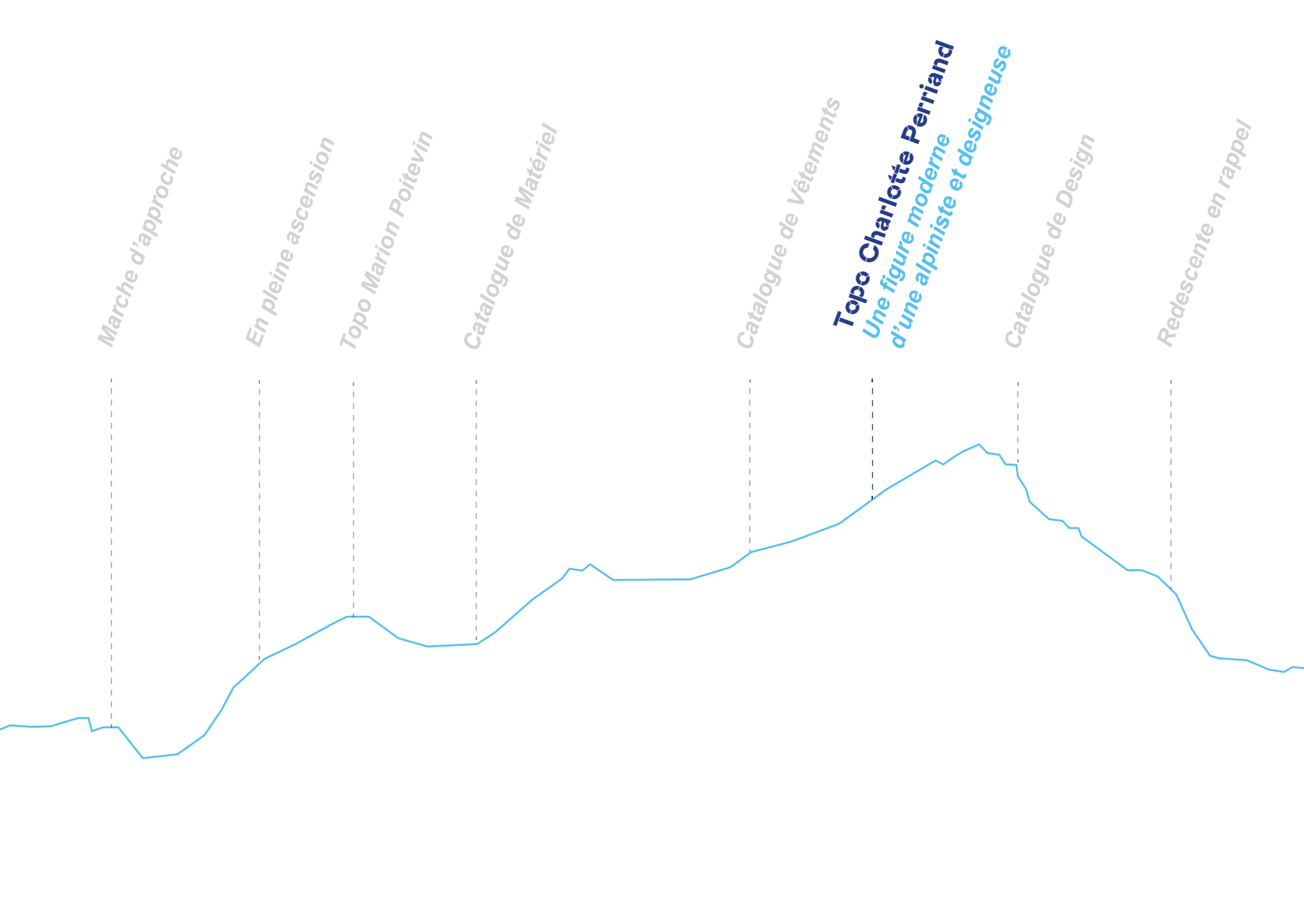
Clémentine Bonneau

Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*



Marche d'approche

En pleine ascension

Topo Marion Poitevin

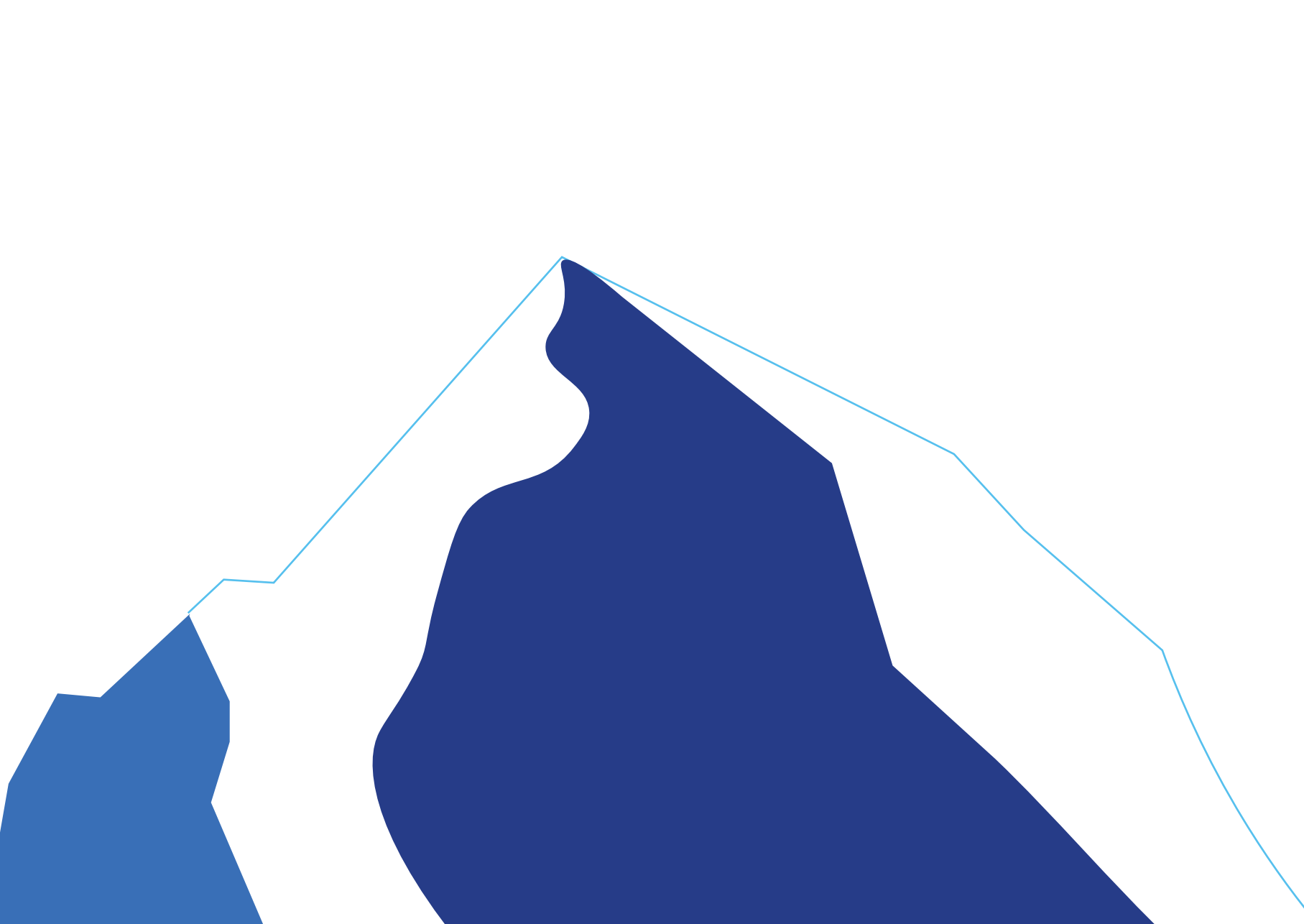
Catalogue de Matériel

Catalogue de Vêtements

Topo Charlotte Perriand
*Une figure moderne
d'une alpiniste et designeuse*

Catalogue de Design

Redescente en rappel



Charlotte Perriand

Une alpiniste en tout genre

Charlotte Perriand est peu connue dans l'histoire de l'alpinisme, elle a pourtant participé à émanciper les femmes dans ce domaine en restant déterminée à pratiquer ce sport ainsi qu'en exerçant sa profession d'architecte et designeuse en parallèle. Ce même schéma se répète dans le domaine du design et de l'architecture où elle est aussi considérée comme une pionnière.

C'est une sportive de haut niveau, en alpinisme comme en design, le fait d'être une femme n'a pas été un obstacle pour ses envies, sa détermination n'en a été que plus grande. C'est devenu une force. Ce sport, vu comme extrême, n'est pas une question de genre pour elle, ni de compétition, mais de partage et de confiance au sein d'un groupe, de détermination, de passion et de plaisir face aux paysages et sommets à gravir. Elle ne s'est pourtant jamais revendiquée féministe en tant que telle.

Les valeurs de ce sport l'ont forgée et portée tout au long de sa vie. Elle a été une femme autonome et indépendante sur tous les plans, un cas rare pour l'époque. Dans la revue *Aménagement et nature* en 1966, elle exprime son amour de la montagne qui l'habite jusque dans ses convictions.

“J'aime la montagne profondément. Je l'aime parce qu'elle m'est nécessaire. Elle a été en tout temps le baromètre de mon équilibre physique et moral. Pourquoi ? Parce que la montagne offre à l'homme la possibilité de dépassement dont il a besoin. La montagne et l'expérience de l'ascension en cordée ont contribué à lui apporter le sens de l'effort collectif pour aller au bout d'un projet, le goût du travail en équipe et de la solidarité, sans oublier l'égalité entre homme et femme, car dans une ascension,

le destin de chacun dépend les uns des autres.”

Charlotte Perriand en montagne, extrait de son carnet de montagne.



Voici son parcours entremêlé et rythmé par sa passion des montagnes et du design.

Charlotte Perriand découvre les montagnes pendant son adolescence où elle s'est réfugiée durant la Première Guerre mondiale. Elles deviennent son échappatoire. Les cimes qui l'entourent, considérées comme inaccessibles l'attirent si fort, qu'elle se fait le serment de les gravir. Ainsi elle développera son goût de l'aventure, de l'effort, du sport et du risque. Tout au long de sa vie, elle reviendra dans les montagnes pour éprouver dans ce paysage, un sentiment de plénitude et de liberté intense. Elle saisira toutes les opportunités pour travailler là-bas.

Dans les années 20, alors qu'elle intègre l'équipe du Corbusier à Paris, elle fait parallèlement partie d'un groupe d'alpinisme avec les *Bleausards*, un rassemblement de jeunes alpinistes qui pratiquent l'escalade à Fontainebleau. Ce groupe est essentiellement masculin, les femmes sont "les compagnes de" ou "les sœurs de", ce qui n'est pas son cas, elle n'a pas été initiée à cette pratique par un homme comme les autres, mais l'a choisie de son propre chef. Le peu de présence féminine n'a pas l'air de la gêner. Ce même schéma se reproduit dans sa vie professionnelle où elle est la seule femme dans l'équipe du cabinet d'architecture du Corbusier.

Elle a toujours eu la liberté chevillée au corps. Mais c'est une femme de son temps et cela se ressent jusque dans sa manière de s'habiller où elle s'adapte vestimentairement à son espace. À travers des clichés, on la voit décomplexée, tantôt en chemise cravate, en robe légère, en pantalon large, en chaussures d'alpinisme ou nue face à des paysages. D'ail-

leurs, elle utilisait les mêmes vêtements et équipements que ses coéquipiers masculins. Sur les photos apparaissent des chaussures d'alpinisme et de randonnée.

Charlotte Perriand, est au-delà des codes et des clichés : elle revendique ouvertement la place des femmes en montagne. En 1936, elle prend un cliché d'elle, torse nu, en pantalon, dos à l'objectif et face à la montagne les bras et gants en l'air. Elle renvoie ainsi une image de la femme libre qu'elle était pour son époque : une véritable conquérante. Avec cette photo, elle montre sans pudeur la puissance féminine en haut des sommets, comme une victoire. Cette photo, encore aujourd'hui, inspire de nombreuses autres femmes : étudiantes en design, illustratrices, artistes et passionnées de montagne.

Pour l'anecdote, en février 2022, des amies Erasmus m'ont envoyé une photo en me disant que celle-ci allait me plaire. Il s'agit de quatre filles en pantalons rouges et noirs, torses nus de dos, les bras en l'air avec leurs gants, face aux dunes et forêts enneigées de la Laponie Finlandaise. Après discussion, il se trouve qu'elles ne connaissent ni Charlotte Perriand ni sa photographie, mais cette pose renvoie à une liberté absolue vis-à-vis du paysage et d'elles-mêmes, que l'on ne peut qu'admirer grâce à la puissance qu'elles dégagent.

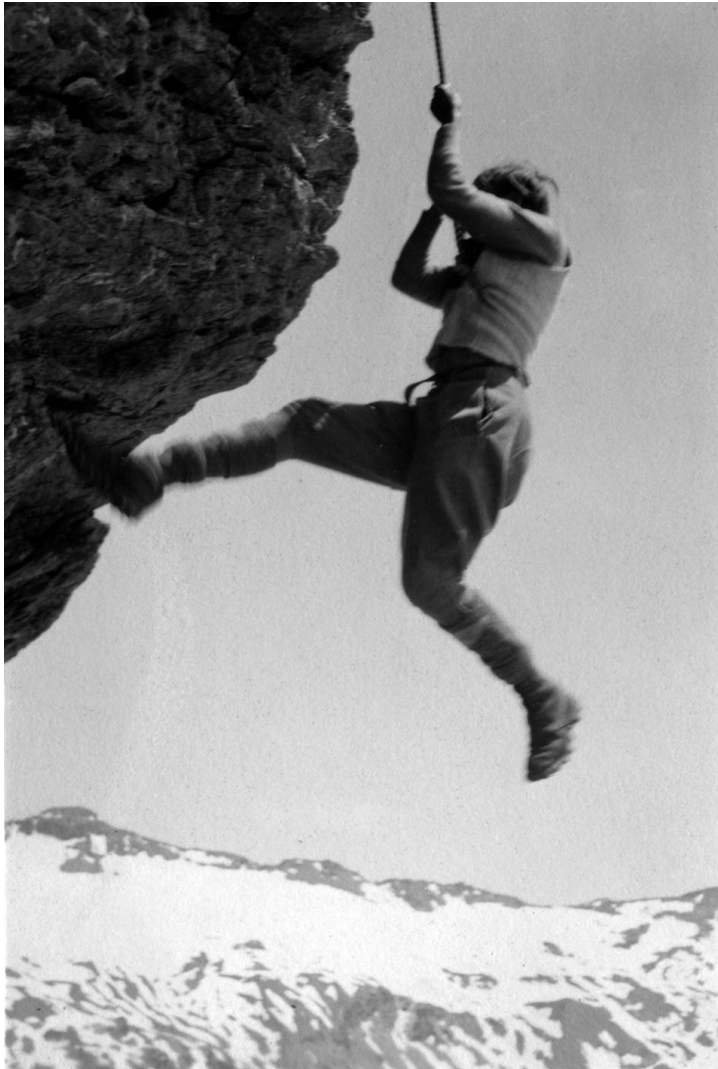
Charlotte Perriand voyage entre mer et montagne et escalade tous les sommets qu'elle rencontre. Tous les étés, pendant ses périodes creuses, elle n'hésite pas à prendre des trains de nuit pour échapper à la ville et retourner dans les Alpes. Ces aventures sont primordiales pour son bien-être personnel, son épanouissement et pour entretenir ses sources de création.

En équipe, elle réalise de nombreux sommets à ski de randonnée. En 1939, suivant son instinct, elle se lance et réalise, seule à ski, le raid Nice-Chamonix pour retrouver à Vars Pierre Jeanneret et réfléchir à la construction "d'un projet".



Des amies Erasmus en pleine Laponie Finlandaise, mars 2022.

Charlotte Perriand, escalade autour du refuge des Evrettes, Haute-Maurienne (Savoie), vers 1928.



Ce périple avait été seulement réalisé par des hommes et des professionnels. Elle est la première femme et amatrice de haut niveau à s'y engager. C'est donc une sportive de l'extrême mais elle ne cherche pas à accomplir des exploits ni des compétitions. Ce n'est pas la performance qui l'intéresse mais l'effort, le sentiment de plénitude et d'accomplissement qu'elle ne doit qu'à elle-même. Elle a aussi à son actif dix sommets de 4 000 mètres d'altitude réalisés en dix jours entre Chamonix et Zermatt. Elle incarne ainsi une image de femme libre de corps et d'esprit car le sport était indispensable pour elle, sur le plan de l'équilibre humain et pour avoir une bonne hygiène de vie. En outre, elle mettra un point d'honneur à prendre en compte cette dimension dans ses conceptions de l'espace.

Aventurière et femme d'affaire, elle se rend au Japon de 1940 à 1942 pour un voyage où elle est invitée comme conseillère pour l'art industriel. Là-bas, la Fédération Française de Ski - alors que la seule discipline pratiquée à l'époque par les femmes est le patinage artistique - demande à Charlotte Perriand, grande skieuse et amie des membres de cette Fédération, de promouvoir le ski alpin français au Japon. Cette discipline n'est entrée aux *Jeux Olympiques* qu'en 1936. C'était aussi la première fois que les femmes pouvaient se joindre à une autre discipline et participer aux *Jeux Olympiques* en patinage artistique. Elle va donc promouvoir le ski français via les innovations de son ami Émile Allais par l'intermédiaire d'un film réalisé par Marcel Ichac qui sera projeté en 1941 devant les responsables du club de ski franco-japonais, un public, uniquement masculin.

Il n'était pas commun à l'époque qu'une femme représente des hommes et encore moins une discipline sportive masculine, à l'international et sur leur demande. Charlotte Perriand a donc contribué à casser ces codes de genre. Elle était reconnue au même titre que ses semblables masculins

comme pratiquante et capable d'être autonome en alpinisme, escalade et ski. À ce titre, elle était assez compétente et passionnée pour représenter et promouvoir cette discipline à l'étranger.

Lors de ce voyage, à son habitude, elle va arpenter les montagnes japonaises comme le mont Fuji et pratique le ski dans le nord du Japon en parallèle de ses projets de design. Son voyage au Japon lui a apporté une nouvelle harmonie intérieure combinée à des savoirs-faire qu'elle utilisera dans ses créations notamment en montagne, en s'inspirant par exemple des maisons japonaises qui sont le contraire des nôtres car elles vont de l'intérieur vers l'extérieur et s'ouvrent sur l'horizon et la nature¹.

Photo de Charlotte Perriand, extrait de son carnet de montagne.



1 KOUCHNER Emmanuelle (dir.), Charlotte Perriand, *Politique du photomontage- Comment voulons nous vivre ?*, Arles, Actes Sud, 2021

Évolution des chalets

*et d'une accessibilité
en montagne*

Charlotte Perriand veut partager ses sensations et émotions en imaginant des habitats en montagne où l'on peut éprouver une communion avec la nature et pour ramener “de l'harmonie”. Comme elle avait l'habitude de le décrire :

*“Il y a communication de notre être avec
le milieu et en retour,
répercussion de celui-ci en nous-même.”²*

Cette affirmation est la base et le but de tout son cheminement. Ainsi, elle s'appuiera sur ses perceptions des grands espaces pour les combiner à nos modes de vie.

En 1936 avec l'instauration de deux semaines de congés payés, les lieux touristiques vont se développer pour le grand public. En effet, la montagne est un lieu d'accueil idéal pour des vacances. Des logements qui peuvent accueillir de nombreuses familles sans être trop chers seront donc construits dans l'urgence. C'est un projet particulièrement attrayant pour Charlotte Perriand qui a toujours voulu vivre en montagne à plein temps et pratiquer l'alpinisme.

Avec son expérience de l'alpinisme, du design et de l'architecture, elle a le profil idéal pour prendre part à ce chantier. Elle va être en première ligne pour dessiner des habitations décentes et accessibles à la classe ouvrière.

Non seulement, elle peut favoriser via sa pratique du design et de l'architecture, un accès à la montagne et à la nature pour le grand public, mais elle veut conserver et respecter ces espaces naturels en ayant le moins d'impact possible. Elle plaide pour une intégration des bâtiments dans le paysage, tant au niveau des matériaux que des formes. Elle déclare en faisant référence aux stations de ski qui commencent à apparaître :

² PERRIAND Charlotte, *Charlotte Perriand*, Fage éditions, 2018

*“Si cette construction de lits privés
est financièrement rentable,
peut-on dénombrer les lits régulièrement
occupés, même par location
et cette incertitude permet-elle
au commerce de se développer dans une
station composée pour une grande part
de résidences secondaires ?”³*

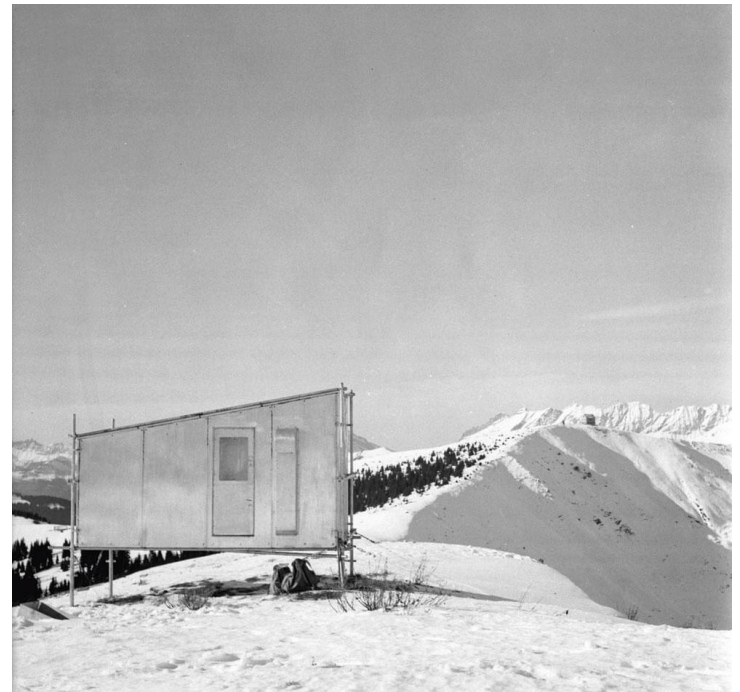
Elle dénonce ainsi la démultiplication de bâtiments en matériaux bon marché qui viennent envahir la montagne sans s'y adapter esthétiquement et en étant utilisés uniquement pour la saison hivernale.

En réaction à ces constructions et en suivant ces valeurs, elle conçoit *Le refuge Bivouac*, avec l'ingénieur André Tournon, en 1936-1937. Il est situé sur le col du Mont-Joly, près de Megève en Haute-Savoie et il est destiné à accueillir six personnes.

Ce refuge est fait en préfabriqué d'aluminium pour les nombreuses qualités de ce matériau : il est léger - aucune pièce ne dépasse les 40 kg- et le transport peut se faire à dos d'homme, il est robuste et résiste aux difficiles conditions atmosphériques, enfin c'est aussi un isolant thermique peu cher. Cette construction s'adapte à tous les emplacements, il est démontable et temporaire, l'habitacle peut être assemblé en quatre jours. Il réduit encore son impact sur la nature en s'élevant au sol avec des pilotis.

L'objectif est d'être en haute altitude pour être au plus près des premières difficultés d'une course d'alpinisme et offrir un bon abri. Dans la même logique, elle réalisera en 1935 un

Le refuge Bivouac situé sur le col du Mont-Joly, près de Megève en Haute-Savoie, photos Charlotte Perriand, 1938.



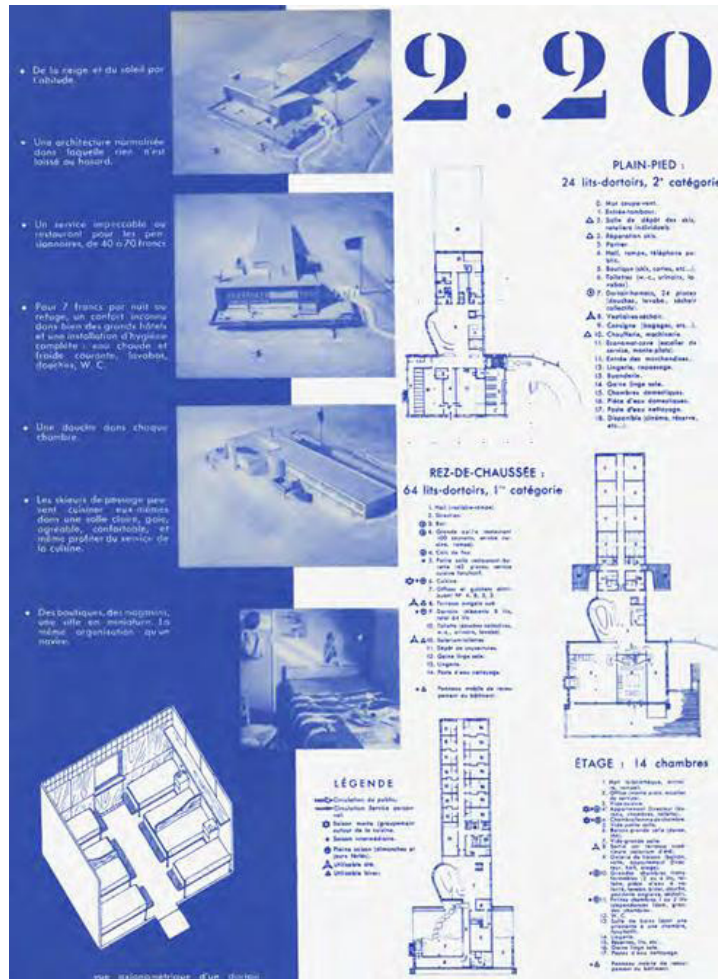
3 PERRIAND Charlotte, “Prendre conscience de ses responsabilités”, dans la revue *Sport d'hiver*, décembre 1934

hôtel en haute montagne, à 2 200 m d'altitude, pour faciliter l'ascension des alpinistes. Il est publié dans la revue Ski .

Dans ses projets, elle prend en compte soigneusement le terrain, le degré de pente, les zones d'avalanche et d'ensolaillement pour que l'habitat s'adapte le plus à son milieu de haute montagne. À son habitude, elle combine la machine et l'environnement jusque dans les moyens de réalisation des habitations. "Pour construire plus rapidement, elle entend recourir à des montages préparés en usine combinés à des matériaux trouvés sur place"⁴.

Sur d'autres projets, elle en vient à choisir des toits en terre, qui permettent une isolation optimale et intègrent aussi l'hôtel dans le paysage.

Dans chacun de ses projets, elle met l'accent sur les parties communes qui permettent de rassembler après une journée en montagne, de créer du lien et de vivre en communauté.



4 GRANGE Claire, *Charlotte Perriand, créer en montagne*, publication du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, 2016

En 1938, elle dessine un *Refuge Tonneau* inspiré d'un manège forain qu'elle avait pris en photo lors d'un voyage en Croatie avec Pierre Jeanneret. Le toit reprend les mêmes principes et fait parapluie avec un mât central, préfabriqué en usine et portable à dos d'homme. Il restera à l'état de maquette à cause de l'arrivée de la guerre. Il ne sera réalisé que 70 ans plus tard pour un salon du meuble à Milan.

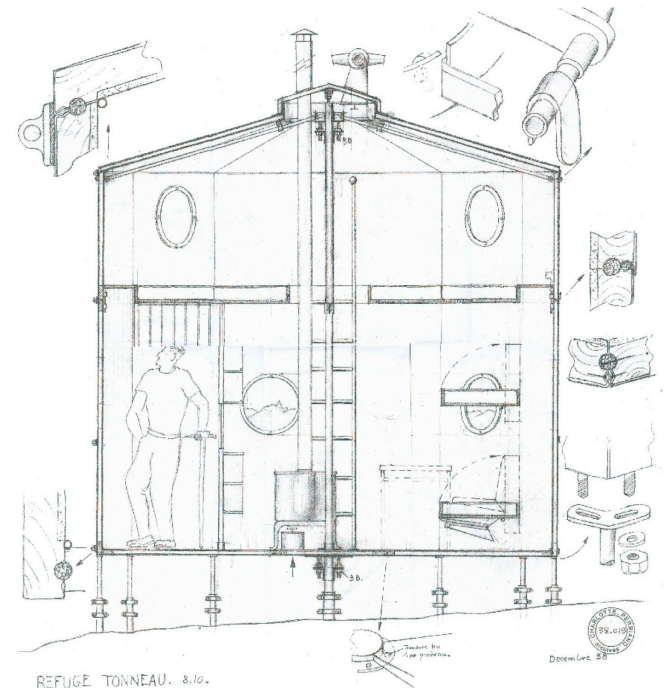
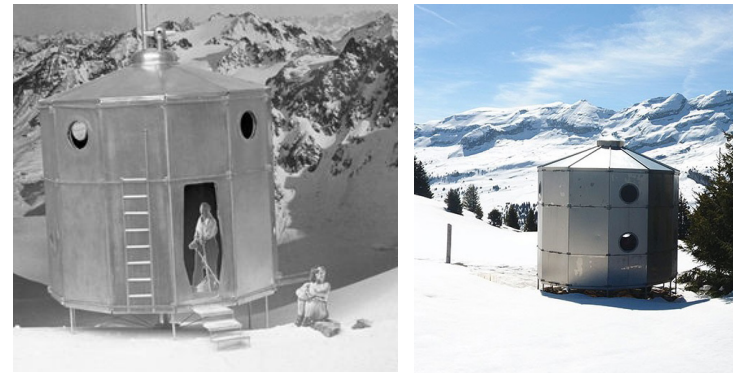
De plus, elle fait preuve de pédagogie, pour sensibiliser les gens et les ouvrir à d'autres espaces et manières de vivre. Le but étant qu'ils et elles s'épanouissent et se sentent plus libres. Elle prône un rapport égalitaire entre l'humain et la nature, l'homme et la femme et entre l'artiste et le peuple, ce qui est inédit. Pour que ses idées, actions et réalisations trouvent de l'écho, elle opte pour une stratégie de communication par l'image, par des conférences et des causeries. Elle veut se rendre visible pour toucher un maximum de personnes et faire évoluer les mœurs, elle a même recours à des techniques de propagande "pour la bonne cause" selon elle.

Dans ce contexte, elle trouve une nouvelle station à Méribel, selon ses principes et valeurs. Elle aura plusieurs responsabilités et chantiers : elle est responsable du chalet *Shangri La* et de son équipement intérieur en 1946-1947 ainsi que de plusieurs autres chalets. Elle travaille avec des matériaux simples et issus du territoire, toujours en collaboration avec des artisans locaux.

C'est une œuvre totale, elle repense et s'intéresse aux modes de vie et au mobilier des populations montagnardes à travers leurs savoir-faire. Avec des moyens simples, les bergers et montagnards ont toujours créé ce dont ils avaient besoin. Elle va s'inspirer de ce savoir-faire pour réinventer du mobilier et créer une façon de vivre.

Dès 1935, elle ajoute le bois à sa panoplie de matériaux, elle l'utilisera brut ou façonné et cela lui permettra d'introduire

Photomontage de Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret et coupe du refuge, dessin de Pierre Jeanneret, 1938.





Chaises de bergers et mobilier montagne.

Charlotte Perriand devant un de ses chalets en construction, 1960.



aussi la nature dans l'habitat. Chaque meuble, à l'image de l'arbre, porte sa singularité et son unicité comme *Le Tabouret Berger* qui a été créé en 1953 par Charlotte Perriand et qui est édité par CASSINA depuis 2011. Il est présenté pour la première fois à Tokyo à l'occasion de l'exposition *Synthèse des Arts* en 1955.

Elle joue sur les contrastes des esthétiques industrielles et naturelles pour montrer que l'humain et la nature peuvent cohabiter, s'apporter mutuellement et exister ensemble.

Ses réalisations et créations de mobilier engendrent un esprit d'équipe et un travail collaboratif entre différents corps de métiers. Les échanges avec les artisans locaux sont importants pour elle.

“J'apprends d'eux la réalité des gestes nécessaires pour donner vie à l'oeuvre, en échange, je leur apprend des idées nouvelles.”

Un peu comme dans une ascension alpine, elle est liée à ces corps de métiers, elle tient à entretenir une solidarité et une entraide solide avec ses coéquipiers.

Avec ses chalets à différents niveaux d'altitudes, elle rend accessible la montagne aux familles, filles, femmes et mères qui goûtent à ces nouvelles réorganisations d'habitats et elle ouvre les logements sur l'extérieur en laissant entrer les paysages et la lumière. Ces habitats donnent à vivre et pratiquer le sport autrement.

Chaise tout bois, 3 pieds et 4 pieds, 1947, photographie de Pernette Perriand-Brasac.



Siège de Bergers, Vercors, 1936



Intérieur de Chalet à Méribel.



Les cîmes dans l'objectif

*Un engagement social
et environnemental
en montagne*

Les arbres qu'elle croise lors de ses ascensions alpines, sont un nouvel élan pour son imagination. En tant que matériaux naturels, ils renvoient de la beauté et de la spiritualité à l'humain qui en ressort grandi.

Charlotte Perriand dans ses photographies met en évidence le contraste entre la nature et la machine. En prenant des photos d'arbres coupés, elle insiste sur les différentes textures de ceux-ci avec leur veinage et sous forme de billes de bois. Ces motifs indiquent que chaque arbre est unique et identifiable, comme l'humain. Plusieurs de ses compositions photographiques sont anthropomorphiques et déclenchent de l'empathie comme certains empilements de troncs coupés. Ce travail illustre aussi la rencontre entre la machine et la nature. La scie engage une géométrie primaire reproductible en contraste avec les formes chaotiques de l'écorce et des anneaux. Elle joue sur les contrastes d'esthétiques industrielles et naturelles, comme pour montrer que l'humain et la nature cohabitent et peuvent s'apporter mutuellement.

Dès 1935, elle ajoute le bois à sa bibliothèque de matériaux. Elle l'utilisera brut ou façonné car cela lui permet aussi d'introduire la nature dans l'habitat. Chaque meuble à l'image de l'arbre, porte sa singularité et son unicité.

Pendant ses excursions, elle glane des cailloux, coquillages, bouts de bois, d'os, et fleurs, qu'elle expose lors de salons pour habiller et présenter du mobilier travaillé par des machines en verre et en métal. Elle vient y poser ses cailloux et plantes comme sculptures. Ces matières vont venir humaniser le métal et le verre, créer une rencontre entre l'humain, la nature et le verre, c'est ce qu'elle appelle de "L'Art Brut". Les photos d'"Art Brut" apportent une révolution du regard. À travers cet émerveillement de la nature, il y a un retour aux grands espaces montagneux et à la simplicité.

Buche de robinier, 1933.



Rognon de silex cerné,
1933.



Photographie de Pierre Jeanneret, 1934.



Elle se consacre à un travail d'équipe plus artistique et poétique avec Pierre Jeanneret, lors de balades et randonnées en montagne. Ils cherchent des objets à réactions poétiques pour "occuper l'habitat et non l'orner"⁵. Les centaines de photos de montagne qu'elle prend ne sont pas un témoignage de ses exploits mais "une ode à la nature". Ces expériences photographiques - elle en aura d'autres notamment avec Fernand Léger - viennent nourrir ses échanges entre toutes les disciplines artistiques.

Ces objets trouvés, sauvages et poétiques, ouvrent le champ à la créativité et à de nouvelles expressions. La nature comme source d'inspiration de l'art n'est pas nouvelle, elle a toujours inspiré les peintres et créateurs, mais le regard porté par Charlotte Perriand y est différent. Pour elle, c'est "une recherche sentimentale" car elle recherche l'émotion que ces formes peuvent provoquer en elle.

En 1934, Pierre Jeanneret fait une série de nus de Charlotte Perriand, sur la plage, dans les champs, en forêt. Elle se prête au jeu de la fusion du corps féminin avec la nature. Elle se fond avec aisance dans le paysage et ne fait qu'un avec lui : l'harmonie est totale.

Charlotte Perriand ne cherche pas à copier la nature dans ses différents aspects, mais à trouver une sorte d'équivalence dans l'assemblage des formes, dans la construction, dans son mouvement et son harmonie pour en retenir l'esprit. Dans les années 1920-1930, le paysage est en opposition avec l'esthétisme de la machine, qui est d'une géométrie simple. La nature, elle, ne contient ni ligne droite, ni angle, ni carré, ni rectangle, ni cylindre, ni cône. Il n'y a pas de symétrie dans le paysage si ce n'est dans le reflet de l'eau. De ces observations découlent ce qu'elle appelle des formes libres, organiques et asymétriques pour casser les compo-

tions. Elles sont aléatoires et génèrent une diversité de mobilier. Comme la table à repas dessinée en 1959 par Charlotte Perriand pour l'atelier Montparnasse. Elle est rééditée depuis 2011 par CASSINA. Avec ses formes arrondies et asymétriques, elle est parfaitement adaptée aux petits espaces, valorisant la beauté naturelle du bois qui la compose. De plus, l'absence de bords permet une grande ouverture à la convivialité.

Elle s'oppose à la symétrie omniprésente, qui, pour elle, représente le pouvoir et la renvoie à l'architecture monumentale, à un modèle de société passée qu'elle rejette.

Charlotte Perriand est une femme de mouvement. Comme la nature qui ne cesse de changer, ses tables couissent, se combinent, se juxtaposent, se replient, se lèvent ou s'abaissent. Ses bureaux font office de tables et ses tables font office de bureaux, les cloisons se tirent, se poussent, les chaises et les tabourets sont modulables et s'empilent.

C'est le cas de la table extensible de 1927, présentée au Salon des artistes décorateurs en 1928 et exécutée par Jean Labadie, artisan serrurier.

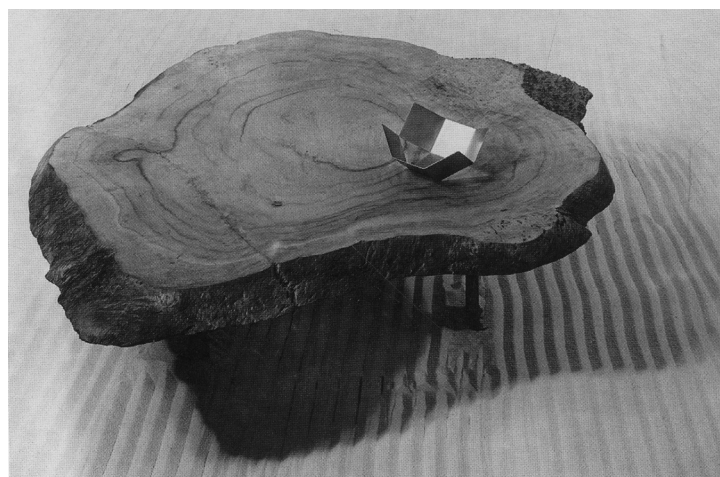
Pour elle, être en montagne, c'est se déconnecter de la ville. Pour profiter pleinement de ce milieu et le préserver, il faut s'adapter, éliminer la voiture qui pollue et éloigne de la montagne. Elle est en désaccord avec l'envahissement des automobiles et l'élargissement des routes goudronnées dans les villes : les piétons et la nature n'y ont plus de place. Elle redoute aussi une goudronisation de la montagne. Elle clame dans un magazine : "notre probité devrait nous interdire de participer à tout programme ne nous donnant pas moralement satisfaction et lutter contre tous les autres."⁶ Puis, elle continue ainsi :

6 PERRIAND Charlotte, "Aujourd'hui", *Revue Art et Architecture*, n°7, 1956

Banc Tronc d'arbre coupé, Paris 1937. Photographie de F. Kollar.



Table basse tranche de tronc d'arbre, Japon, 1941, photographie d'une inconnue.



*“voitures et buildings
nous rapprochent de la ville.
Or, le dépaysement exige
de ne pas retrouver ce que l’on a fui.
À force de conditionner et d’organiser
nos loisirs, nous ne saurons plus
où les passer.”⁷*

Table basse musée des Arts décoratifs, 1985, photographie de Pernette Perriand-Brasac.



Table forme libre, 1953, photographie de M.Clairein.



Elle est une militante déterminée à faire entendre sa voix pour conserver ces espaces naturels qui lui tiennent à cœur, en tant qu’architecte designeuse et alpiniste.

Pour un concours, elle imagine comme alternative aux voitures, de créer un transport sur rails aérien. Ce principe sera reconnu comme novateur, mais ne sera pas réalisé.

Dans les dernières lignes de ce même article, elle écrit en gras:

“Nous en sommes toujours là... Les mêmes questions pourraient aussi être posées à propos des constructions de toute nature, dans un monde qui s’avilit dans la plaine comme il risque de le faire en montagne.”⁸

Pour s’adapter à ce milieu, les habitats doivent être compacts pour éviter un mitage du paysage. Elle utilise son savoir ramené du Japon pour ouvrir l’habitat sur la montagne. Les chalets sont munis de baies vitrées, c’est un moyen de communiquer avec l’extérieur, de laisser entrer la nature, le soleil et de permettre au regard de chacun de se perdre vers les sommets.

Inconsciemment, la montagne a été sa motivation, son outil pour s’émanciper dans les domaines du design et des sports de montagne. Charlotte Perriand participe à cet affranchisse-

⁷ PERRIAND Charlotte, *op. cit.* 16

⁸ *Idid.*

ment de la femme dans la société et en montagne. Elle est un nouveau modèle de femme accomplie et déterminée, habitée de passions et d'ambitions. Bien d'autres, comme elle, traceront leur propre route pour se hisser au sommet.

Charlotte Perriand pause dans la neige vers 1939.







Catalogue de Design

Les créatrices d'aujourd'hui



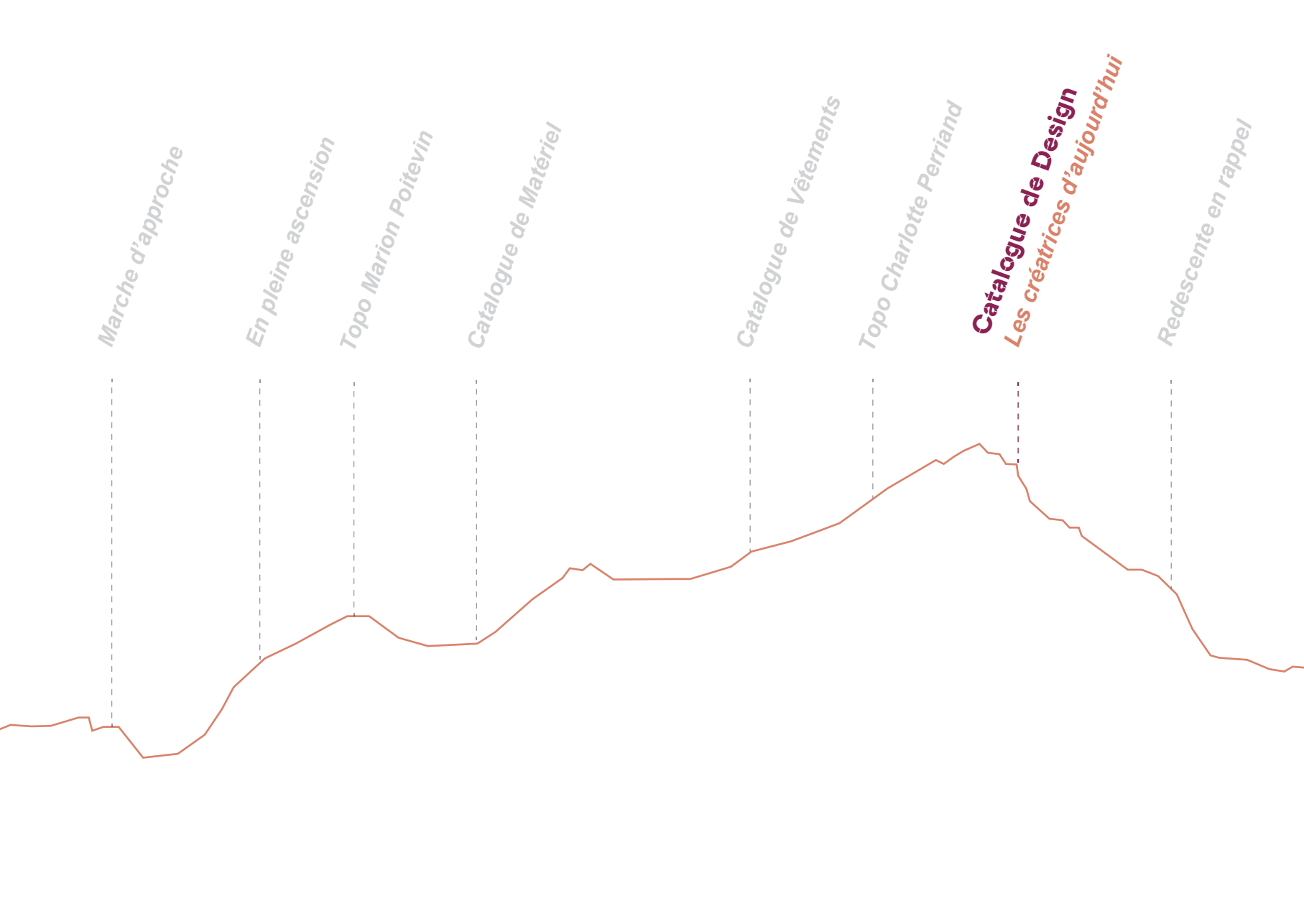
Clémentine Bonneau

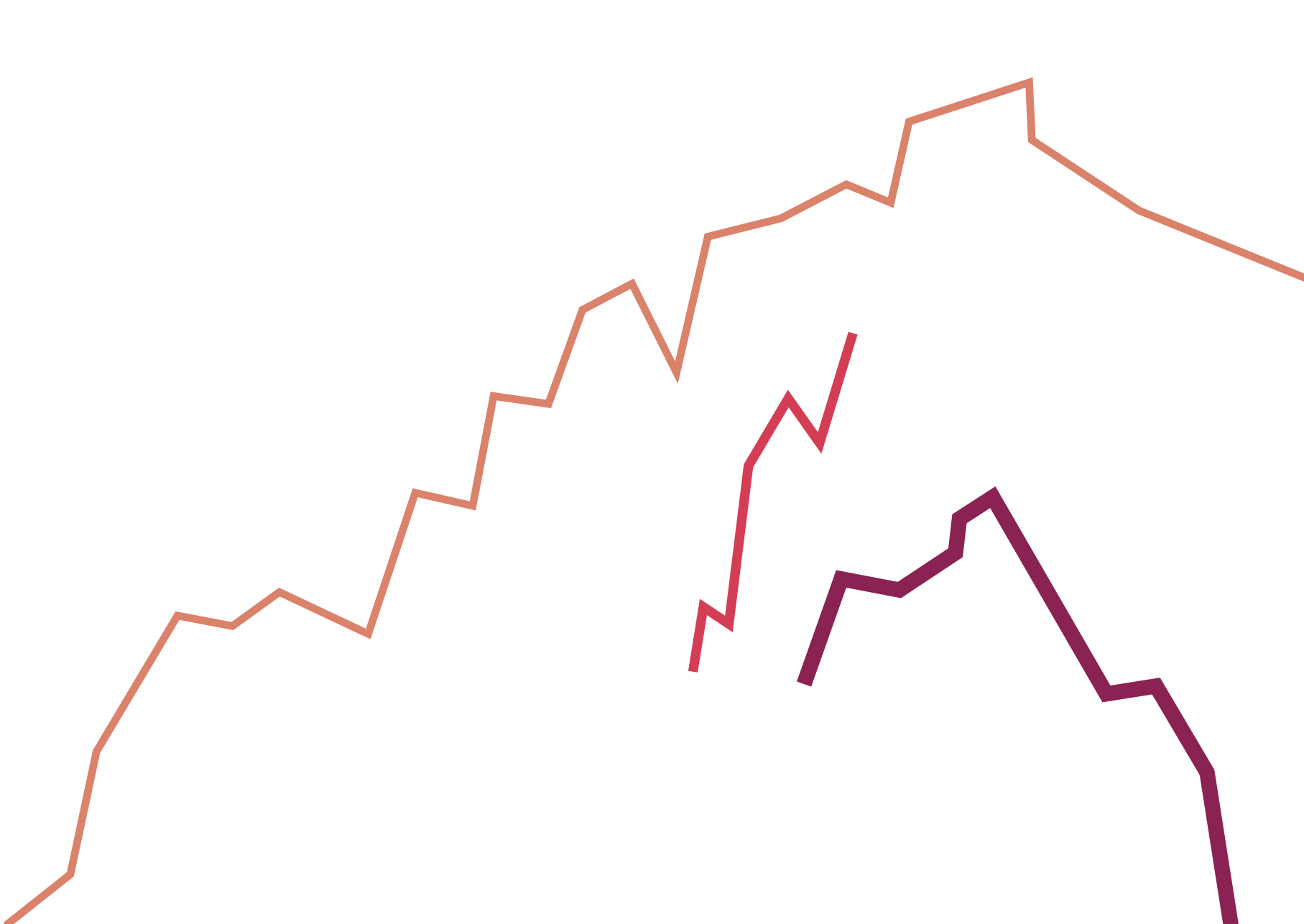
Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*





Le contact humain est un lien, le design, un outil. Un outil dont on peut se saisir pour renforcer ce lien à l'autre, à la nature et à nous-même. Par sa pluralité, le design touche chaque individu. Il rythme et adoucit nos quotidiens. Je suis convaincue qu'il a un rôle à jouer dans la transition écologique. Pour les designeuses et sportives d'aujourd'hui, l'enjeu environnemental est une préoccupation majeure qui ne peut se dissocier de la conception de produits ou de la pratique d'un sport. Cette nouvelle dimension fait évoluer notre rapport à la montagne. Voici quelques portraits de femmes créatrices et sportives.

Peut-on qualifier ces artistes et designeuses d'éco-féministes ? Il y a des milliers de manières d'agir par le prisme artistique et environnemental pour contribuer à l'émancipation des femmes en montagne, dans le sport, le design et le reste de la société et tendre vers une société où l'humain serait au centre des réflexions en harmonie avec son environnement. Je crois que l'ingrédient numéro un pour arriver à cela est d'avoir de la volonté et des valeurs afin de défendre son point de vue avec passion, grâce à son travail et à sa créativité. Il faut vouloir y croire et continuer de créer ensemble.



Flora Koel

designeuse exploratrice

Flora Koel se considère comme une designeuse exploratrice. Elle réinvente son métier et le lie à son mode de vie. Elle est pluridisciplinaire et aime partager avec les autres, ce qui se retrouve au cœur de sa pratique. Elle collabore avec la nature en s'en inspirant, elle n'utilise que des matériaux locaux et naturels qu'elle trouve. En cela, elle se détache de l'industrie de masse et ramène de la poésie dans les intérieurs en jouant avec l'extérieur.

“L'extérieur, c'est mon atelier. Le sol est mon moule, le vent mon outil, l'eau de la rivière l'un de mes matériaux. Être dehors révèle une nouvelle façon d'aborder le design. Se perdre, c'est enfin recréer des repères.”

Pour un projet, elle invite les matériaux trouvés en forêt et s'inspire de l'univers de la randonnée pour créer une expérience sensorielle destinée aux enfants de 0 à 24 mois. Des modules et des formes créent un petit parc de découverte pour les tout-petits, afin qu'ils et elles puissent se laisser guider par leurs sens et expérimenter différentes textures de la nature. Ce projet n'est pas une question de genre, il vient participer à l'éveil sensoriel sur l'environnement pour les bébés et ramène un peu de forêt dans les intérieurs.

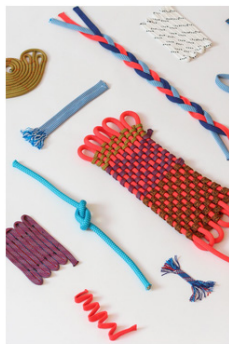
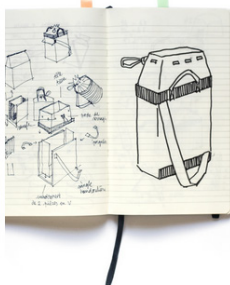


Les Résilientes

Emmaüs Alternatives

Dans une logique d'économie circulaire, de partage et de ré-insertion sociale et professionnelle, le réseau *Emmaüs* qui fait office de dépôt et vente d'objets et vêtements en tout genre met en place des studios de créations. De ces initiatives naît l'association *Les Résilientes*. C'est un studio de design d'*Emmaüs* alternatif. La créativité est mise au service de l'insertion et le design à celui de l'environnement. Ce studio réutilise les invendus d'*Emmaüs* pour créer de nouveaux objets en intégrant des travailleurs sociaux pour enseigner de nouveaux savoir-faire.

Comme leur projet intitulé *LES CULTIVES*, tables d'appoint refaites à partir de livres destinés au recyclage. Chaque page est soigneusement pliée puis découpée.



Pauline Jourdan

Projet étudiant

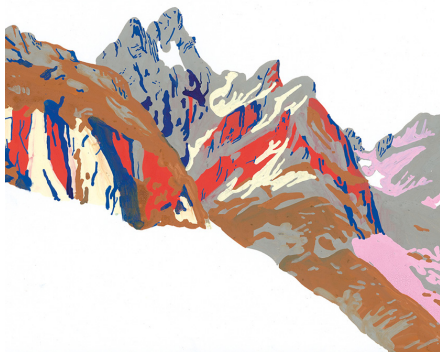
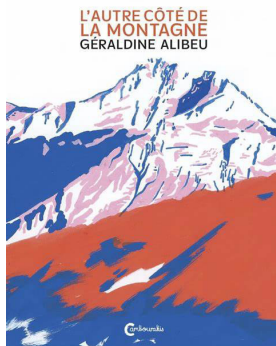
En outre, Pauline Jourdan, étudiante en master de Design à la Cambre en 2019 et 2020, a réalisé un projet de revalorisation des cordes d'escalade. Elle cible une production locale située dans le massif des Alpes. Celles-ci sont réformées et non utilisables pour des raisons de sécurité après huit ans d'utilisation. Pour autant, les cordes restent dans un bon état visuel et utilisables dans d'autres situations. Avec son projet TOPO, elle explore les possibilités de recyclage des cordes d'escalade et d'alpinisme et réalise notamment des sacs.



Audrey Bertoia

Projet étudiant

Audrey Bertoia est designeuse graphique et artiste peintre, diplômée de l'École Européenne des Beaux-Arts de Rennes en 2020. Elle est autrice de *L'Heure Bleue*, ce récit, inspiré de ses propres balades, balance entre réalité et fiction. Il relate la folle aventure de trois femmes lancées dans l'ascension des Aiguilles Rouges. Elle associe dans ses projets la figure de la femme à celle de la montagne, elle s'intéresse à l'obstacle qu'ont été les tenues des femmes alpinistes lors de leurs ascensions à la fin du XIX^e. Elle se demande s'il y a encore d'autres traces de ces obstacles pour freiner l'ascension des femmes dans cet environnement. Pour elle, le sport, notamment dans un environnement naturel, est une source d'épanouissement et d'émancipation pour les jeunes filles. Elles prennent leur liberté en se réappropriant leur corps et elles se construisent mentalement. Une de ses dernières peintures est *Montagne, nuage, sororité*. Elle nous plonge au cœur de ses réflexions avec ces femmes nues, libres face à l'immensité du paysage montagneux qu'elles ont gravi.



Géraldine Alibeu

Illustratrice

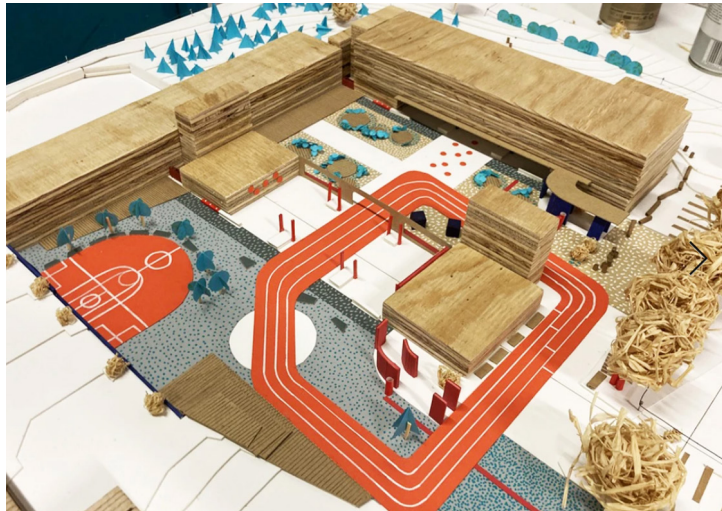
Géraldine Alibeu est née en 1978 à Échirolles, une petite ville des Alpes. Enfant, elle passait tous ses mercredis à bricoler du carton et de la toile cirée autocollante. À l'école primaire, elle a commencé le récit des aventures de son institutrice en bande-dessinée. Quelques années plus tard, elle a intégré l'atelier d'illustration de Claude Lapointe à la HEAR, dont elle a été diplômée en 2001. Depuis, elle se consacre à l'illustration pour la littérature et la presse jeunesse et à l'écriture de ses propres albums. Elle a également fait quelques expériences de cinéma d'animation et développe depuis plusieurs années un travail en céramique et en illustration textile.

L'autre côté de la Montagne, Editions Cambourakis, 2022.

“Dans la continuité de mon travail sur la montagne, et en écho à mes origines, à ma pratique de la montagne de mon enfance à aujourd’hui, il s’agit d’un récit de randonnée qui se déroule dans les Alpes, de refuge en refuge, sur les sentiers.”

La lecture de cartes IGN, l'observation du climat, de la faune et de la flore, le repérage des sentiers, la préparation matérielle, la confrontation avec la géologie des espaces traversés, la réflexion sur l'objectif de l'aventure... sont autant de thèmes abordés par ce récit raconté et vécu par une jeune pré-adolescente et sa grande sœur.

Ces illustrations ont fait l'objet d'une exposition, les planches de son livre sont venues rythmer le sentier qui relie le centre de Grenoble jusqu'à la Bastille.



Lao scop

Aménagement d'espace

Lao Scop est une société coopérative d'architectes qui interroge nos manières de vivre via les bâtiments et espaces publics. Iels conçoivent et fabriquent des aménagements intérieurs et du mobilier urbain en s'inscrivant dans une économie sociale et solidaire et en revalorisant des matériaux via l'upcycling.

Projet en cours, COURS E.V.E.I.L à Villejuif (94)

“Les nouvelles cours “E.V.E.I.L” doivent répondre à des critères environnementaux et sociaux en proposant des espaces extérieurs végétalisés, ludiques et soucieux des discriminations de genre.”



Piet Parra
Artiste

Piet Parra est un artiste néerlandais basé à Amsterdam. Il est surtout connu pour son imagerie post-pop et ses motifs courbes.

Piet Parra a collaboré avec *Nike SB* pour redessiner les tenues de skate des JO de Tokyo en 2021. Chaque sportifs et sportives pouvaient choisir sa tenue ample et colorée, pas forcément à l'identique de celle des autres membres de son équipe.

“J’ai choisi de représenter des paysages abstraits, composés d’éléments, de formes et de couleurs associés aux différents pays.

Le dernier truc que je voulais, c’était de voir les skateurs porter un imprimé qui va dans tous les sens et les aurait distracts. Je voudrais plutôt qu’ils soient bien dans leurs habits et se sentent aussi naturels que possible, alors même que des millions de personnes les regardent.”





Descente en rappel

Conclusion

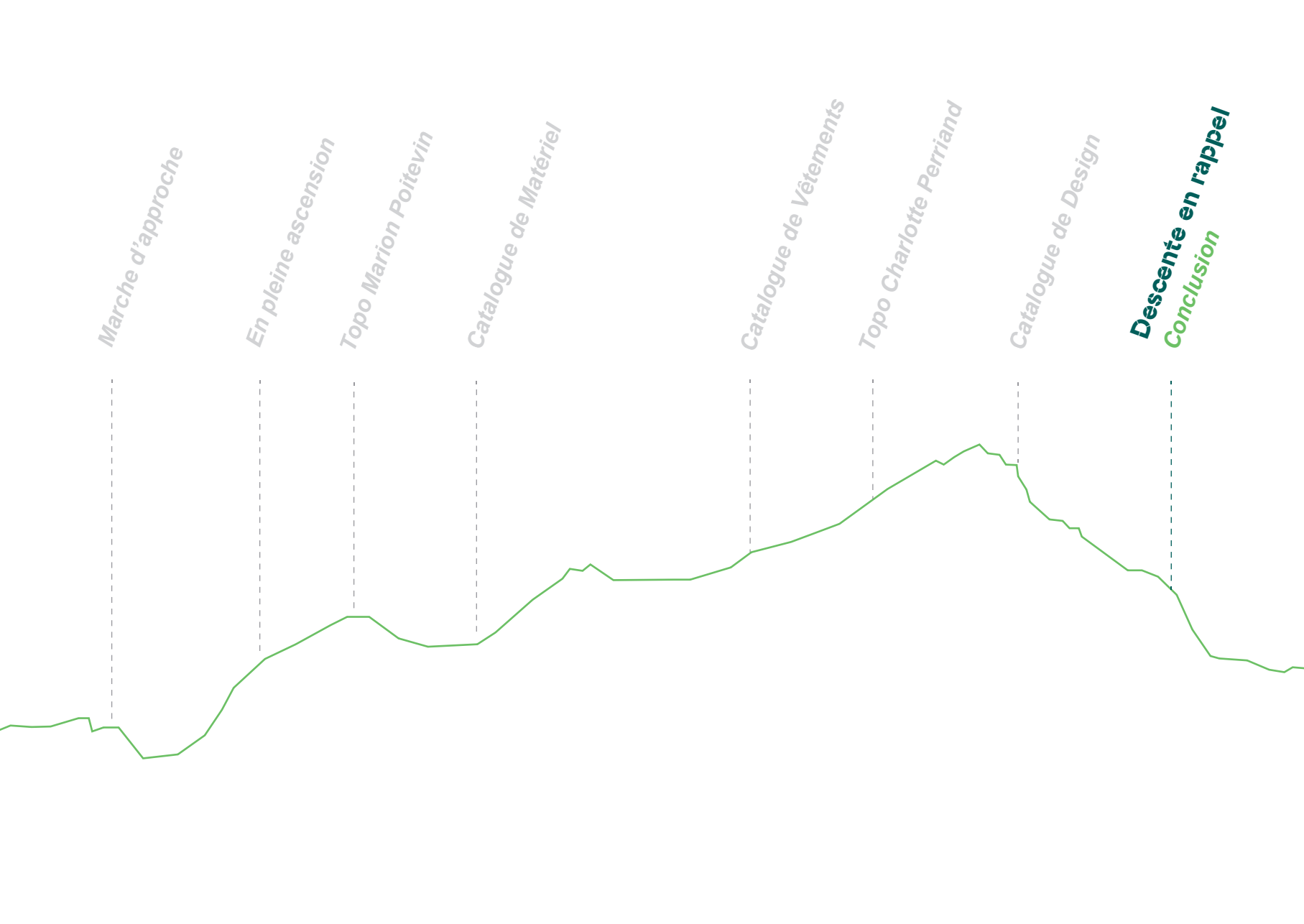
Clémentine Bonneau

Une ascension cordée

*Émancipation
des femmes
en montagne*

Clémentine Bonneau

*DNSEP Design 2022-2023
Sous la direction de Tony Côme
et Caroline Bougourd*



Marche d'approche

En pleine ascension

Topo Marion Poitevin

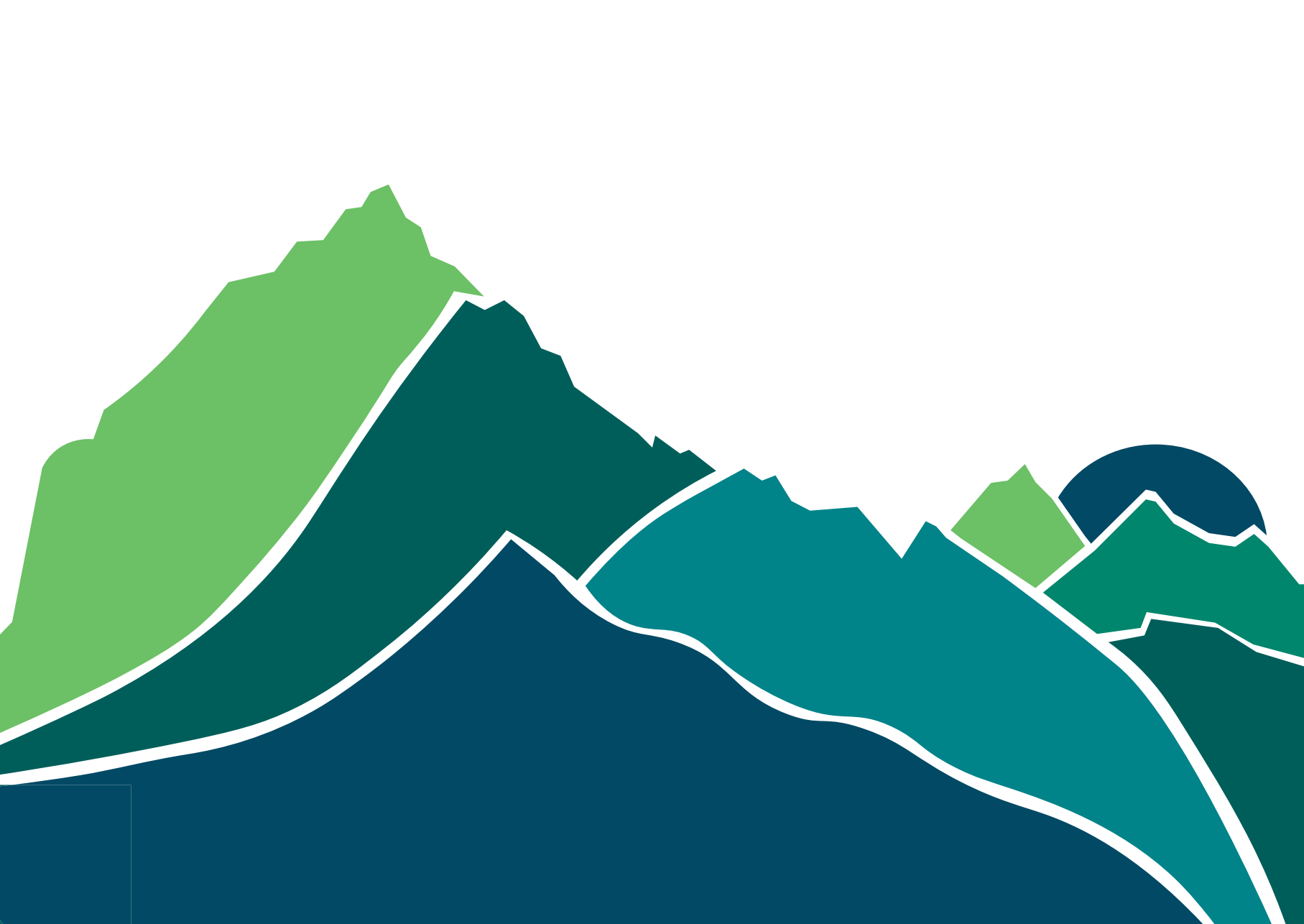
Catalogue de Matériel

Catalogue de Vêtements

Topo Charlotte Perriand

Catalogue de Design

Descente en rappel
Conclusion



Descente en rappel

Aujourd'hui, la vision patriarcale de l'alpinisme n'a d'autres perspectives que de disparaître. La prise de confiance des femmes en elles-mêmes est nécessaire en plus d'une considération d'égal à égal de la part des hommes. Ces facteurs sont capitaux pour qu'iels se jugent comme semblables.

Cette avancée n'est pas encore à son terme. Elle a pu être possible grâce à de nombreuses femmes passionnées par les reliefs montagneux, l'aventure, le sport, le partage et le dépassement de soi.

Charlotte Perriand et Marion Poitevin sont des exemples de l'impact que peut avoir la détermination et la confiance en soi. Ces pionnières ont été et continuent d'être indispensables pour inspirer les femmes et montrer d'autres voies possibles.

Pour parvenir à réaliser leurs ambitions, ces femmes ont dû être transgressives, elles se sont faufilees entre les normes associées à leur genre, jusqu'à les renverser. À travers leur envie d'accéder aux sports de montagne, consciemment ou pas, elles ont remis en question le statut de la femme dans la société occidentale moderne. La non-mixité a été et est toujours un outil important pour créer un espace de confiance et un moment qui leur est consacré, sans jugement masculin. Cette expérience leur permet d'oser et de prendre plus de leadership.

Ces sports leur ont permis de se réapproprier leur corps et par la même occasion d'exercer leur volonté. Ils leur ont donné de nouvelles valeurs, leur montrant qu'elles pouvaient être compétitrices, casse-cous, endurantes, puissantes, dotées de sens de l'orientation et de nombreuses autres qualités. Les sports de montagne sont un espace de liberté, de partage et de plaisir où les femmes peuvent s'éprouver et s'épanouir pleinement.

L'alpinisme et les sports de montagne pratiqués par les femmes sont en plein essor même si le nombre de participantes et leur notoriété restent inférieurs au nombre des sportifs masculins. De nombreuses femmes sont néanmoins visibles comme Julia Chanourdie¹ avec son film² paru au festival *Montagne en Scène*, ou encore le livre de Marion Poitevin³ paru en septembre 2022. Des chaînes de podcasts se multiplient pour parler d'aventure, de sport et de féminisme comme *Montagnes au Féminin* et certains épisodes du podcast *Les Baladeurs*. Ces nouveaux modèles féminins, valorisants et non sexualisants, sont importants pour recréer un imaginaire collectif où chacun et chacune est libre d'aspirer à ce qui lui ressemble.

L'éducation me paraît être un élément primordial pour faire évoluer les points de vue et les normes genrés, d'où l'importance de multiplier les représentations féminines. Éléonor Gilbert laisse la parole dans son documentaire⁴ à une petite fille qui parle des rapports filles-garçons dans l'espace de la cour de récréation. Par un croquis, elle explique l'organisation : les garçons jouent au foot dans l'espace central, les filles se retrouvent dispersées autour. Très tôt, des inégalités liées au genre sont présentes. En tant qu'animatrice en centre de loisir, j'ai pu constater que les codes vestimentaires jouent aussi un rôle dans la détermination des genres et des activités. Les garçons en basket et pantalon font du foot au centre de la cour, ils sont valorisés et encouragés à faire du sport, à courir contrairement aux filles en sandales ou petites chaussures qui font des activités plus calmes en périphérie de la cour. En grandissant les enfants vont assimiler ces mécanismes, c'est cette non-valorisation des filles dans l'espace et le sport qui ne les encourage pas à se dépasser physiquement et mentalement et à se réapproprier leurs corps. En conséquence, elles se sentiront peu en confiance et peu attirées par des

sports considérés comme risqués, comme l'escalade et l'alpinisme.

Le matériel n'a cessé d'évoluer dans une visée de performance et de sécurité. Aujourd'hui, il est léger et le plus ergonomique possible. Pourtant la couleur rose persiste dans les équipements féminins alors qu'elle renvoie à une image genrée avec laquelle les sportives veulent rompre. Le coût des équipements impose aussi une limite d'accessibilité : ils sont réservés aux personnes pouvant se les procurer. Aujourd'hui, la conception de ces équipements tend vers une plus grande prise en compte de critères éco-responsables surtout s'ils sont destinés aux femmes. En effet, celles-ci sont définies comme davantage concernées par l'urgence climatique et donc plus susceptibles de consommer ces produits.

Au niveau des vêtements, les marques sportives inondent le marché avec toujours plus de choix pour une moindre qualité. Cette industrie est d'ailleurs aussi contaminée par le rose, couleur souvent très présente dans les rayons femme.

Il y a des milliers de manières d'agir pour contribuer à l'émancipation des femmes en montagne : par le prisme artistique et environnemental, par le design, le sport, et dans le reste de la société. Le but étant de tendre vers une société où l'humain serait au centre des réflexions en harmonie avec son environnement.

Je crois que l'ingrédient numéro un pour arriver à cela est d'avoir la volonté et les valeurs pour défendre son point de vue avec sa passion, son travail, et sa créativité. Il faut vouloir y croire et continuer de créer ensemble.

La montagne et ses pratiques sportives ne sont pas une question de genre, mais d'envie. De nombreuses pages ont été tournées pour en arriver là où nous en sommes mais il reste néanmoins d'autres pages sur lesquelles dessiner et écrire ainsi que d'autres à parcourir pour s'élever encore plus haut.

J'ai hâte de ressentir cette progression, de retourner en montagne, d'aller grimper, marcher, courir et skier. De sentir mon corps vivant dans l'effort, en contact direct avec la roche, la terre et le vivant. De voir évoluer la flore au long de mon ascension. Elle commencerait avec une forêt très dense, puis parsemée jusqu'à laisser place à de petits bosquets, à des champs de cailloux où se cachent des névés.

J'ai hâte d'apprécier le vide et le plein, d'éprouver la plénitude de ces espaces et la profondeur de leurs paysages, de percevoir leurs textures et couleurs.

J'ai hâte de rencontrer et partager avec celles et ceux qui se trouvent sur les chemins, d'entendre leurs aventures. Là-bas, les sourires sont faciles, des liens se tissent à vitesse grand V. J'ai hâte de tendre l'oreille pour discerner des cris de marmottes et plisser les yeux pour apercevoir des chamois sautiller.

J'ai hâte de me retrouver au sommet ; là-haut, le vent nous accueille en bourrasque. Nos jambes s'arrêtent mais notre cœur continue de battre la chamade.

J'ai hâte d'être face à cette vue, c'est de la dentelle, la neige habille les sommets, il y a tellement de détails à saisir, de reliefs à observer, de monts et de pics à nommer. Nous restons suspendus dans le temps, posés sur ce sommet. Mais ce n'est jamais fini, ce n'est que la moitié du voyage.

J'ai hâte de redescendre, de rêver à d'autres monts et pics.



Remerciement

Je voudrais remercier chaleureusement un bon nombre de personnes qui se sont trouvées sur ma route de l'écriture dès les prémices jusqu'au rendu final.

Tony Côme pour ses relectures et discussions constructives.
Caroline Bougourd pour avoir pris la suite avec implication.

Mes ami·es Erasmus qui m'ont inspiré·es durant cette folle aventure finlandaise !

Lisa pour toutes nos discussions passionnantes, son regard positif et sa joie communicative !

Lucie, Élise, Lukas, Zoé, Yvan, Nicolas, Lucas et Mael pour tous nos goûtés, toutes nos séances à la bibliothèque des champs libres, pour toute cette productivité et solidarité !

Aurélie pour ses références et sa précieuse relecture.

Camille qui faisait partie de ces femmes passionnées de montagne qui m'inspirent et m'entourent.

Cécile pour ses relectures et ses précieux conseils.

Clémence pour son soutien et sa relecture rigoureuse !

Mon père qui a lu mon mémoire en long, en large et en travers !

Ma mère et grand-mère pour les dernières vérifications avant impression.

Ouvrages

- ANSTETT Elisabeth et GELARD Marie-Luce, *Les objets ont-ils un genre ? : Culture matérielle et production sociale des identités sexuées*, Armand Colin, 2012
- BARSAC Jacques, *Charlotte Perriand et la Photographie, L'oeil en Éventail*, 5 Continents Édition, Milan, 2019
- CHERRUE Sébastien et BRASAC Jacques (dir.), *Le Monde Nouveau de Charlotte Perriand*, Gallimard / Fondation Louis Vuitton, Paris, 2019
- CHOLLET Mona, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Paris, Édition La Découverte, 2018
- DE BEAUVOIR Simone, *Le Deuxième Sexe*, Gallimard, 2008
- DESTIVELLE Catherine, *Ascension*, Paris, Flammarion, 2014
- GUERRIER Gérard, *Du Courage, éloge à l'usage des aventuriers et... des héros du quotidien*, Éditions Paulsen, 2021
- GRANGÉ Claire, *Charlotte Perriand, créer en montagne*, publication du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, 2016
- KOUCHNER Emmanuelle (dir.), *Charlotte Perriand, Politique du photomontage- Comment voulons nous vivre ?*, Arles, Actes Sud, 2021
- LE BLOND, Elizabeth *My home in the Alps*, 1892, Alice Frances *Hawkins-Whitshed Adventures on the roof of the world*, 1904
- LIEBER Marylène, *Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ?*, Dans *Nouvelles Questions Féministes*, Éditions Antipodes, 2002
- MODICA Giles, *Alpinisme, la saga des inventions*, Édition du Mont Blanc, 2016
- MORALDO Delphine, *L'esprit de l'alpinisme, Une sociologie de l'excellence en alpinisme, du xix siècle au début du xxi siècle*, ENS Éditions, 2021
- MORIN Micheline, *Encordées*, Éditions Victor Attinger, 1936
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO Cécile, *Femmes et Alpinisme, 1874-1919, un genre compromis*, L'Harmattan, 2007
- PASTOUREAU Michel, *Le Petit livre des couleurs*, Points Histoire, 2014
- PERRIAND Charlotte, *Charlotte Perriand*, Fage éditions, 2018
- POITEVIN Marion, *Briser le plafond de glace*, Édition Paulsen, 2022
- PROFIT Christophe, *Musée alpin matériel Simond montagne alpine escalade*, dans le podcast *TV Mountain*, Chamonix Mont-Blanc, 2021

Bibliographie

RIPA Yannick, *Les femmes, actrices de l'Histoire - France, 1789-1945*, Armand Colin, 2002

ROLAND Martine, *Première de cordée*, Glénat, 2021

SAMIVEL, *L'amateur d'abîmes*, Paris, Stock, Hoebeke, 1940

SERGE ZEYONS, *La Femme en 1900. Les années 1900 par la carte postale*, Édition Larousse, 1994

VIGNAL Bénédicte, *Management du sport - Innovation et risque*, Revue Management & avenir n°7, 2012

Articles

BONNOT Claie, "La première de cordée qui donne de la voie", ABLOCK!, 2020

COLOMBEL Christine, *Alpinisme au féminin- Des femmes sestogradistes pourquoi faire ?* dans la revue *Montagne et Alpinisme* N°4, 1976

CUCCOLI Rosarita, *Femmes, sport et média: une équation miracle en faveur du sport pour toutes?*, blog En Transition, 2016

DANGER Sophie, "Le sport qui fait bouger les lignes : Quand je suis sur des skis, j'ai l'impression de vivre vraiment", blog Ablock!, 2022

FAMELAR Lise, "Au sommet d'une montagne, je me sens à ma place", ABLOCK!, 2021

FRAPPAT Sylvain, "Des filles sur la corde raide", Le Monde-Sport, mars 2016

GRAHAM-HARRISON Emma, "Politique : En Finlande, les femmes sont au pouvoir et c'est presque ordinaire", Article du Courrier international, février 2020

LAMOTTE Vincent, "IL ÉTAIT UNE FOIS - Le ski alpin féminin", Sportivore n°8, Février 2019

L'EQUIPE, "Elles ont fait le charme de 2016", parue sur le site Adrenaline, décembre 2016

O'BRIEN Miriam, "l'escalade sans homme", article de *The National Geographic Magazine* en août 1934

MORIN Nea, "A Woman's Reach", Revue La Montagne et Alpinisme, N° 73, Juin 1969

OUDIT Patricia, "Libérez sa parole", blog Neufdixeme, 2017

PERRIAND Charlotte, "Aujourd'hui", Revue Art et Architecture, n°7, 1956

PERRIAND Charlotte, "Prendre conscience de ses responsabilités", dans la revue Sport d'hiver, décembre 1934

PETIT-LENOIR Manon, "Sur mon snowboard, j'ai parfois une sacrée pression, mais j'en ai besoin !", ABLOCK!, 2022

VINCENT Anthony, "Et si la mode améliorait ses tailles au lieu de feindre de devenir unisexe et inclusive ?", Article du magazine en ligne Mademoiselle, Décembre 2021

Site internet

Fédération française des club alpins et de montagne : *Évolution des pratiques et du matériel* : <https://cafangouleme.ffcarn.fr/materiel.html>, avril 2022

ISEE, Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes: des rapprochements mais aussi des différences qui persistent, François Gleizes, division Conditions de vie des ménages, Émilie Pénicaut, division Études sociales, Insee, 2017

OECD Better life, <https://www.oecdbetterlifeindex.org/topics/education/>, consulté en février 2022

Podcasts

BOULET Pauline, podcast des *Sons et des cimes*, *Existe-il un alpinisme féminin ?*, diffusé par *Alpin podcast* le 22/04/2020

POITEVIN Marion, *Marion Poitevin, une femme en montagne "Lead the Climb"*, épisode 8 du podcast Le sport autrement, 2020

ROZENN Martinoia s'exprime dans le podcast *Des sons et des cimes: Existe-il un alpinisme féminin ?* Au micro de Pauline Boulet, diffusé par *Alpin podcast* le 22/04/2020

TUAILLON Victoire, *Pourquoi tromper la mort ?*, podcast Du Sport, 2018

TUAILLON Victoire, *Le cœur sur la table*, un Podcast de Binge Audio, 2021-2022

TUAILLON Victoire, Pourquoi le sport reste encore un truc de mecs ?, Podcast Les couilles sur la table de Bing Audio, 2017-2021

TUAILLON Victoire, *Du Sport*, un Podcast de Binge Audio, 2018-2021

Films

CHAVY Jocelyn (Réalisateur), 2021, *Julia* [Film], Alpine Mag

TEZIER Rémy (Réalisateur), 2009, *Au delà des cimes* [Film], Destivelle Catherine

GILBERT Eléonor (Réalisatrice), 2014, *Espace* [Documentaire], Les films-cabanes

ÖSTLUND Ruben (Réalisateur), 2014, *Snow therapy*, Motlys · Plattform Produktion



